Réfléchir & Agir
Magazine

Enracinement contre nomadisme
une lutte à mort

- **Les origines bibliques du mondialisme,**
  par Hervé Ryssen

- **Contre la chape antiraciste, le libertinage !**
  par Eric Delcroix

- **Pour une jeunesse européenne du sang et du sol**
  par Alfred Montrose

Héritage
Sparte !
par Pierre Gillieth

Entretien avec
le grand médiéviste
Jacques Heers

N°22 - HIVER 2006 - 6,50€

Sommaire

Réfléchir & Agir
hiver 2005 - n°22

En bref...
04 Tour d'horizon

Bande-dessinée
13 Auda princesse wisigothe
par Dioclétien

Héritage
14 Sparte !
par Pierre Gillieth

DOSSIER
ENRACINEMENT CONTRE NOMADISME : UNE LUTTE À MORT

17 *Enracinement contre nomadisme : une lutte à mort*
par le CREA

18 *Qu'est-ce que l'enracinement ?*
par Eugène Krampon

20 *A la découverte de l'éthologie*
par Eugène Krampon

22 *Pour saluer Alexis Carrel*
par Eugène Krampon

23 *Les origines bibliques du mondialisme*
Entretien avec Hervé Ryssen
propos recueillis
par Eugène Krampon

28 *La société nomade, une catastrophe pour l'homo-sapiens*
par Aymeric Gaul

32 *Contre la chape antiraciste, le libertinage !*
Entretien avec Eric Delcroix
propos recueillis
par Eugène Krampon

37 *Pour une jeunesse européenne du sang et du sol*
par Alfred Montrose

Entretien
41 Entretien inédit
avec Jacques Heers

Réflexion
47 Ernst Jünger,
le rebelle casqué
par Edouard Rix

Philosophie
50 Nietzsche et Zarathoustra,
une rencontre au sommet
par Bruno Favrit

Hommage
52 Tombeau de Volkoff
le Magnifique
par Jean-Jacques Mourreau

1 livre est 1 fusil
54 René Guénon
La Crise du monde moderne
par Eugène Krampon

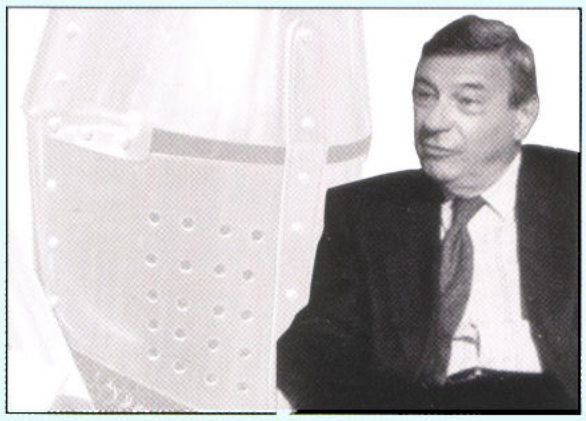
Notes de lecture
56 Sept pages de livres
à découvrir

Beaux-Arts
63 Jean-Georges Inca, peintre
du haut des cimes
par Léopold Kessler

Cinéma
65 Schoendorffer,
Honneur, Fidélité
par Pierre Gillieth

Musique
67 Strength trough Joy Division
par Tristan Falias

Musique
69 Deux pages
de critiques musicales



41 Entretien avec Jacques Heers

65 Schoendoerffer, Honneur, Fidélité

67 Strength trough Joy Division

Édito

Emeutes raciales

"*Les faits sont têtus*" disait Lénine. La guerre raciale vient de commencer. Mais le syndic de faillite de la France blanche qui nous gouverne depuis des décennies, pourri par l'idéologie des droits de l'homme et du métissage, par l'antiracisme et la dialectique égalitariste, malgré la tragédie qui s'annonce, n'entend toujours pas remettre en cause ses dogmes et ses illusions a propos des bienfaits supposés de la multiethnicité.

LE FEU COUVAIT SOUS LA CENDRE

Depuis des années, nous appuyant sur des sciences aussi irréfutables que la raciologie et l'éthologie, nous servant des enseignements de l'histoire et de la sociologie, nous écrivons qu'il ne peut exister (et qu'il n'a jamais existé) de sociétés multiraciales harmonieuses. Nous décrivons numéro après numéro la manière dont la situation se détériore : émeutes, voitures brûlées, mise en coupe réglée de portions entières de territoires, communautarisme, violences scolaires... Ces derniers mois, divers signes nous avait alertés sur une brusque montée de la "pression" et sur leur pseudo intégration réussie. D'abord, la rencontre de football France-Algérie au Stade de France, lorsque 80 000 Beurs, pour la plupart titulaires d'une carte d'identité française par l'aberrant droit du sol, ont à l'unisson sifflé la *Marseillaise* et brandit le drapeau d'une nation pouilleuse au sein de laquelle ils se gardent bien d'aller vivre... Puis en janvier 2005, lors des manifestations lycéennes, lorsque des bandes black-beur descendues de banlieue, sont venues casser du petit Blanc européen qu'ils haïssent et avec qui pourtant, ils partagent la même nationalité. Vint ensuite l'acte troisième, les émeutes de novembre qui posent la question de fond suivante : au-delà du coût annoncé des émeutes (200 millions d'euros), du gouffre abyssal de la politique de la ville (40 milliards d'euros engloutis) ainsi que de celui de l'immigration (36 milliards d'euros par an soit 80% du déficit public, 13,5% des dépenses publiques, 3,5 fois le trou de le Sécu...), est-on véritablement Français parce que l'on a en poche une carte d'identité ?

FRANÇAIS ?

Tous nos hommes politiques l'ont crié haut et fort : ils sont Français ! Pour eux, le problème n'est pas lié a la question de l'immigration mais a une soi-disant misère économique et sociale (que contredisent les enquêtes, notamment celles du CREDOC, voir *R&A* n° 9 de juin 2001). Seuls, à la marge, de Villiers et Le Pen ont osé faire ce parallèle qui pourtant n'est plus suffisant pour apporter des réponses concrètes. Car tous ont omis de dire que ces émeutiers (à 80% déjà connu des services de Police) ne relèvent plus de la question de l'immigration puisqu'ils sont citoyens français comme les Dupont et les Martin... En vertu du droit du sol qui veut qu'une vache qui naît dans une écurie devient un cheval, n'ayant pas un globule de sang gaulois, germain ou latin, aux yeux de l'Etat, ils sont comme vous et moi... De fait, que faire de ces jeunes Français de papier ?

Nous ne nous déroberons pas a cette question. Pour nous, ils ne sont pas Français et ne le seront jamais (ça n'est d'ailleurs pas leur rendre service que de leur dire le contraire). Nous habitons peut être momentanément la même maison mais nous ne l'avons pas construite ensemble ! Il faudra donc les déchoir de la nationalité française comme il faudra le faire pour tous les non-Européens sur notre sol avant d'accomplir la reconquista totale et définitive... Après tout, aussi surprenant que cela puisse paraître, nous partageons avec eux un même amour pour le RAP : Retour Au Pays... Certains l'ont d'ailleurs bien compris. A commencer par la famille du jeune Bouna, un des deux électrocutés de Clichy. Son corps a été rapatrié au Mali... pour être enterré sur la terre de ses ancêtres... encore un bon Français celui là, messieurs Chirac, de Villepin, Sarkozy, Hollande ?

CE QUI NOUS ATTEND

Loin de punir les émeutiers (d'autres émeutes plus graves suivront, rassurez vous, ça n'était qu'une entrée), le Système les a légitimés au point de déjà mettre en place une véritable discrimination positive à leur profit exclusif, les "de souche" n'ayant plus eux que trois droits et devoirs majeurs : payer- fermer leur gueule- souffrir en silence. Car désormais, comme l'affirme l'emblématique ministre Azouz Begag : *"Il faut traverser le périphérique, aller chez les indigènes la bas, les descendants de Vercingétorix... Il faut casser les portes, et si elles ne veulent pas s'ouvrir, il faut y aller au forceps. Partout ou la diversité n'existe pas, ça doit être* ***une invasion de criquets*** *dans les concours de la Fonction Publique, dans la Police Nationale.* ***Partout de manière à ce que qu'on ne puisse pas revenir en arrière****"*.

L'histoire n'est jamais écrite définitivement Monsieur Begag...

Le CREA

Édition Hiver 2005

Adresse : Réfléchir & Agir Magazine
BP 80432 — 31004 Toulouse Cedex 6

Site Web :
http://www.reflechiretagir.com

Editeur : CREA
Directeur de la publication : G. DECAEN
Maquette : OGHAM
Photo couverture : OGHAM
ISSN : 1273-6643
Dépôt légal à parution
Imprimé en Europe

Ont collaboré :
Frédéric Canfranc, CREA, Eric Delcroix, Dioclétien, Tristan Falias, Bruno Favrit, Aymeric Gaul, Pierre Gillieth, Jacques Heers, Léopold Kessler, Eugène Krampon, Alfred Montrose, Jean-Jacques Mourreau, Michel Philippe, Edouard Rix, Hervé Ryssen, Julien Snorre

EN BREF

RIDICULES
"Mes filles font de la musique : la petite joue quelques accords sur ma vieille Gibson, tandis que la grande l'accompagne au piano, un Pleyel quart de queue, très discret dans notre loft parisien. Quand j'aurai trouvé une pellicule dans ce monde numérique, j'immortaliserai ce premier concert avec mon Leica. Ma femme peint un paysage en silence. Seule la peinture à l'huile Sennelier, qui embaume la maison, indique sa présence et la nature de son activité. Quant à moi, je décris cette scène ordinaire d'un soir d'été sur mon carnet Moleskine. Ah, la douceur de la peau de taupe !" Ridicule ? Snob ? Bobo ? Oui mais c'est normal, ça sort du courrier des lecteurs de *Télérama* !

LE NOUVEAU DÉLUGE
Le chanteur africain Mory Kanté nous a récemment appris qu'il était issu d'une famille de... 38 enfants. Quand on vous dit que les Blancs vous disparaître, est-ce vraiment un phantasme d'extrémiste ?

LA CRISE, PAS POUR TOUT LE MONDE...
39 milliards d'euros de profits pour les entreprises du CAC 40 lors du premier semestre 2005 (soit 21% de plus qu'en 2004). La Bourse, elle, a progressé de 16%.

NOMENKLATURA
Enfin supprimée par Thierry Breton, on a appris qu'avec nos impôts et donc notre argent, on a appris qu'une "tradition républicaine" payait à TOUS les anciens ministres de l'Economie (Strauss-Kahn, Madelin – tiens, ce gaspillage étatique là ne l'a pas choqué plus que ça ! – Arthuis, Sapin...) un chauffeur ou une secrétaire ad vitam aeternam. Idem avec les anciens premiers ministres. C'est beau, c'est généreux la France (et surtout très con) !

LE PÉRIL JEUNE
Depuis 1970, le nombre des infractions commises par des mineurs a triplé. Si les vols ont baissé, les violences contre les biens et les personnes ou les autorités ont considérablement augmenté.

LA FRANCE AUX FONCÉS !
Nicolas Sarkozy s'est déclaré favorable au vote des étrangers aux Municipales. Prenant au mot le terrible monsieur Sarkozy (terrible pour les bourgeois du *Figaro*), François Hollande a demandé qu'il applique cette mesure *"tout de suite"*. Comment la France peut-elle avoir un avenir avec des hommes politiques de cette trempe ?

Dix ans de rencontres arthuriennes

Table Ronde Terre & Peuple

Bravo Pierre Vial ! Dix ans que *Terre & Peuple* nous offre une Table Ronde arthurienne réunissant tous ceux qui n'ont pas encore rendu les armes face au déluge bronzé et à la promesse d'un monde bistre. Et notons au passage (pour faire mentir les grincheux) que c'est la dernière manifestation identitaire publique d'importance de ce type avec les bidochoneux BBR.

Cinq cents personnes se sont donc rassemblées dans le très beau domaine médiéval de Grand-Maisons à Villepreux et ont pu se rencontrer, bavarder, saucissonner, boire de l'hydromel breton et apprécier les multiples stands proposant de l'artisanat, des livres (anciens et nouveaux), des revues... Un véritable village gaulois où on trouvait en bonne place *R&A* (of course !), nos amis du Lore, de la revue *Utlagi*, l'Atelier de l'Elfe, l'ACE, Auda Isarn, Chard et *Rivarol*, la Licorne Bleue, le label musical Martel En Tête... Côté auteurs, sur notre stand, nos camarades Bruno Favrit et Pierre Gillieth ont signé leurs derniers livres mais on put croiser aussi Christopher Gérard, Me Eric Delcroix, Guillaume Faye, l'éternellement jeune Jack Marchal, Philippe Gautier, Bernard Rio ou Jean-Gilles Malliarakis.

Côté débats, les amateurs ont pu apprécier sur le thème du "choc des civilisations" des interventions européennes venant d'Allemagne (Pierre Krebs, toujours aussi fougueux, percutant et ovationné), de l'Espagne (Enrique Bisbal), de Russie – terre d'espoir – (via Guillaume Faye qui revenait justement d'une tournée de conférences là-bas), de Serbie ou de Hollande. Pierre Vial évoquera, in fine, le triste cas français et conclura l'ensemble de ce sombre panorama.

Toutes interventions rappelant le triste état ethnique de l'Europe, au bord de l'explosion, minée par la crise, et face auquel, comme Pierre Krebs, nous devons *"écrire sur les murs en lettres de marbre que même les aveugles pourront lire, les vérités incontournables des lois du sang qui protègent l'être de chaque peuple et qui hébergent l'être de chaque culture. Que vive la Nouvelle Volonté pour que perdure la Race et que puisse vaincre l'Esprit !"* ■

photo : ogham

Louisiane guerre raciale dans le Bayou

Depuis des décennies, on nous affirmait que le modèle américain d'intégration des races était l'horizon insurpassable de la pratique politique et sociétale, que toutes, communiant autour du *Stars and Stripes*, se fondaient dans un creuset unique pour donner naissance a l'*Américain générique* et que de fait, les tensions raciales disparaissaient peu a peu. Il a suffit d'un ouragan (Katrina), pour que le miroir se brise et que reviennent en pleine figure des sectateurs de la société multiraciale, les éternelles lois de la vie... dont la lutte des races.

Le visage réel de la Nouvelle Orléans

La Nouvelle Orléans en 2005, ce n'était déjà plus la débonnaire petite ville du Sud des Etats-Unis ou il faisait bon flâner le soir en mangeant une glace tout en écoutant un "sympathique " groupe de nègres, en costume blanc, jouant du jazz dans une odeur de camélias...En ce début de XXIe siècle, la capitale mondiale du jazz était devenue la ville la plus dangereuse et la plus criminogène des Etats-Unis. Une ville mise en coupe réglée par des gangs blacks se partageant le marché de la drogue, de la prostitution et du jeu. Une ville ou la population totale à 80% noire ne vivait quasiment d'aucun travail productif mais de subventions, d'allocations et de trafics divers. Peu de média ont abordé cette question pourtant cruciale pour comprendre la suite des évènements et l'enchaînement fatal qui va mener a la tragédie faisant suite a l'inondation par la rupture des digues du lac Pontchartrain.

A qui la faute ?

En vingt-quatre heures, des millions de mètres cube d'eau ont noyé la ville. Le gouvernement américain est-il seul responsable ? Certes, depuis des années, d'autres digues de protection contre les inondations auraient pu être construites. Trop cher ont décidé les édiles et le gouvernement fédéral. Sans rentabilité financière. Certes, la FEMA, l'organisme américain chargé d'organiser les secours manquaient aussi de crédits depuis des années, ceux-ci ayant été réorientés vers la guerre en Irak. Néanmoins, la vérité est ailleurs. Elle a bien été cernée par le Révérend noir Petterson de la Brotherhood Organisation : *"La vérité est que des Noirs sont morts non pas à cause du racisme du président Bush mais du fait d'une dépendance malsaine vis-à-vis du gouvernement et a l'incompétence du maire Ray Nagin* (noir) *et du gouverneur Nabileaux Blanco* (noir aussi). *Si les Noirs veulent blâmer quelqu'un, qu'ils commencent par se regarder dans la glace"*. De même l'écrivain Linda Kimball : *"La Nouvelle Orléans, qui se glorifie de son progressisme et de sa tolérance, était une poubelle. Extérieurement, elle paraissait normale, superbe, mais lorsque Katrina a pour ainsi dire fait sauter le couvercle sur cet inframonde sordide et brutal produit d'année après année et de couche après couche de corruption, sa laideur pestilentielle fut exposée au regard de tous. Et c'est ce qui a bouleversé et effrayé l'Amérique"*. (...)

EN BREF

LA GAY PIERRE

Dans son nouveau livre *Mon Dieu... pourquoi ?* (Plon), cette vieille crevure d'Abbé Pierre, toujours chouchou des Français, ne s'oppose pas au mariage homosexuel ni à l'adoption d'enfants par des parents homos. Il rappelle même que son secrétaire, le Père Péretti, a fondé l'association d'homosexuels chrétiens *David et Jonathan*. Vivement que le christianisme finisse de crever sur notre terre européenne !

JE T'AIME MOI NON PLUS

Le président iranien Mahmoud Ahmadinejad a déclaré en octobre 2005 qu'*"Israël doit être rayé de la carte (...) La nation musulmane ne permettra pas à son ennemi historique de vivre en son cœur même."*

PÉPÉ FLINGUEUR

Jean-Marie Le Pen a annoncé aux BBR qu'il allait écrire ses Mémoires pour 2007. L'occasion de *"régler quelques comptes"*. Décidément, Saint-Cloud est devenue Ok Corral... et un bien mauvais western. Vivement la retraite !

LA NOUVELLE HISTOIRE

Bayard vient de consacrer son *Images Doc* d'octobre 2005 à l'Histoire de France. Afin de ne pas heurter les Français de fraîche date et à la peau bistre, elle ne souffle mot de la bataille de Poitiers (sans doute pour ne pas inviter nos jeunes têtes blondes à rééditer l'exploit !) et Jeanne d'Arc a droit à... une ligne ! Euh, c'est autorisé maintenant le révisionnisme ?

LE NOUVEAU JOURNAL

Le quotidien gratuit *20 Minutes* compte 2 261 000 lecteurs réguliers (dans les huit principales villes françaises). Cela dit, ne nous félicitons pas trop vite que tant de monde lise de simples brèves d'agence et un journal sans recul ni analyse. Un journal creux et orwellien pour des temps du même métal.

LE PAGANISME RECONNU EN GRANDE-BRETAGNE

Après tous les monothéismes étrangers à notre sol et à notre imaginaire, les prisons du Royaume-Uni viennent de reconnaître le droit des prisonniers païens à célébrer leurs rites en prison. Avec l'aide de la Fédération Païenne, wicans, odinistes et druidiques pourront rendre hommage à nos anciens dieux.

LE CIVISME EST AU NORD

Bien que sudiste d'origine, le rédacteur de cette brève est obligé de l'avouer : les peuples du sud de l'Europe sont les moins civiques et (...)

EN BREF

disciplinés. Si le Danemark, la Suède et les Pays-Bas ont respectivement les meilleurs taux avec 85, 78 et 77% de civisme, la France ne recueille que 39% derrière le Mexique et le Chili mais devant la Slovaquie (37%) et le dernier, la Grèce (24%), a oublié ses racines du Ve siècle avant notre ère ! A noter que la Suisse n'est "que" 10e avec 67% et que les Etats-Unis sont 7e avec 70%.

BARREAU AMÉRICAIN

Comme toujours, imitant les Yankees, nous allons vers une société plus procédurière et judiciarisée. En conséquence, la France qui comptait 27 000 avocats en 1990 en a désormais 43 000. Et cette inflation ne les rend pas plus riches, au contraire (quand on sait le nombre de petits avocats qui crèvent la dalle…).

MEDOCS, UN BON CRU ?

90% des consultations médicales se terminent par la rédaction d'une ordonnance en France contre 72% en Allemagne et 43% aux Pays-Bas.

OTOKORÉ HARAKIRI

Malgré le commando de casse-couilles féministes pipoles (Anne Hidalgo, Ségolène Royal, Gisèle Halimi…), l'adjointe d'Auxerre, la Somalienne Safia Otokoré, a déclenché le ras-le-bol de son maire socialiste et de son équipe devant son absentéisme chronique, son comportement biliaire et son incompétence avérée sur les dossiers (elle est bien entendu chargée des "quartiers", i.e. des ghettos ethniques). Et si on l'expulsait pour incompétence ? C'en ferait toujours une de moins ! D'incompétente bien sûr (pas de Somalienne) !

CHERCHE DÉSESPÉRÉMENT NOUVEAU MELVILLE

27% des nouveaux films français sont piratés sur internet et 73% des films américains (ce qui en dit long sur la qualité des films de chez nous…).

BESANCENOT ET HOUELLEBECQ

Olivier Besancenot aime le rap mais n'aime pas Houellebecq. Il a dit à son sujet : *"Cet écrivain capte ce qu'il y a de plus morose, de plus malsain, de plus désespéré dans l'air du temps… C'est vraiment le discours de la résignation qu'attendent les possédants."* Certes, not' brav' facteur, idole des bobos du 16e où il officie, n'a pas dû aimer le portrait au vitriol des bobos-routards de *Plateforme* ni le racisme de l'archange Michel. Consolateur, *R&A* va lui envoyer le nouveau livre sur le *Werwolf* (Auda Isarn) pour lui remonter le moral et, qui sait, cela lui donnera peut-être une nouvelle vocation !

La guerre raciale

Si l'Amérique est bouleversée et effrayée, c'est qu'elle vient de redécouvrir la réalité de la guerre raciale. Car il faut le dire clairement : si les secours n'ont pu pénétrer si facilement dans la ville, c'est qu'ils étaient systématiquement pris à partie par des tirs nourries d'armes a feu, tirs effectués par les membres de ces fameux gangs black qui n'entendaient pas être dérangés par la police fédérale et l'armée durant leurs pillages. Comme ils n'étaient pas prêt de perdre le contrôle total qu'ils exerçaient sur les populations noires. Comme l'écrivait dès le 9 septembre le *New York Daily Post* : *"Ceux qui ont pris possession des rues de la Nouvelle Orléans ne sont nullement des citoyens désemparés en quête de nourriture et d'eau. Ce sont des chefs de guerre et des snipers ayant eu, avant même la fin du cyclone pour objectif de bloquer l'évacuation de la ville, de provoquer le chaos, d'empêcher les déplacements."* On a ainsi pu voir peu à peu l'image étonnante de l'Armée patrouillant timidement l'arme au poing comme dans les rues de Bagdad, des ballets d'hélicoptères bourrés de boys comme on en n'avait plus revu depuis le camp retranché de Khé Sanh, la reprise de la cité impériale de Hué ou la vallée de la Drang en 1968… Sans oublier les agents de sécurité payés au prix fort par l'Etat de Louisiane pour protéger certaines entreprises des pillards… Si la réalité du Sud profond, de sa société traditionnelle et aristocratique est belle et bien morte lors de la chute d'Atlanta et de la Guerre de Sécession, on pourra désormais écrire que l'image de l'Amérique multiraciale et pacifique est morte elle dans les rues de la Nouvelle Orléans…

L'incroyable projet

Depuis des années, on le découvre aujourd'hui, des promoteurs rêvaient de faire de la Nouvelle Orléans un autre Las Vegas planté dans un décor historique. A mesure que l'eau descend, on observe désormais la ruée des spéculateurs évoquant la "réorientation" des maisons d'habitation (150 000 au total) en lupanars, casinos, salles de spectacle, maisons a très haut standing… et Bush annonçait lui la création d'une *Gulf opportunity zone* dotée d'un budget envisagé a hauteur de deux cents milliards de dollars… Derrière ce projet, on trouve essentiellement les trusts Blackwater, Kellog, Brown and Roots (filiale d'Halliburton) dont Dick Cheney fut le PDG durant cinq ans). A ces groupes dirigés par des néo-conservateurs, évoluant dans l'entourage direct de Bush, il faut y ajouter de formidables contributeurs de l'Etat d'Israël : Tishman, Taubman, Shorenstein, Fainberg, Malnik, tous déjà présent dans le capital des casinos flottants du Mississippi et de Floride, ainsi que leurs cousins diasporiques "russes" mafieux…

Tout ce beau monde attendait-il une opportunité comme l'ouragan Katrina pour que la ville se vide de son quart monde glauque et peu ragoûtant ? On peut se poser la question d'autant que des explosifs ont été miraculeusement retrouvés sur des débris de la digue enfoncée par un plongeur de l'US Army. En clair, a-t-on aidé sciemment la nature au bon moment ? A-t-on fait sauter les digues du lac Pontchartrain ? L'affaire est trouble mais le résultat est acquis : 300 000 Noirs ont été évacués vers le Texas (ou la population blanche est désormais minoritaire :48%), 62 000 détenus ont été lâchés dans la nature dont 3 000 délinquants sexuels. 100 000 autres Noirs ont été envoyés vers la seconde ville de Louisiane, Bâton Rouge, petite ville calme, provinciale de 27 0000 habitants. Depuis , bagarres, drogue, insultes sont le lot quotidien des Blancs qui se précipitent déjà vers les armuries et les clubs de tir. Prochains états touchés : l'Oregon et l'Utah ou la population non blanche ne dépasse pas 1%…

Tout désormais se met en place. Les financiers vont pouvoir construire et faire de juteux bénéfices. Quant a la cohabitation des Noirs et des Blancs ? Il est plus que temps de lire ou de relire les *Carnets de Turner* pour comprendre l'avenir américain… ■

Vous pouvez commander les *Carnets de Turner* pour 19,50 euros franco à la Librairie, 27 bis rue René Coty, 75014 Paris.

L'ALLEMAGNE VA-T-ELLE MOURIR ?

Il y'a vingt ans déjà, observant les chiffres alarmants du déficit des naissances en Allemagne, le démographe Alfred Sauvy déclarait : *"L'Allemagne est déjà une nation morte mais elle ne le sait pas encore"*. Il est loin le temps ou au sein d'une nation réveillée par une révolution grandiose,des milliers de gosses, cheveux blonds et regard clair, étaient l'espérance d'une Europe qui retrouvait la volonté de puissance.

LES OBJECTEURS DE PROCRÉATION

En effet, il existe désormais outre-Rhin de plus en plus d'hommes qui rechignent à s'assurer une descendance en acceptant notamment de se faire stériliser. Cette mode nouvelle a pour nom *"les objecteurs de procréation"*. En l'an 2000, 3% des hommes en âge de procréer étaient stérilisés contre 0,5% en 1992. Quant au nombre des naissances, il a été divisé par deux entre 1960 et 2004 (seulement 700 000 bébés par an !). A ce rythme, l'Allemagne ne comptera plus que 68,5 millions d'habitants en 2050, contre 82 millions actuellement. Plus généralement, 26,3% des hommes âgés de 20 à 39 ans disent ne pas vouloir de descendance. Et 36% des couples sans enfant tiennent à le rester. Rudolf Korner a donné une explication de ce phénomène tragique : *"Le refus d'enfants chez les jeunes Allemands est peut-être lié au fait que nous avons perdu notre identité* (sic) *avec le nazisme. Les Allemands se sont réfugiés dans des valeurs très matérialistes. Avoir une belle maison, une grosse voiture, se payer de belle vacances, c'est primordial. Les enfants, c'est secondaire"*. Ne faut-il pas y voir ici l'effet de soixante ans de culpabilisation forcée ?

LES NOUVEAUX ALLEMANDS

Les berceaux aryens se raréfiant, l'Allemagne peut compter sur une subtile substitution de population pour se fabriquer un nouveau peuple nettement plus prolifique : les néo-Allemands. Déjà, 600 000 des 2,5 millions de Turcs ou Turco Kurdes vivant dans la patrie de Goethe ont opté pour la nationalité allemande ces dernières années. Et votent en général pour le SPD (gauche), les Verts ou les socio-démocrates ou pour toute autre formation appuyant la candidature d'Ankara à l'Union Européenne et la double nationalité. Comme le rappelle Celal Tuter, cadre de l'organisation de jeunes *Milli Gorus* ("La Voie Nationale"), mouvement islamiste turc : *"Nous incitons les nôtres a prendre la citoyenneté pour peser politiquement car c'est désormais ici que nous vivons."*

COMBATS POUR BERLIN

Pour illustrer le poids de ces "nouveaux Allemands", il nous faut parler de l'école Eberhardt Klein située dans le quartier populaire de Kreutzberg à Berlin. Les quatre derniers "de souche" étant parti, 100% des élèves sont désormais d'origine non européenne. 80% de Turcs, 20% d'Africains et d'Asiatiques, la plupart ne maîtrisant pas la langue puisque, comme l'affirme le directeur Berndt Bottig, à qui les parents d'élèves réclament un traducteur : *"Le problème,c'est que vous pouvez vivre ici sans apprendre la langue. Il y a des magasins turcs, des avocats turcs et des médecins turcs... Pendant longtemps, les gens se sont imaginés que les travailleurs immigrés et leurs enfants se mêleraient un jour ou l'autre spontanément aux Allemands. Mais regardons les choses en face, l'intégration a échoué"*. Quant aux élèves de cette école, par la bouche du jeune Isahn, ils avouent n'avoir *"aucun problème avec les élèves allemands. Qu'il y'en ait ou pas, ça nous est complètement égal"*. Et pour cause : il n'y en a plus un seul !
Finalement, s'accomplit peu à peu le vieux plan du judéo-américain Henry Morgenthau qui, en 1945, rêvait de faire disparaître la "race" allemande en cinquante ans par la stérilisation des hommes, l'immigration et le métissage (7 millions d'immigrés sont recensés actuellement en Allemagne, 1/6e de la population soit 14 millions de personnes sont issues de l'immigration) venant de surcroît achever son désir le plus ardent. Stérilisation, immigration, métissage... c'est maintenant que chez les "de souche", *"la patrie doit brûler sourdement dans quelques cerveaux hardis"*. Sinon... ■

EN BREF

DO IUO SPIK INEGLICH ?
45% des Français parlent au moins une langue étrangère (même mal) contre 50% en moyenne dans les pays européens. Les Allemands sont premiers (après le Luxembourg) à 62% et l'Italie (36%) et le Royaume-Uni (30%) ferment la marche.

PORTABLE OR NOT PORTABLE ?
72% des Français ont un téléphone portable, 95% des 15-24 ans (!) et 53% des plus de 60 ans.

CRISE DE LA PRESSE
Ça va mal pour la presse française. Notamment pour *France Soir* et *Libé* qui ne vendent plus respectivement que 58 500 ex. (à peine plus que *L'Humanité*) et 134 600 ex. En tête, on trouve *Le Parisien/Aujourd'hui* (496 000 ex.), *Le Figaro* et *Le Monde* (325 000 ex.). Mais le seul journal à soutenir, en ces temps troublés de déluge bronzé, c'est évidemment *R&A* !

LE CHRISTIANISME REND FOU
Selon le pape Benoît XVI, les violences urbaines en France invitent à *"prendre en considération les requêtes des jeunes"*. Le pape a souligné l'importance de *"remercier"* les travailleurs immigrés et leurs descendants, devenus pour la plupart aujourd'hui *"des Français à part entière"*. *"Il importe aujourd'hui de les remercier, eux et leurs descendants, de cette richesse économique, culturelle et sociale à laquelle ils ont participé"* et *"le défi consiste aujourd'hui à vivre les valeurs d'égalité et de fraternité et de faire un pas supplémentaire pour l'intégration de tous dans la société"*.

TRÈS VIEILLE EUROPE
Etonnante découverte dont s'est fait écho la presse allemande : c'est dans les Balkans et non en Mésopotamie que se trouvent les plus anciennes traces de langage humain, sur une phrase de cette écriture : *"la déesse de l'ours et la déesse de l'oiseau sont en réalité la déesse de l'ours"*. Une fois de plus, la science vient nous prouver que la "lumière de l'Occident" ne trouve pas son origine en Orient ...

ON S'EN DOUTAIT
Le Cevipof (Centre d'Etude de la Vie Politique Française) vient de remettre à Sarkozy un *"rapport au politique des Français issus de immigration"*, effectué à partir d'un échantillonnage d'un milieu d'Africains (du Nord compris) et de Turcs, 78 % des naturalisés se disent proches d'un parti de gauche, le PS écrasant les autres partis. Les cons de l'UMP n'en continuent (...)

EN BREF

pas moins de régulariser les clandestins d'aujourd'hui qui seront les naturalisés de demain.

INCROYABLE
L'Union Européenne vient d'accorder un prêt de 500 millions d'euros à la Chine pour l'extension de l'aéroport de Pékin. Pour que la Chine continuent à nous déverser leur camelote que les stupides européens, pourris par la société de consommation, souhaitent acheter aux prix les plus bas possibles.

INVESTISSEMENTS INATTENDUS
Selon la Direction Centrale des Renseignements Généraux, après avoir investi dans les boucheries halal, les cybercafés, les pseudos Mac Do et les salles de boxe thaï, *"l'islam radical investit dans la mode ado... plus particulièrement ceux spécialisés dans le sportswear"*. Il est vrai que la vente d'uniformes complets de racaille a déjà rapporté plus d'un million d'euros. De quoi alimenter la révolution verte et rouge...

CES ALGÉRIENS
Selon le président algérien Bouteflika, *"les Algériens sont les seuls musulmans à l'avoir emporté sur les Infidèles depuis Saladin"*. Gageons que les Français seront les premiers au XXIe siècle à réussir leur Reconquista. Définitivement ...

BELGE ?
En 2004, le prénom le plus souvent donné en Belgique avait été Mohamed. En Seine-Saint-Denis aussi ...

LES POTES DE ZIZOU
La cité de la Castellane, dans les quartiers Nord de Marseille, est universellement connue pour avoir vu le petit Zidane faire ses premiers pas. Ces temps-ci, la police vient d'y trouver plusieurs caches d'armes contenant des lance-roquettes, des fusils d'assaut, des fusils à pompe, des pistolets mitrailleur, des pistolets automatiques dont un avec silencieux. Toutes ces armes, étaient-elles prévues pour des actions relevant du grand banditisme, pour alimenter des réseaux islamo-terrorisme... ou les deux ?

LE PENITENCIER
Selon le sociologue Sébastien Roché, 60 à 70% des 56 000 détenus en France sont issus de l'immigration alors que selon l'INSEE, les allogènes ne constitueraient que 10% de la population hexagonale. Cherchez l'erreur...

LE SALON DE LA POURRITURE

Fin octobre 2005, au Parc des Expositions de la Porte de Versailles a Paris, se tenait le salon *Rainbow Attitude*, le traditionnel salon gay et lesbien, ou nombres d'exposants et d'associations présentaient à ce public qui ne se reproduit pas mais qui grandit de manière exponentielle, une gamme infinie de produits et concepts que nombre d'intéressés eux-mêmes trouvaient parfois caricaturales : voitures lesbiennes, canapés gay, grille-pain gay, baignoires, appareils de musculation... Comme le déclarait un participant : *"On est dans la création d'une identité mouvante,complexe. Le marketing la fige, la caricature. Je n'aime pas forcément le rose et je n'ai pas forcément envie qu'on me montre des bites tout le temps"*.
Annoncée a grand renfort d'affiches dans les transports en commun (affiches montrant deux hommes ou deux femmes s'embrassant goulûment), ce rassemblement relayé par le tout pourri journalistique essayait de nous "vendre" ce rendez vous annuel comme une rencontre de gens somme toute normaux, sympathiques et de grande valeur. Malheureusement pour eux, cette concentration de trous du cul et de broute-moquettes tombait mal : en effet, quelques semaines auparavant, une enquête de l'Institut de Veille Sanitaire rendait public les chiffres alarmants des pratiques sexuelles à risque dans une société ou la pandémie du SIDA aurait tendance à s'accentuer de nouveau.

"NO CAPOTE"
Il s'avère que pour nombres de gays, le préservatif redevient un accessoire aléatoire, qu'ils soient séropositifs ou séronégatifs. Ainsi, de 1997 a 2004, les relations sexuelles non protégées ont augmenté de 70%. De même, sur le Net, les petites annonces "no capote" ne choquent plus personne. D'ailleurs, on ne peut pas dire que les homos soient des abstinents ou des gens fidèles à leur partenaire déclaré puisque 77% avouent avoir eu au moins un partenaire occasionnel au cours de l'année écoulée, 50% disent eux en avoir eu au moins dix ! La fellation serait pratiquée dans 98% des cas, la sodomie dans 89%. Toutefois, le plus alarmant reste que les rapports non protégés avec des partenaires occasionnels seraient passés de 19,5% en 1999 a 33,2% en 2004. Pour les séronégatifs, la part passe de 15% a 27%. Pour les séropositifs, de 26% a 49%. Pour les sérointerrogatifs de 25% a 45% et pour les non dépistés de 20% a 30%.
Ainsi, pour ces "sodomites pratiquants", la probabilité de prendre des risques a donc doublé en huit ans. Et ce, en dépit des messages très alarmants sur les risques de contamination. Mais pour ces gens, il est vrai que l'égoïsme et le plaisir passent bien avant la sécurité et la santé publique.

DES BACILLES EN LIBERTÉ ENCOURAGÉE
Cette enquête confirme les travaux de Philippe Adam, John de Witt et Antonio Alexandre. Menée auprès de 2971 internautes revendiquant une forte activité sexuelle, le rapport montrait que 58% des séronégatifs (avouant avoir eu pas moins de 56 partenaires en moyenne en douze mois !) avaient des pénétrations anales non protégées avec des partenaires occasionnels et qu'il existait une prise de risque relativement intentionnelle. Plusieurs facteurs expliqueraient ce relâchement : la démotivation face au "tout capote", la complaisance individuelle face au risque et son acceptation parmi les gays, l'optimisme face aux nouveaux traitements ou après les nouvelles lubies jaillies d'un cerveau français et présentées en juillet 2005 au cours d'un congrès mondial a Rio de Janeiro : la circoncision pourrait peut être réduire les risques de transmission du virus du SIDA (il serait intéressant de connaître le nombre de séropositifs chez les Sémites ou chez les Américains ou la plupart des hommes sont désormais trépanés de la courgette...)
A observer cette catégorie d'irresponsables dangereux, nous n'en considérons comme pas moins criminels tous les politiques et religieux tels que l'Abbé Pierre qui n'en finit pas de vivre et qui désormais militent ouvertement pour que les couples homos puissent adopter des enfants. On ne joue pas avec la santé et la psychologie des enfants... ■

Intégration PIÈGE À CONS

L'intégration des immigrés, véritable chance pour notre enrichissement mutuel, nous est présenté comme le nec plus ultra par les fous criminels qui nous gouvernent et leurs complices anesthésistes des médias, de l'Education Nationale et autres cultureux subventionnés.

Hélas pour eux et pour nous, tout prouve que cela ne marche pas. Au contraire, et ce n'est après tout que la logique naturelle qui fait sa loi, les communautarismes se creusent et même les "intégrés" ne le sont pas tant que cela et tout s'écroule au moindre incident ou choc personnel.
En voici une édifiante illustration.
Mohamed Siddique Khan était un de ces (hélas) nombreux Pakistanais (on mesure là encore le poids et la connerie des politiques coloniales, véritables bombes démographiques à retardement) dont on nous dit qu'ils sont désormais de parfaits cockneys !
Ainsi, ce trentenaire qui vivait dans le quartier chaud de Beeston, à Leeds, était unanimement apprécié pour son sérieux, sa rectitude, sa serviabilité. Il était, aux dires de la directrice de l'école où il travaillait comme assistant scolaire (sorte d'ASEM) *"un atout énorme, notamment par son travail en faveur du rapprochement entre les communautés"* (sortez les mandolines !). Il n'était pas dealer ou voleur comme nombre de ses frères de la cité.
Mais, au final, cette "chance" pour l'Angleterre et l'Europe a quand même fait péter des bombes qui ont fait 56 morts à Londres l'été dernier. Pourquoi ce Pakistanais vivant en Angleterre a-t-il fini par croire que *"nous sommes en guerre et je suis un soldat ; maintenant, vous aussi vous allez faire face à la réalité de cette situation"* et devenir un disciple de l'imam syrien Omar Bakri Mohammed qui veut *"voir flotter le drapeau de l'islam sur Downing Street"*.
Alors, nos bobos journaleux et autres bonnes consciences se grattent la tête, ahuris que ces gentils garçons qui buvaient de la bière, adulaient Beckham, portaient des vêtements à l'occidentale et parlaient l'anglais et non l'ourdou, se soient radicalisés au point de devenir des kamikazes de la mort.
Ils vont nous expliquer que nos quatre cavaliers de l'apocalypse ont été embrigadés dans une dérive sectaire qui n'a rien à voir avec l'islam, religion tolérante et éminemment non violente comme chacun sait ! (ils doivent confondre avec les autres religions du désert et des chameaux...).
Mais nous, nous ne sommes pas étonnés que de si braves garçons aient fini par étudier le Coran durant leur vacances dans les madrassas et suivre des camps d'entraînement paramilitaire au Pakistan puis à passer aux travaux pratiques.
Il n'y a que les imbéciles qui peuvent croire qu'on fabrique un homme nouveau, sans racines ni race ni culture. Ces docteurs Frankenstein voudraient que nous soyons tous des Juifs errants, des nomades à leur image, des *"citoyens du monde"* comme ils disent. Mais ils oublient une chose : leur vision ne repose que sur du vent que rattrapent bien vite les réalités et les vieux réflexes naturels. Malheureusement, ce ne sont pas souvent ces apprentis-sorciers insensés qui en paient le prix. Et c'est bien là l'injustice et le plus révoltant. ■

EN BREF

PAROLES PROPHETIQUES

Voici ce que vient de déclarer un jeune sociologue de l'université catholique de Lille, Mohamed Sabaoui, d'origine algérienne, mais naturalisé français : *"Notre invasion pacifique au niveau européen n'est pas encore parvenue à son terme. Nous entendons agir dans tous les pays simultanément. Comme vous nous faites de plus en plus de place, il serait stupide de notre part de ne pas en profiter... Nous serons votre Cheval de Troie. Les Droits de l'Homme dont vous vous réclamez, vous en êtes devenus les otages. Ainsi, par exemple, si vous deviez vous adressez à moi en Algérie, ou en Arabie Saoudite, comme je vous parle maintenant, vous seriez dans le meilleur des cas arrêtés sur le champ. Vous autres Français n'êtes pas en mesure d'imposer le respect à nos jeunes. Pourquoi respecteraient-ils un pays qui capitule devant eux ? On ne respecte que se qu'on craint. Lorsque nous aurons le pouvoir, vous ne verrez plus d'Arabes mettre le feu à une voiture ou braquer un magasin, etc ... Ils savent que la punition inexorable que mérite le voleur, c'est l'amputation"*. La franchise a souvent du bon ...

LA FRANCE, ETAT CORROMPU

L'enquête annuelle du *Transparency International* indique que la France est un pays corrompu. Le président de sa branche française, Daniel Lebègue, affirme que nous avons *"encore de sérieux efforts à faire pour nous hisser au niveau des meilleurs en terme de transparence, d'intégrité et de bonne gouvernance"*. Avec la classe politique que nous entretenons à grand frais et qui telle une mafia, a mis en coupe réglée la vie publique et privée en France, ça n'est pas demain la veille.

ABSTINENCE EN TERRE PROMISE

Israël a recruté 260 000 étrangers pour remplacer dans les usines et les fermes les Palestiniens des territoires désormais interdits de séjour dans l'Eretz. Parmi ces nouveaux arrivés, on dénombre beaucoup de Chinois à qui on a demandé de s'engager par écrit à n'avoir aucune relation sexuelle avec des Israéliennes – prostitués comprises – et bien évidemment à ne contracter aucun mariage avec des Juives sous peine d'être expulsés immédiatement. On croirait relire les lois de Nuremberg...

BIRMINGHAM EN FEU

Du 17 au 21 octobre, Birmingham, la seconde ville d'Angleterre a connu des émeutes raciales d'une violence inouïe au cours de laquelle se sont affrontées les Afro-Antillais d'une part et les Indo-Pakistanais d'autre part, après (...)

EN BREF

que la rumeur eut couru du viol (non confirmé) d'une adolescente noire par des "Pakis". Scénario désormais habituel dans l'Europe multiraciale : magasins pillés, voitures incendiées, un mort (un Jamaïcain poignardé), 35 personnes hospitalisées dont un policier atteint par balle... et comme toujours, des dirigeants politiques aveugles qui refusent de voir la réalité raciale des émeutes, stigmatisant même la ghettoïsation croissante découlant du racisme des Anglais de souche... N'en jetez plus !

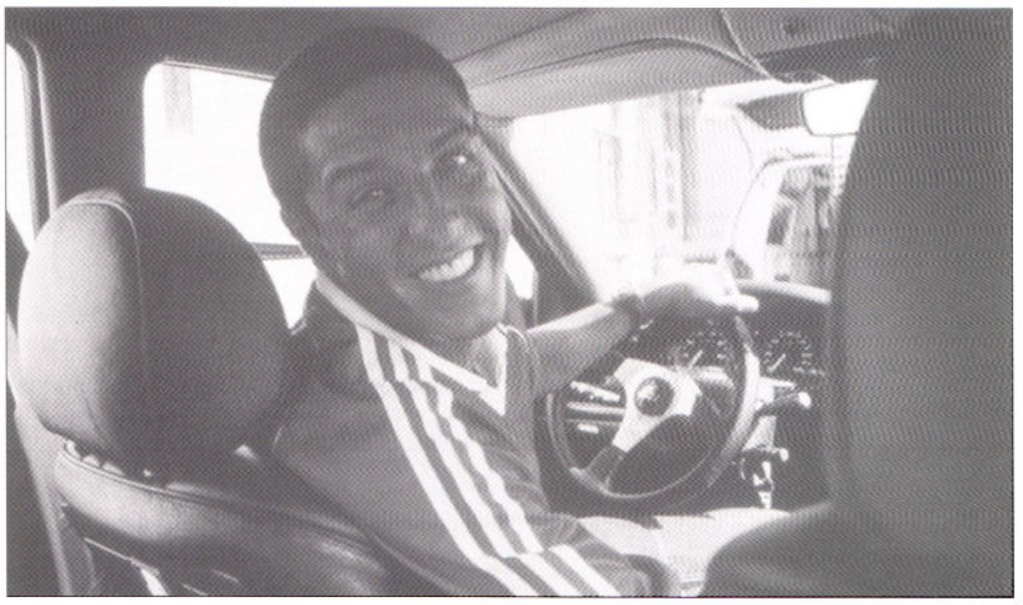
LES GRANDS FRERES
Selon un cadre des RG des Seine Saint Denis, dans les quartiers immigrés, *"Les maires ne peuvent plus rien faire sans les représentants de la communauté musulmane"*. Opinion partagée par le maire de Clichy admettant que de toute évidence, *"leurs présence contribue à apaiser les choses"*.

L'ETAT VOYOU
Lors de l'assaut donné en novembre 2004 à Falloudjah en Irak, l'Armée américaine a utilisé du phosphore blanc. Largué par l'aviation, faisant l'effet d'une véritable pluie de feu, ce n'est pas moins de 800 civils qui ont été retrouvés calcinés. Son usage contre des civils est interdit depuis 1980 par la Convention de Genève... jamais signée sur ce point par les USA. Depuis Dresde, rien a changé.

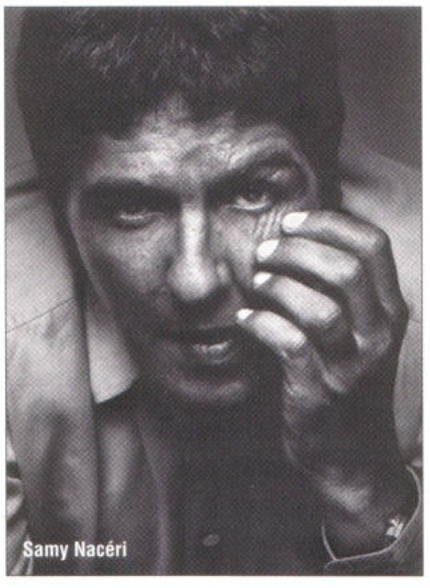
EURASIE
Au cours d'un voyage-éclair en France, notre ami Alexandre Douguine, leader russe du mouvement Eurasia et conseiller de Poutine, a en registré pour le compte d'une TV russe une interview de notre ami Jean Parvulesco à propos de son livre *Poutine et l'Eurasie*. Quelques jours auparavant, il avait affronté lors d'un débat télévisé aux Etats-Unis, Fukuyama, l'homme qui après la chute du mur de Berlin et le leadership total américain sur le monde, prévoyait la fin de l'histoire et surtout Zbigniew Brzezinski, le cerveau de la politique étrangère US et théoricien de la Trilatérale. Ils en ont pris tous les deux pour leur grade...

LE SEUL RACISME AUTORISE
"Les jeunes disent qu'ils font la guerre à la France mais ils n'ont aucune conscience politique. Leur bannière, c'est l'esclavage et le racisme antiblanc". Pas si mal vu de la part d'une écrivaine franco-camerounaise, Calixte Beyala qui il est vrai, s'est depuis longtemps rangée sous la même bannière que ces jeunes émeutiers.

Un Samy
qui vous veut du bien !

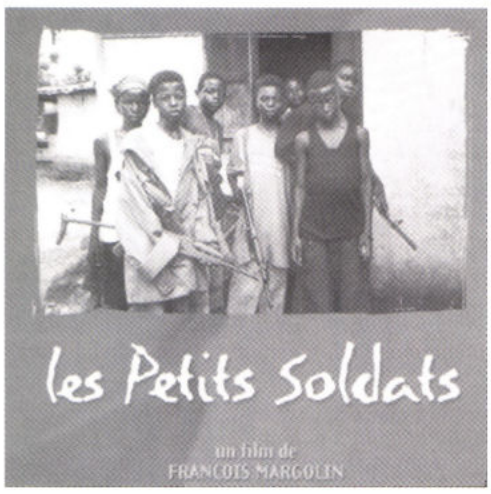


Aïe, aïe, aïe, comme les banlieues qui brûlent, les exploits de Samy Nacéri ne risquent-ils pas d'enterrer pour longtemps la victoire des Noirs (habillés en bleu) en 1998 et de leur icône Saint-Zizou (pas encore au calendrier mais ça devrait pas tarder avec Saint-Noah) ?
Samy (Saïd de son vrai prénom) Nacéri est cet immense acteur de 44 ans qui a notamment brillé dans l'époustouflante série des *Taxi*, œuvre cinématographique de génie que l'on chercherait en vain chez un Fritz Lang, un Billy Wilder ou un Melville (pour faire français) !
Connu pour fréquenter le milieu du grand banditisme parisien, Samy Nacéri n'échappe pas, fatalitas, à l'atavisme des siens. Comme tous les "frères" des cités, son idole est Al Pacino dans *Scarface*. Ainsi, de séjours en HP en cure de désintox (à l'héro), cette nouvelle *"chance pour la France"* (et le cinéma) a aussi à son palmarès plusieurs délits de conduite en état d'ivresse.
Mais tout mouloud qu'il est, Samy sait aussi être un gentleman. Comme a pu le constater l'hôtesse du Paris-Montréal qu'il a gentiment appelée pendant les cinq heures de trajet *« la vieille pute de 50 ans »* pour conclure, grand seigneur voire grand émir : *"Je gagne 100 000 francs par jour, je t'achète."* En voilà un qui sait parler aux femmes !
Dernière frasque du balafreur des cités et de cette preuve que l'intégration ça marche : avoir défiguré un styliste de 22 ans qui était arrivé en retard à leur rendez-vous. Très de Niro/Al Capone stylee, Samy lui a souhaité la bienvenue avec un *"Tu te prends pour qui à me faire attendre, tu sais qui je suis ?"* et a enchaîné en lui balançant son verre de vodka sur le visage. Bilan 30 points de suture sur les arcades, oreilles, joues et lèvres. L'avocat de la victime témoigne : *"C'est comme si on lui avait plongé la tête dans une soupière bouillante."*


Samy Nacéri

R&A s'inquiète que l'on puisse dès lors menacer de prison ce grand acteur et vivant symbole de l'intégration-invasion, lui qui a un casier judiciaire totalement vierge (bah si ce n'est quelques broutilles et trois années de prison ferme !). Freeeeeeeeeee, Samy Nacéri ! ■

Chassez le naturel...



Léonora Miano, une Camerounaise de 32 ans, vient de sortir un livre, *L'Intérieur de la nuit* (Plon), où elle rappelle que le cannibalisme prospère encore en Afrique. Extraits car nous ne voudrions pas être taxés de racisme, cet hideux sentiment…

Son livre a pour point de départ un documentaire récemment passé sur Arte (*Les Petits soldats*) où un enfant racontait qu'il avait été obligé de devenir soldat au Libéria après que tout le village ait mangé son frère avec du manioc (comme quoi, n'en déplaise au bwana Gaston Kelman, il y a encore des noirs qui aiment le manioc !).

Elle révèle dans son livre que les guerres africaines comme celles du Rwanda ou d'Ouganda ont dopé le cannibalisme. Mais il persiste en période de paix également, pour des motifs plus religieux. Une magie (forcément) noire visant à la quête du pouvoir ou à l'asservissement des personnes qui remporte un franc succès en Afrique du Sud (mais que font Mandela, Jack Lang, BHL et Louis Alliot, le frontiste toulousain et ancien directeur de cabinet de Le Pen qui voulait lui faire rencontrer Mandela ?), au Nigeria, au Kenya et au Libéria notamment. On vous passe les détails comme le fait de faire bouffer le cœur d'un ennemi à des gosses de 5 ans pour les rendre à l'épreuve des balles ou de croire qu'enterrer un estomac humain sous un commerce fasse venir le client ! Qui a dit primaire ? Ou primate !

> "...tout le village avait mangé son frère avec du manioc..."

Mais, plus culturel oblige, ces traditions ancestrales arrivent jusqu'à notre vieille Europe grâce à toutes les *"chances pour la France"* (et l'Europe). Ainsi, à l'automne 2001, l'Angleterre s'est indignée après la découverte d'un corps d'enfant nigérian démembré et jeté dans la Tamise au nom d'un rituel africain, le *muti*, censé porter chance (à la loterie ?).

Plus que jamais, le métissage est enrichissant… ■

EN BREF

UNE IMMORTELLE CONTRE LA LOI GAYSSOT

L'académicienne Hélène Carrère d'Encausse était autrefois proche de notre maître Maurice Bardèche. Elle n'a pas oublié une certaine phraséologie après les émeutes raciales en France : *"La télévision française est si politiquement correct que c'en est un cauchemar. Nous avons des lois qui auraient pu être imaginées par Staline. Vous allez en prison si vous dites qu'il y a cinq Juifs ou dix Noirs à la télévision. Les gens ne peuvent pas s'exprimer sur les groupes ethniques, la seconde guerre mondiale et beaucoup d'autres choses"*.

YABON LA FRANCE

Le rappeur Diziz La Peste a expliqué : *"Aller au Sénégal pour la première fois à 19 ans a changé ma vision des banlieues. C'est une chance d'être en France…"*. De la à dire que le rappeur et ses potes sont une chance pour nous…

QUI PAYE ?

Selon l'Observatoire statistique, seulement 5% des immigrés entrés sur le territoire français l'année dernière travaillent. Et les 95% d'autres. Ils vivent à nos crochets bien sûr. C'est généreux la France…

LE CRAN

Le 26 Novembre vient d'être fondé le Conseil Représentatif des Associations Noirs, placé sous la responsabilité de Patrick Lozes, pharmacien originaire du Bénin et membre de l'UDF. Ce CRAN souhaite rassemble Africains et Antillais et représenter l'expression républicaine des ces Blacks. Il est temps de mettre le cran... d'arrêt !

LA BLANCHE

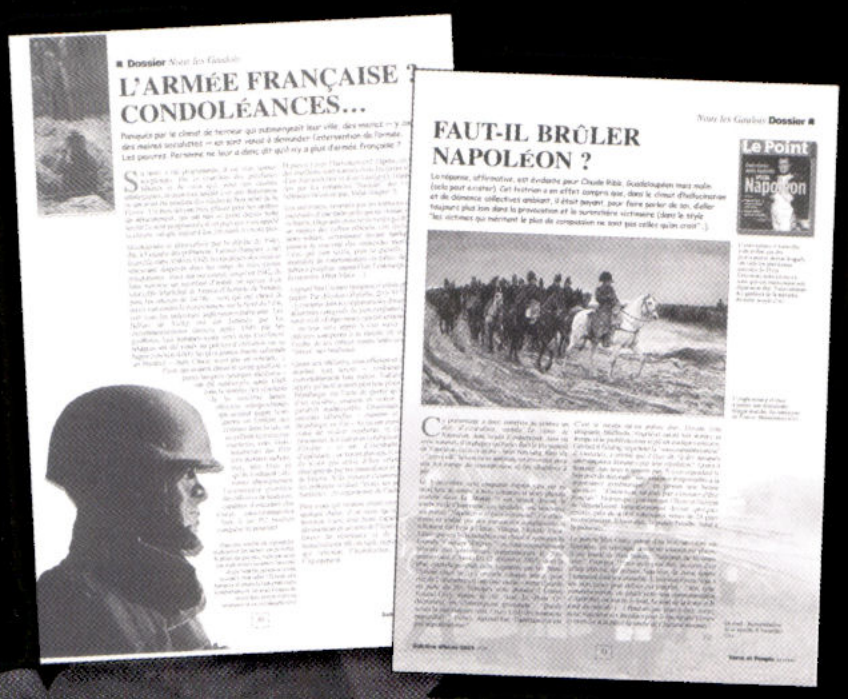
Selon Fodé Sylla, *"La république blanche, c'est fini"*. Une chose est sure, pour ce cocaïnomane notoire, la blanche, ça continue.

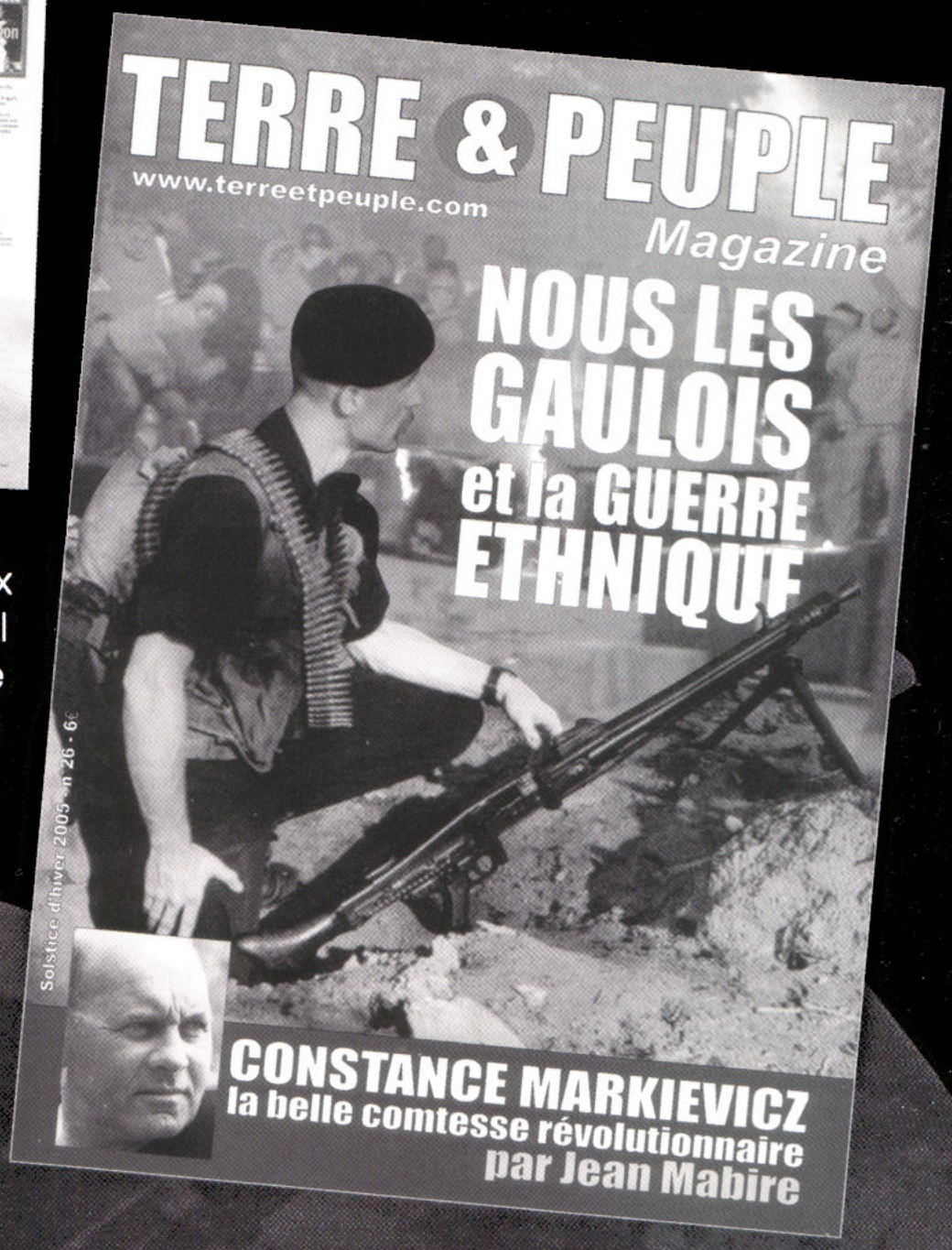
L'INVASION ANNONCEE

"Si rien n'est fait, en 2025, un Africain sur deux vivra en dehors de son pays d'origine". Voici ce que vient de déclarer le président malien Amadou Toumani Touré.

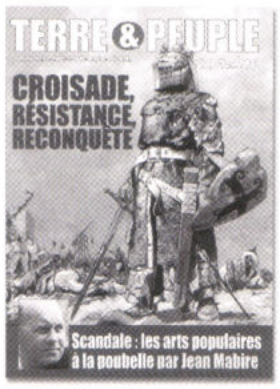
TERRE & PEUPLE

Une revue qui, face à la guerre ethnique,
combat pour donner aux Européens conscience de leur identité
Une revue qui a pour principe :
TOUS UNIS POUR LA RESISTANCE ET LA RECONQUETE





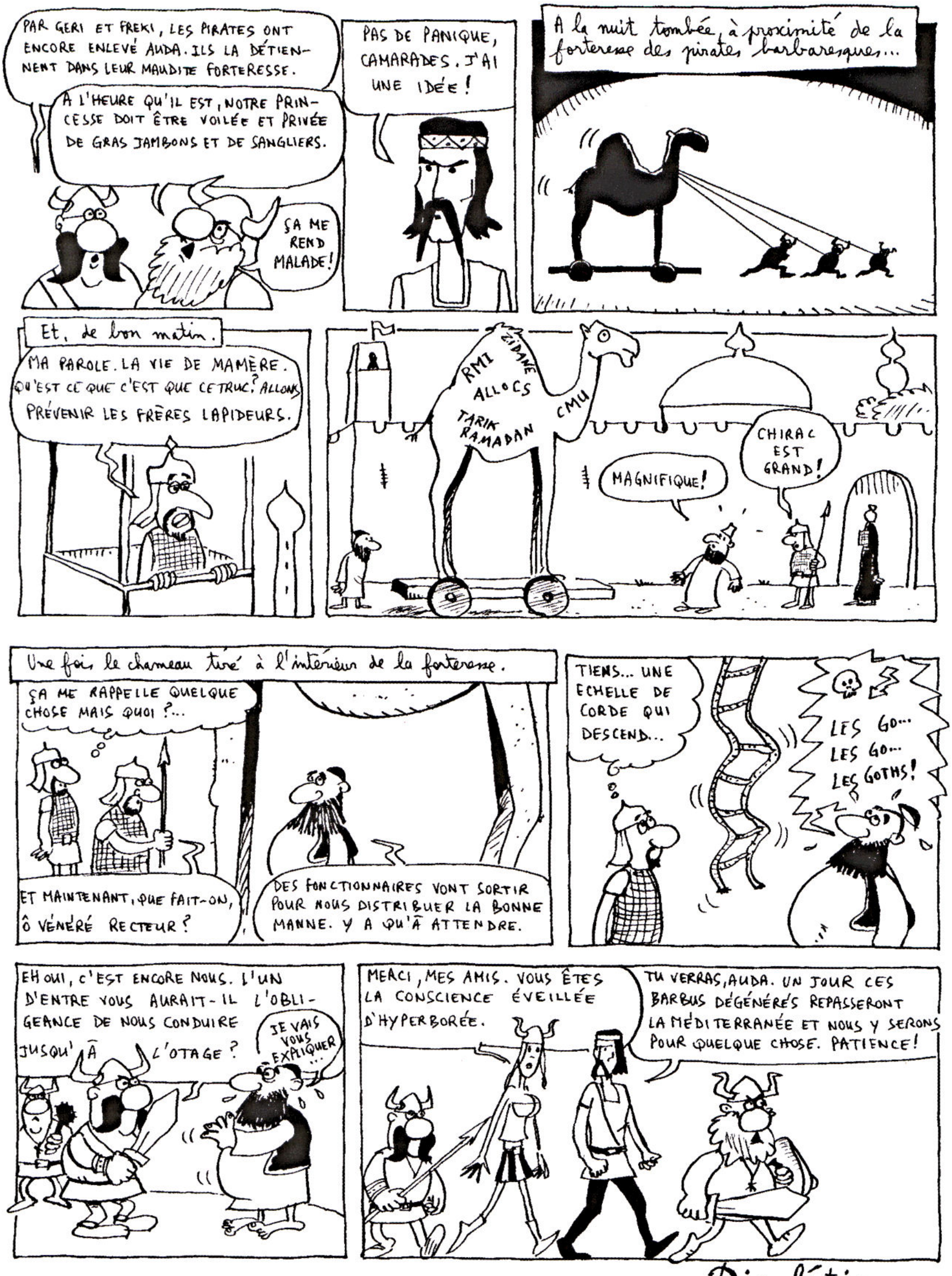
Quatre fois par an, aux solstices et aux équinoxes, sur 52 pages, retrouvez l'éditorial de Pierre Vial, les chroniques de Jean Mabire, Jean Haudry, Guillaume Faye, Jean-Gilles Malliarakis, Robert Steuckers, Sylvie, Hubert Chancerelle, Jean-Patrick Arteault, Michel Alain, Eric Louvier, Pierre Gillieth, Eudes Hartemann : de l'archéologie à la généalogie, de la gastronomie au cinéma, de l'histoire à la linguistique, de la géopolitique à l'économie, les multiples facettes de notre conception du monde.



Pour recevoir le dernier numéro
au prix franco de 7,50 euros écrire à :

TERRE ET PEUPLE
BP 1095 69612 VILLEURBANNE CEDEX
www.terreetpeuple.com

Auda princesse wisigothe



Dioclétien

SPARTE !

Si vos pas vous mènent un jour à Sparte, n'attendez pas la blancheur aveuglante du Cap Sounion, le versant sacré de Delphes, le large vaisseau du Parthénon ou le calme agreste de Ségeste...

Thucydide, lui-même, nous avait prévenus : *"Si quelque jour, Lacédémone devenait déserte et qu'il n'en subsistât que les sanctuaires et les fondements des édifices publics, la postérité aurait peine à croire que sa puissance ait été à la hauteur de sa réputation."*
Alors me direz-vous, pourquoi s'arrêter à Sparte ?
Tout simplement, pour y célébrer ce qu'elle fut et qui nous manque si cruellement aujourd'hui... Cette invitation au voyage est une initiation, une quête essentielle. A l'inverse d'Athènes, Sparte ne se livre pas au premier venu et repousse l'amateur de sensationnel, qui reste seulement quelques minutes sur les sites les plus spectaculaires pour garnir son album de photos, seule trace de cette triste façon de voyager...
Quelle joie d'arriver à Sparte ! Car, avouons-le, si elle a influencé les esprits les plus brillants (Platon, Aristophane, Xénophon, Caton l'Ancien, Plutarque, Montaigne, Rousseau, Chateaubriand, Barrés, Bardèche), connu un regain d'admiration durant la Renaissance et la Révolution Française, périodes qui se ressourcèrent dans l'Antiquité gréco-romaine (Saint-Just, Robespierre, Baboeuf), nous restons sur notre faim lorsque nous lisons l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, le *Voyage de Sparte* ou *Sparte et les Sudistes* quant au visage de l'antique cité.

Sur l'acropole de Sparte, noyé parmi les oliviers, où affleurent çà et là quelques rares tambours aux cannelures doriques, il vous faudra chercher minutieusement les témoins de ce passé glorieux. Les ruines imposantes étant hélas les cicatrices d'une Sparte décadente, agonisante... Le théâtre romain, la basilique chrétienne d'Aghios Nikon, ultime coup de poignard au cœur de Sparte, les remparts de l'époque byzantine, tout cela sonne faux à nos yeux... La Sparte que nous admirons n'est pas celle-là. Elle n'avait pas de murs, juste un permanent rempart humain. Un mur de cnémides scintillantes, de boucliers aux étranges symboles noirs, de larges manteaux écarlates (pour mieux masquer la blessure qui coule), d'inquiétants et lourds casques de bronze coiffés d'une aigrette de sang. Dans cette Sparte-là, celle des Léonidas, des Brasidas, le roi (descendant d'Hercule) marchait au premier rang des combats au son de la flûte, donnant l'exemple, et quittait le champ de bataille en dernier.
Protégée par son écrin de montagnes, à l'ombre du Taygète enneigé, l'antique Lacédémone, la ville des terres ensemencées (probable signification première de son nom), ne fut pas *"maîtresse de sombres erreurs"*. Au contraire, cher Renan, elle fut un modèle d'abnégation, de courage, de fermeté, de modestie dans l'existence, d'indépendance et de patriotisme...

par Pierre Gillieth

A Sparte, on mène une vie simple où les repas regroupent les hommes comme au combat. Le roi même y assiste, lointain souvenir des migrations doriennes où les compagnons du roi s'asseyaient à sa table. La gloutonnerie et l'ivrognerie sont bannies. On porte le même vêtement toute l'année afin de ne craindre ni le froid ni la canicule et l'on marche pieds nus pour affermir les corps. Le luxe et l'or sont inconnus (la monnaie est en vulgaire fer). Les terres sont réparties entre les Egaux, libres citoyens de Sparte.
Cette vie simple, sûrement trop dure et austère pour nos modernes bobos, n'eût pas déplu assurément à Giono, Vincenot, Delteil ou Bosco.

"A Sparte, on mène une vie simple où les repas regroupent les hommes comme au combat. ".

La triste haine de soi et du corps était alors inconnue. Les jeunes femmes ne sont pas enfermées dans leur gynécée. Elles arborent fièrement leurs beautés dévoilées, au grand dam des Athéniens de l'époque (Euripide trouvait cela indécent, intolérable et Aristote parlait de gynécocratie !), et courent comme leurs compagnons de jeu, sur les pistes de sable. Hélas, c'est en vain qu'il faut chercher aujourd'hui le souvenir de ces corps délicieusement nus et musclés, ces palestres ombragées et ces stades où vibrèrent leurs exploits...

N'allez pas croire cependant que la vie était triste à Sparte dont on nous dit souvent qu'elle ne fut qu'une caserne ! N'oublions pas qu'ici naquirent, à l'aube archaïque, la chorale lyrique et l'harmonie, la musique mélodique inventée par Terpandre de Lesbos, premier vainqueur des Carnéia, l'admirable finesse des cratères (dont celui de Vix est un sublime témoignage), la poésie tour à tour suave et dure d'Alcman ou de Tyrtée... Eh quoi, on danserait, chanterait, rirait à Sparte ! Dame, seul un chrétien pourrait maudire ces jeunes garçons et filles, ces vierges dévêtues ou à la fine tunique et au diadème en corbeille, dansant pour Apollon, lui offrant ainsi processions, danses et hyporchèmes. Où trouver un écho à la grâce des danses nocturnes et des chansons virginales (les Parthénies d'Alcman) des Hyakinthies, des Carneia, aux ballets féminins des Caryatides (qui inspirèrent ensuite Athènes, notamment son célèbre temple acropolien) ou les délicates chorégraphies des Gymnopédies où l'on mimait des scènes de bataille en de virtuoses gymnastiques ? Il ne nous reste guère que les élégantes arabesques d'Erik Satie ou les vers d'Aristophane :
"Quitte à nouveau l'aimable Taygète, Muse laconienne, viens, viens chanter le dieu d'Amyclées, digne de nos respects, et la déesse au temple de bronze et les valeureux Tyndarides qui, au bord de l'Eurotas, prennent leurs ébats... Bondis, légère, pour que nous célébrions Sparte qui aime les chœurs divins, les pieds battant le sol, lorsque, pareilles à des pouliches, les jeunes filles bondissent au long de l'Eurotas, soulevant de leurs pieds la poussière."
Mais voici un secret qui ne doit s'échanger que dans le creux de l'oreille. Le cœur de Sparte bat encore, sourdement, lentement mais accessible à qui sait entendre. Dans l'enceinte de la maison de bronze d'Athéna Chalkioikos, au sommet de l'acropole, là même où fut emmuré vivant le vainqueur de Platées, Pausanias, on peut sentir le faible pouls de la glorieuse Sparte. En suivant les remparts que n'assiègent plus désormais que les oliviers d'argent, vous atteindrez l'Eurotas. Là, non loin d'une... décharge publique, vivant symbole de notre monde moderne, vous verrez la clairière du sanctuaire d'Artémis Orthia (la déesse ailée). Un petit monticule de pierre, voilà tout ce qu'il reste de l'autel d'Artémis, devant lequel se déroulait un bien étrange rite initiatique. Deux groupes d'éphèbes s'y disputaient âprement pour dérober des fromages, rustiques offrandes déposées sur l'autel de la déesse aux bois de cerf. Echo là encore d'autres luttes, celles du Platanistas, place ombragée de platanes et coupée de canaux, aujourd'hui disparue. Ou la terrible épreuve et l'initiation ultime de la Cryptie. Parvenus à l'âge adulte, les adolescents (Irènes) se retiraient plusieurs mois dans le froid de l'hiver et de la montagne, armés de leur seul poignard. A eux de survivre cachés, isolés, nus et de faire la preuve de

Le sanctuaire d'Artémis Orthia.

Vestiges du temple d'Athéna.

leur bravoure. Rite essentiel, vestige oublié de nos sociétés indo-européennes, des ordres guerriers, des anciennes *männerbünde* à la chevalerie, des sociétés secrètes...

N'oubliez pas le petit musée bucolique de Sparte avec son délicieux petit jardin. Des masques de danse grimaçants et des petits ex-voto de plomb déposés pour Artémis Orthia lèveront pour vous un coin du voile qui cache ce passé éteint, enfoui sous nos miasmes modernes. Une sarabande d'hoplites lourdement armés, de faunes bondissant comme les arpèges de leur flûte, chevaux, danseurs et archers, feront revivre un instant les processions à la fois graves et enjouées, le choc des cymbales et le mugissement des trompes en l'honneur de Pan ou d'Artémis. Vous pourrez ainsi dire à votre tour *Et in Arcadia ego...*

Plus heureux que l'horrible statue moderne et à défaut de retrouver le tombeau qui accueillit sa dépouille pieusement ramenée des Thermopyles, arrêtez vous un instant devant le buste héroïque de Léonidas. Son regard malicieux et cordialement complice, tourné vers le ciel barré par le Taygète imposant, nous rappelle qu'il ne tient qu'à nous d'être les lointains descendants de cette *"République de demi-dieux plutôt que d'hommes tant leurs vertus semblent supérieures à celles de l'humanité"* (Rousseau). Montaigne aussi admirait la *"grandeur de ces hommes-là"*, ce *"miracle"* spartiate et plus seulement athénien.

Le Taygète.

En regagnant la *Sparti* d'aujourd'hui, on s'attend à voir arriver au galop un cavalier armé ainsi que les femmes spartiates frappant leur chaudron pour annoncer la mort du roi. Car oui, le roi est mort à Sparte et partout ailleurs. Cela fait hélas bien longtemps que l'or et le luxe ont pourri le sain air des montagnes de Sparte, apportant la cupidité et l'avarice, la mollesse et le goût de la dépense. Pour une fois, n'accablons pas notre triste époque car dès le IVe siècle avant notre ère décadente, Sparte oublia ses repas publics et bien d'autres sages préceptes du divin Lycurgue. Elle sera violée pour la première fois en 223 avant J.C par le roi macédonien Antigone (ironique Clio !) Doson. La belle résistance, hélas trop sporadique dans l'échelle du temps, des rois Agis ou Cléomène, des valeureuses femmes spartiates devant les légions de Pyrrhus, ne sauveront pas la vieille cité fondée en - 800 de l'oliganthropie (dénatalité des Egaux due aux guerres médiques contre la menace orientale perse et à la guerre fratricide et meurtrière du Péloponnèse) et de l'intégration des hilotes et des mercenaires.

De Sparte à Rome, toujours la même tenace leçon de l'Histoire : le métissage est la mort des civilisations, affaiblies par leur décadence.

Puissions-nous, un jour, rebâtir les sanctuaires spartiates consacrés à la peur, à la mort mais aussi au rire et à la vie, retrouver le *"rien de trop"* laconien, après avoir été fidèles et dignes des célèbres et toujours jeunes (malgré leurs 2700 ans !) vers de Tyrtée :

"Il est beau de mourir, tombant au premier rang, en homme de cœur qui combat pour sa patrie. Quitter sa ville, ses champs fertiles, mendier en traînant avec soi sa mère, son vieux père, ses petits enfants, sa jeune femme, c'est le sort le plus abominable... Combattons donc avec courage pour cette terre, mourons pour nos enfants sans plus épargner nos vies !" ❐

L'acropole de Sparte.

Jeune fille de Sparte.

On lira avec profit la meilleure étude sur *Sparte* due à Pierre Roussel (de Boccard, 1960), les *Vies parallèles* de Plutarque (notamment celle de Lycurgue) et *Sparte et les Sudistes* de Maurice Bardèche. Les amateurs de bulles non alcoolisées peuvent feuilleter l'impressionnante bande dessinée *300* de Frank Miller (Rackham) sur l'exceptionnelle résistance de Léonidas aux Thermopyles. Plus modestement, le lecteur indulgent pourra retrouver la Sparte héroïque dans mon petit roman *Les Dioscures* (Auda Isarn, BP 424, 31008 Toulouse Cedex 06, 15 euros franco).

Enracinement contre Nomadisme : une LUTTE A MORT

Depuis des siècles, deux visions du monde totalement irréconciliables s'opposent dans une lutte a mort. La première, est une vision respectueuse des grandes lois de la vie. Elle repose sur la différence, la sélection, l'ordre et la hiérarchie. Elle milite pour le maintien de l'individu dans sa race et sa terre, ses traditions, sa culture, son art de vivre. C'est une vision authentiquement indoeuropéenne issue de cette matrice des peuples des sources et des fôrets.

LA MISSION

La seconde, est une vision abstraite, constructiviste du monde puisque sortie tout droit des caprices et de l'imagination de certains. Elle repose sur une vision nomade de l'humanité, un monde sans frontières, un homme générique, uniformisé par le métissage et la société de consommation planétaire. Elle appelle de ses vœux la construction d'un gouvernement mondial en vue de donner le jour à une paix perpétuelle, prémice obligatoire à l'ouverture des temps messianiques et à la venue du Messie rédempteur. La voilà la clé de l'énigme du monde moderne. Elle est née d'une vieille promesse biblique faite au peuple juif qu'avait si bien résumé l'un des leurs, le Chancelier "allemand" Walther Rathenau sous la république de Weimar : *"Quelle est la mission des Juifs sur terre ? C'est celle d'amener TOUS les hommes au pied du Sinaï* (c'est-à-dire à leurs pieds). *Si ce n'est pas Moise qui vous y mène, ce sera Jésus. Si ce n'est Jésus, ce sera Karl Marx."* Nous ajouterions aujourd'hui Georges Soros, Elie Wiesel et Jacques Attali (*"Nous sommes les découvreurs de Dieu, le peuple prêtre de l'humanité"*), d'ou cette tension permanente les conduisant à agir et à militer continûment pour hâter le "Grand Evènement".

AU CARREFOUR DE TOUTES LES SUBVERSIONS

Cette conception du monde, ces espérances planétariennes qui mobilisent tant d'esprits mis hier au service exclusif du communisme qui selon l'expression de Georges Steiner, fut *"un judaïsme qui s'impatiente. Le Messie a trop tardé à venir...c'est à l'homme lui-même d'instaurer le royaume de justice"*, trouvent leur aboutissement logique (depuis le chute du mur de Berlin) dans l'idéologie mondialiste, cosmopolite, libérale, antiraciste, droit-de-l'hommiste et démocratique. Pour fonctionner, cette idéologie planétaire bénéficie de TOUTES les caisses de résonance médiatiques, culturelles, artistiques, universitaires, politiques, judiciaires... bref, tout ce qui façonne l'esprit des peuples qui entrent désormais le sourire aux lèvres entre les murs de la prison, trouvant même cela plus confortable que la liberté et l'indépendance. Car c'est d 'abord et avant tout cela la puissance et la force de cette pensée : persuader l'homme enchaînée qu'il est libre et qu'il n'y a pas d'autres destins possibles.

LA DÉLIVRANCE

Pour se libérer de ce joug, il faut d'abord le connaître. Deux ouvrages suffisent pour éclairer notre propos : *Les Protocoles des Sages de Sion* et *Les Espérances planétariennes* de notre ami Ryssen que nous avons interviewé dans ce dossier. Il vous restera, à la suite, à vous mobiliser, diffuser, vous organiser, lutter. Fidèles a notre sang européen, nous refuserons de nous plier sur notre sol aux promesses tenues sur le Sinaï, qui ne nous concernent en rien. Car comme l'écrivait encore quelques semaines avant de mourir notre ami Robert Dun dans son petit ouvrage intitulé *Vers l'Europe retrouvée ou la mort* : *"Que certains se prétendent le peuple élu si cela les conforte, mais qu'ils ne nous demandent pas de les suivre dans cette affirmation et ses conséquences."* ❐

Le CREA

par Eugène Krampon

Qu'est-ce que

En fond : sous le poids du productivisme outrancier, même nos terrains ont de plus en plus tendance à s'uniformiser.

Une mystérieuse mais magnifique alchimie unit l'homme a sa terre. En effet, pour son équilibre biologique, mental et psychique, plus un homme est enraciné, plus il est parfait. Pour se réaliser de manière optimale et développer au mieux ses potentialités contenues dans ses gènes, il a besoin de vivre sur le sol façonné par les hommes et les femmes de sa lignée, autour des tombes ou ils reposent. Cette terre, il a besoin à son tour d'y laisser sa marque et de la transmettre intacte ou enrichie a ses enfants. C'est cette vision mystique, presque sacrée du monde que le mondialisme cherche a détruire en brisant le lien tissé depuis le Paléolithique et le Néolithique, aurores de notre humanité blanche.

L'impératif territorial

On sait aujourd'hui qu'il existe une relation très étroite entre les performances d'un être vivant, ses possibilités de développement, et la présence (ou l'absence) d'un environnement spécifique auquel il est adapté. Sorti de ce milieu naturel, il s'étiole ou dépérit. Comme le rappelait Albert Delaval dans *La Nature n'est pas d'accord* : *"L'adaptation fait partie du patrimoine héréditaire, elle est incluse dans les gênes"*. Bien entendu, cette dépendance est plus ou moins grande. Au niveau du comportement, elle se traduit par un instinct particulier, l'instinct territorial ou sens du territoire. Cet instinct est essentiellement défensif. Ce que confirme l'éthologue Robert Ardrey : *"L'homme a un instinct territorial, et si nous défendons nos foyers et nos patries, c'est pour des raisons biologiques ; non point parce que nous choisissons de le faire, mais parce que nous devons le faire"*. C'est si vrai que si l'humanité ne formait vraiment qu'une grande famille fraternelle, qu'importerait-il à l'homme de vivre ici ou là ? Même les étrangers apportent toujours chez les autres un peu de leur patrie...

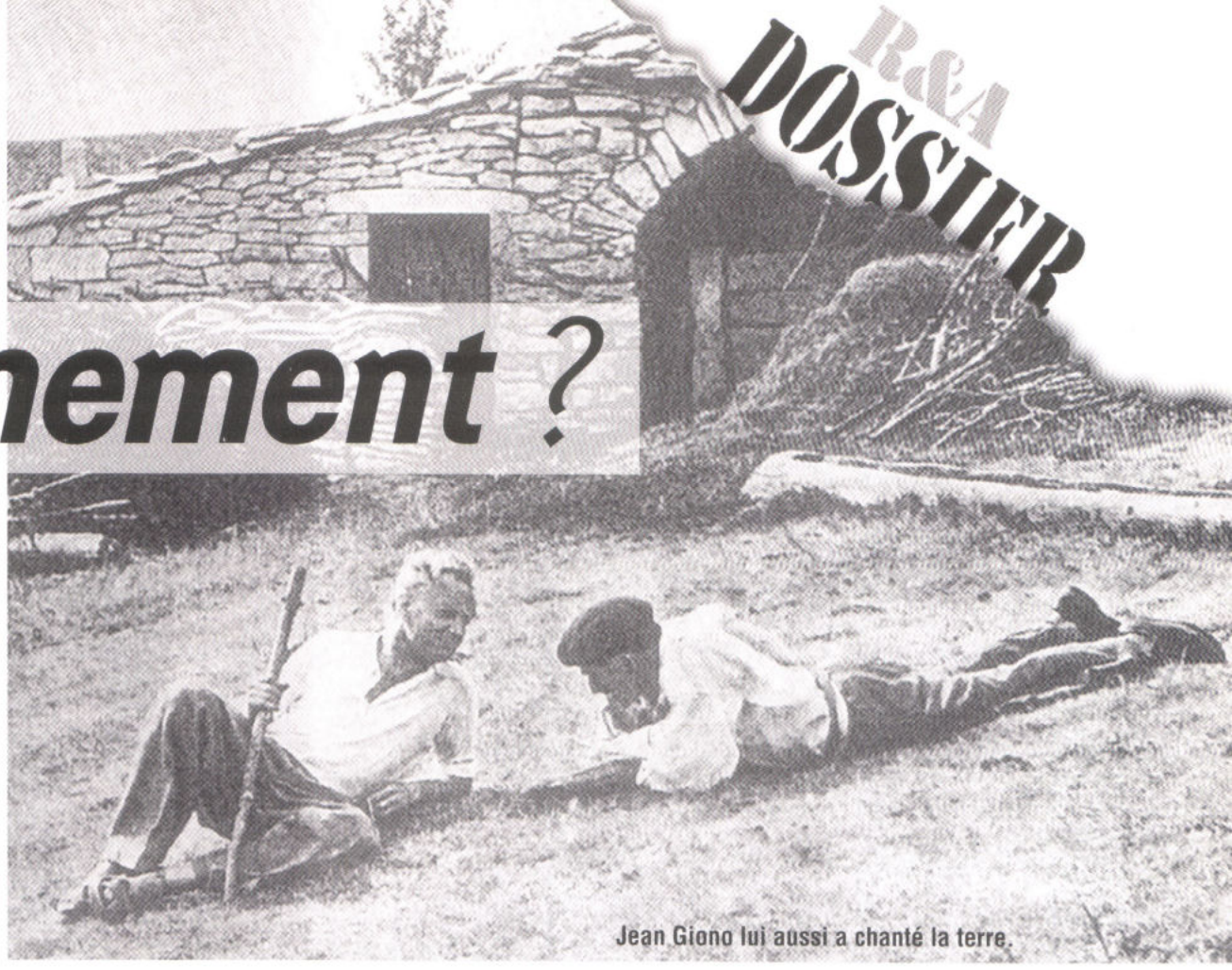
Un animal social

En tant qu'animal social, l'homme possède une disposition instinctive à s'identifier avec ceux qui lui ressemblent. Celle-ci le conduit dans un premier temps à survaloriser le groupe auquel il appartient. Dans la vie des sociétés, c'est ce qu'on appelle un préjugé qui exprimé sous une forme idéale ou conceptuelle contribue à déterminer lois morales, canons esthétiques voire des coutumes juridiques. Chez l'homme, ce sentiment d'exclusivité dans l'appartenance s'est manifesté par la création de tribus, de classes, de castes, de nations (au sens ethnique du terme) et par des inégalités de statuts, voire discriminatoires (la discrimination, comme le démontre abondamment la science, c'est la vie ; l'égalité, c'est l'arasement puis la mort). Par ailleurs, l'homme et les peuples ne se posent qu'en s'opposant. L'homme ne se contente pas de s'identifier par rapport à son groupe, mais aussi qu'il soit clairement situé dans ce groupe (et conscient de sa personnalité) : de fait, il doit être à la fois semblable et unique, déterminer sa place et sa personnalité.

Le lien paysage/personnalité

Qu'il y ait un lien entre le paysage et la personnalité, c'est ce dont il n'est plus possible de douter. C'est un fait que les hommes sont liés charnellement et façonnés par la terre qui les a vus naître, développant ainsi ce qu'avait bien observé Carl Gustav Jung un *"conditionnement géographique des psychismes et des cultures"*. En effet, le psychisme d'ou surgira la vision politique, sociale et spirituelle des peuples n'est pas le même pour les Indo-Européens, peuples des sources et des forets, que pour les Sémites, peuples nomades du désert. De même, le lieu joue un rôle important dans l'identification. Si loin qu'il soit allé, l'homme éprouve un jour le besoin de revenir chez lui, là ou il se sent bien, en accord, en harmonie avec lui même. Cette loi a une valeur exemplaire : les hommes reviennent éternellement à eux-mêmes. C'est ainsi qu'ils s'accomplissent. Et si tant de critiques s'élèvent contre la société moderne, ce n'est pas du fait qu'elle est moderne. C'est parce qu'au travers des mille inconvénients perçus dans l'immédiat, chacun sent bien que cette modernité le déracine, que la ville massifie, que le béton dévore et dépersonnalise, que cette société tend à l'uniformisation et à l'anonymat.

l'enracinement ?



Jean Giono lui aussi a chanté la terre.

"Je vous en conjure, mes frères, à la terre restez fidèles" F. Nietzsche

L'aliéné

Lorsque l'homme est coupé de ses origines, qu'il vit à un rythme qui n'est plus le sien, au sein de structures qui ne lui conviennent pas, en vue d'objectifs qui sont pour lui dépourvues de sens, alors au sens propre, il est aliéné. La plupart des maladies mentales, sinon toutes, se ramènent à des altérations de la personnalité. Et c'est bien une maladie mentale que provoque le déracinement : instabilité permanente (politique,sociale, économique) des peuples mélangés ; d'ailleurs dans les années trente, le docteur René Martial avait déjà magistralement démontré la grande difficulté a gouverner un peuple de métis –lire Les métis, véritables cocktails humains qui n'en finissent pas de se perdre dans les contradictions de leur hérédité plurielle, névrose caractérielle des ethnies aliénées à qui on a volé leur âme... Le tout aboutissant à la judicieuse observation de Freud (et qui correspond a merveille à la situation des Européens d'aujourd'hui) : *"Chez les colonisés, la fréquence des poussées masochistes correspond généralement à une perte de virilité"*.

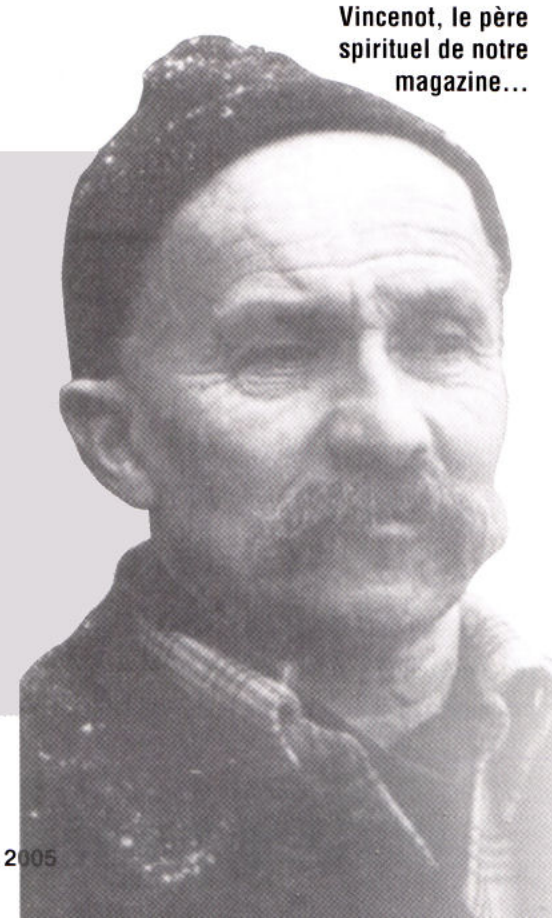
Le seul remède

Il faut aujourd'hui un cadre à l'affirmation de soi. La patrie, c'est le territoire d'un peuple et la terre de ses pères. Le peuple n'est pas non plus un concept abstrait, la patrie n'est pas une école philosophique comme l'affirme les idéaux républicains issus de 1789. Ce sont des réalités concrètes. En premier lieu le concept de région (la *heimat*). *"Le mot région"*, écrit Eric Le Naour, *"se place aujourd'hui à l'avant garde des idées rénovatrices de l'Europe"*. C'est que la région est, ce que la nation n'est pas toujours : le cadre naturel où se reconnaissent ceux qui se ressemblent vraiment. L'ethnisme, c'est l'authentique renaissance des patries charnelles, celle qui constitue la structure et la dimension la plus propice à l'enracinement. Plus une région prend conscience d'elle même, plus elle tend à retrouver sa personnalité, c'est-à-dire ses traits distinctifs et ses affinités. La richesse de l'Europe, c'est la personnalisation des régions à l'intérieur de la culture et de la civilisation dont elles sont issues. Un homme de race blanche, enraciné dans sa lignée, sa région et l'Europe. Voilà bien le sens ultime de notre combat. ❐

Ce que serait la victoire du mondialisme

"Lugubre sera le matin où nous nous réveillerons... et ou la diversité des espèces n'éclairera plus l'aurore, et où la diversité des hommes aura disparu. Si tel est le matin qui nous attend, plaise à Dieu que je meure dans mon sommeil !
Et pourtant, tel est le matin que sciemment ou non, nous préparons, vous, moi, capitalistes, socialistes, Blancs, Jaunes ou Noirs. C'est le matin que les professeurs et les policiers réclament, que les philosophes ont exalté depuis deux siècles, le matin de l'uniformité, du réflexe conditionné, du meilleur des mondes, de l'ordre absolu, de la réalité égalitaire, de la grisaille, de la réaction uniforme a un stimulus uniforme. C'est aussi le matin pour la venue duquel nous prions dans nos organisations industrielles, dans nos conciles ecclésiastiques, dans nos systèmes de gouvernement, dans nos rapports entre états, dans nos nobles demandes d'un gouvernement mondial. C'est le matin auquel nous aspirons lorsque nous formulons la prière d'être un jour tous les mêmes... Et c'est un matin, il faut l'espérer, qui ne viendra jamais". ❐

Robert Ardrey, *La Loi naturelle*



Vincenot, le père spirituel de notre magazine...

"Plus deux groupes ethniques se sont dévellopés longtemps et indépendamment l'un de l'autre, plus leurs différences grandissent."
Konrad Lorenz

A la découverte de l'Ethologie

Brusquement, au début des années soixante, le monde semblait découvrir une science nouvelle : l'éthologie. L'humanité redécouvrait avec émerveillement ces histoires d'animaux intelligents et sentait instinctivement, que les comportements de ces derniers représentaient une partie de son passé, une explication et un espoir de compréhension de son avenir.

Quand le voile du temple se déchire

Il y eut donc à cette époque un véritable engouement pour cette science. On republia avec force publicité tous les écrits antérieurs réalisés sur ce sujet. Toutes les télévisions insérèrent des films animaliers dans leurs programmes. On sacra même prix Nobel trois des plus éminents éthologues : Karl Von Frisch, Niko Tinbergen et Konrad Lorenz. Tous les penseurs de gauche se mobilisèrent même pour tenter de justifier leurs conceptions politiques, économiques et sociales au moyen des observations éthologiques. Mais ils déchantèrent très rapidement lorsque les premières synthèses sur les mœurs des mammifères (dont l'homme) et des oiseaux apparurent. Ils furent consternés de voir que les conclusions très serrés et très argumentées des éthologues quant aux lois éternelles de la nature et de la vie jetaient a bas toutes leurs théories, toutes leurs doctrines, tous leurs édifices idéologiques voir spirituels, balançant pêle-mêle dans le registre des foutaises le judéo-christianisme, les idées de 1789, le marxisme, le capitalisme libéral et la démocratie... c'est-à-dire toutes les bases du monde moderne.

Ne pouvant réfuter sérieusement leurs thèses, on vit alors le Système adopter sa stratégie habituelle : le silence radio ou la *reductio ad hitlerum*... Ils essayèrent alors de qualifier de "fasciste" certaines observations qui gênaient, de jeter le discrédit sur toute l'éthologie en qualifiant Konrad Lorenz de "nazi" parce qu'il avait enseigné a l'université de Kœnisberg sous le Troisième Reich (alors qu'il n'a jamais eu la carte du NSDAP). Mais l'on omit de citer les éthologues qui avaient participé a la

L'ethologie vue par un philosophe

"A sa naissance, l'organisme n'est pas absolument rien ; il n'est pas un tiroir vide à remplir, ni une table rase destinée à acquérir ensuite sous l'action du milieu des caractéristiques comportementales intransmissibles. En tout animal, en tout être humain, existent au contraire à l'état inné des formes constantes de comportement spécifique parfaitement identique chez les individus sains d'une même race. Ces caractéristiques comportementales héréditaires qui apparaissent à la naissance ou au cours de la croissance des organismes pulvérisent l'idéologie de l'identité universelle par le vide et celle de la toute puissante formation de l'environnement. L'être humain normal, non dégénéré, n'est pas non plus l'être bon, bonasse et psychasthénique du christianisme et du rousseauisme." ❐

Pierre Chassart dans *Idées, théories, doctrines*, éditions Mengal, 2002.

"L'éthologie a jeté a bas tout l'édifice idéologique sur lequel est construit le monde moderne"

Résistance comme Niko Tinbergen ou ceux qui n'avaient pas eu à connaître les drames de la Seconde Guerre mondiale, tels que Desmond Morris ou Jane Goodal. N'empêche, le mal était fait. Malgré la vérité nue, en 2006 encore, l'éthologie demeure une science qui sent le soufre. Mais qu'ont véritablement dit les éthologues ?

L'homme préprogrammé

Selon la définition de Konrad Lorenz, *"l'éthologie peut se définir comme une branche de la recherche scientifique, qui est née du jour ou les méthodes et questions de Charles Darwin, ont été appliquées à la science des comportements des hommes et des animaux... L'éthologie traite du comportement animal et humain en tant que fonction d'un système. L'existence de ce système et de sa forme sont le produit d'un développement historique survenu dans la phylogenèse et l'ontogenèse qui, pour l'homme, s'est aussi déroulé dans l'histoire et la culture"*. De fait, les conclusions des éthologues dépassent largement le domaine de la seule zoologie puisqu'elles abordent aussi diverses sciences de l'homme, à savoir la psychologie individuelle, la sociologie, la psychosociologie, l'ethnologie... Ainsi, grâce a ce formidable travail accompli avec rigueur, plusieurs grandes conclusions ont pu être portées à la connaissance du grand public et des idéologues qui les ont pris en pleine figure :

- Les êtres vivants ne sont pas des nomades ou des apatrides (seules quelques espèces migrent pour des raisons métaboliques). Ils connaissent un état de dépendance par rapport a leur milieu spécifique et cette dépendance se traduit par un fort instinct territorial.
- Les caractères héréditaires, innés l'emportent très largement sur les caractères acquis dans l'évolution et la modification du comportement de l'individu ou de l'espèce.
- La nature n'est pas pacifique. Elle est agressive, violente par nécessité.
- Elle n'est pas égalitaire. Elle est ordonnée, hiérarchique. Jung disait même que *"la nature est aristocratique"*.
- La nature est eugénique. Elle élimine impitoyablement les anormaux, ceux qui ne s'adaptent pas ou qui refusent les lois de la vie. Et c'est cette sélection naturelle qui assure la qualité des espèces en terme génétique et esthétique.
- La nature n'est pas métisse. Tout animal, tout homme censé et bien né ne s'accouple qu'avec un congénère de la même espèce.
- Il n'est donc pas difficile pour nous, identitaires, de tirer à notre tour des conclusions correctes et logiques de l'enseignement que nous dispense la nature en terme idéologique et politique. L'éthologie nous y a puissamment aidés. Elle nous a fait comprendre une fois pour toutes que les lois de la vie sont immuables. Et ce n'est pas l'homme, certes animal cultivé ou supérieur peut être, mais animal tout de même, qui pourrait les changer. Car si la culture a modifié et imprégné notre comportement, nous n'en restons pas moins des êtres de sang et de vie, modelés depuis des millions d'années par les forces suprêmes de la Nature. ❐

"La nature n'est pas pacifique. Elle est agressive, violente par nécessité".

Arnold Gehlen a lui aussi dénoncé l'idéologie des Lumières, le mythe du progrès, le culte de la sécurité et du bien-être, l'irresponsabilité envers la culture héritée.

Les huit péchés capitaux de notre civilisation

Dans cet ouvrage incontournable paru en 1973, Konrad Lorenz considère huit processus distincts mais étroitement liés par leurs causes, qui menacent de détruire non seulement notre culture contemporaine, mais bien l'espèce humaine. Ce sont les suivants :

1) Le surpeuplement de la terre
2) La dévastation de l'environnement
3) La course de l'humanité avec elle même (compétition économique, progrès, technologies) rendant les hommes aveugles aux véritables valeurs.
4) La dégradation génétique
5) La disparition de tout sentiment fort et l'intolérance au moindre déplaisir
6) La rupture des traditions
7) L'endoctrinement des masses
8) L'armement nucléaire

Ces phénomènes de déshumanisation sont favorisés par une doctrine pseudo)démocratique qui affirme que le comportement social et moral de l'homme n'est pas lié par l'hérédité (inné) mais par la culture (acquis). Lorenz, le prophète ❐

R&A DOSSIER

pour saluer ALEXIS CARREL

Depuis quelques années, le lobby cosmopolite s'acharne en France à salir la mémoire du docteur Alexis Carrel (prix Nobel de médecine en 1924) et à vouloir faire débaptiser toutes les rues de nos villes et villages portant son nom. Une bonne raison pour nous de faire revivre cette grande figure de la pensée européenne et de donner une nouvelle jeunesse à son maitre-livre, L'homme, cet inconnu.

UNE ERREUR D'AIGUILLAGE FATALE

En effet, la thèse centrale de cet ouvrage s'appuie sur les observations suivantes : *"Les applications des découvertes scientifiques ont transformé notre monde matériel et mental. Leur effet néfaste vient de ce qu'elles ont été faites sans considération pour nous. L'homme devrait être la mesure de tout. En fait, il est un étranger dans ce monde qu'il a créé. Il n'a pas su organiser ce monde pour lui, parce qu'il ne possédait pas une connaissance positive de sa propre nature... Le milieu construit par notre intelligence et nos inventions n'est ajusté ni à notre taille, ni à notre forme. Il ne nous va pas. Nous y sommes malheureux. Nous y dégénérons moralement et mentalement. Et ce sont précisément au sein des groupes et des nations ou la civilisation industrielle a atteint son apogée qu'ils s'affaiblissent davantage"*. Ainsi, par l'avance qu'ont prise les sciences et leurs incidences en terme de matérialisme, d'utilitarisme et de quantitativisme par rapport à la connaissance de la véritable nature de l'homme prise dans son biotope naturel (dont on ne connaît toujours que des aspects segmentés mais jamais dans sa globalité), celui-ci s'est construit une société née de ses appétits de commodité, de moindre effort, de plaisir, de confort. Cette civilisation moderne est *"due aux caprices des découvertes scientifiques, des appétits des hommes, de leurs illusions, de leurs théories et de leurs désirs. Quoique édifié par nous, elle n'est pas faite a notre mesure."* Et en opposition totale a la loi naturelle...

LES GRANDES DISTORTIONS

Alexis Carrel avait judicieusement observé les phénomènes suivants en grand scientifique clairvoyant reconnu par ses pairs du monde entier : depuis la phylogenèse, l'homme, pour être fidèle à sa constitution biologique et psychologique, se doit d'alterner des phases de grande exaltation, d'efforts violents ou il doit se mobiliser intégralement et totalement (la chasse, la guerre...) avec des phases de grand calme, de contemplation, de méditation intérieure. Il est préprogrammé pour cela et comme cela depuis sa Préhistoire. Or, dans le monde moderne, l'homme ne s'use biologiquement que de manière partielle (seules quelques fonctions de son organisme sont mobilisées à la tache) dans une funeste compétition économique, un travail répétitif, souvent sans intérêt mais dans un stress permanent qui le consume et l'anéantit psychiquement. Quant aux périodes de calme, de méditation, elles sont quasiment impossibles puisque notre civilisation ne survit que dans la fureur, le vacarme et le bruit. L'homme est fait pour vivre près de la nature et en harmonie, en symbiose totale avec son rythme et ses lois. Il vit aujourd'hui dans un monde artificiel, pollué ou aseptisé selon les lieux. Il est fait pour vivre au sein de petits groupes, de petites communautés au sein desquelles il peut être valorisé, exister aux regards des autres. Il vit dans de grandes métropoles, noyé dans la masse uniforme, solitaire au sein de la foule. Il était destiné à brûler au service d'un idéal qui le dépasse, celui de servir au mieux les intérêts de sa communauté. Il est devenu indifférent à tout sauf à l'argent. Il était fait pour vivre au sein de groupes humains ethniquement homogènes, débarrassés par un eugénisme savamment encadré de tous les éléments asociaux, anormaux et tarés. Il vit aujourd'hui dans une société multiraciale et sous le poids d'idéologies vantant et assurant la promotion de tous les déments.

UNE SEULE SOLUTION : LA RÉVOLUTION

Pour en revenir à une société de nouveau naturelle et équilibrée, Alexis Carrel ne se faisait pas d'illusions : il n'était déjà pas pensable qu'en 1935 (date de parution de son ouvrage), l'homme revienne de lui même à la mesure des choses. C'eut été trop lui demander que de casser les cloisons de la prison "dorée" qu'il s'est construite. C'eut été renverser trop d'intérêts financiers, bousculer trop d'idéologies, abattre trop d'idoles... C'est la raison pour laquelle Carrel ne voyait pas d'autres solutions possibles que de travailler à déclencher une révolution politique radicale comme préalable à une révolution intellectuelle et morale. Ecrivons nous autre chose en 2006 ? A lire *L'Homme,cet inconnu*, on comprend la haine que lui voue ceux qui s'acharnent depuis des millénaires à vouloir détruire notre monde. Il avait trop scientifiquement observé les effets mortifères de leurs fumisteries et jeté dans la balance tout son crédit d'homme de science mondialement reconnu. C'est dans sa lumière que nous continuerons a travailler. ❐

Les origines bibliques du **mondialisme**

La parution du livre d'Hervé Ryssen Les Espérances planétariennes *est un évènement considérable. Fruit de plusieurs années de recherche et de travail acharnés, voici enfin mis à la disposition du grand public, textes et citations à l'appui (plusieurs centaines de références), les sources (bibliques) du mondialisme, les origines (juives) de cette pensée, ses méthodes, ses buts, ses promoteurs. Ce qui nous semblait obscur s'éclaire soudain (métissage, suppression des frontières, gouvernement mondial). De manière objective et dépassionnée, nous avons interrogé l'auteur qui à l'évidence, n'a rien écrit au hasard et sans omettre ses sources...*

Hervé Ryssen, vous venez de publier un livre qui met enfin en pleine lumière la logique mondialiste et ses soubassements religieux. Depuis trop longtemps, en effet, les intellectuels de la mouvance identitaire n'osent pas aborder les "sujets qui fâchent" et s'interdisent de dénoncer la propagande cosmopolite. Pourriez-vous tout d'abord expliciter le titre de votre livre pour nos lecteurs ?

Hervé Ryssen : C'est très simple : je me suis penché sur la production écrite des intellectuels juifs afin de tenter de comprendre leur vision du monde. Après avoir lu des dizaines d'essais politiques, de romans et de récits en tout genre, je me suis aperçu que le mot "espérance" apparaissait régulièrement dans les textes. Il s'agit bien entendu pour eux de l'attente d'un monde meilleur, du messie et de la "terre promise". Rappelons que si les chrétiens ont reconnu leur messie, les Juifs attendent toujours le leur. Cette attente messianique est au cœur de la religion hébraïque et de la mentalité juive en général, y compris chez les Juifs athés. C'est le point fondamental. Quant au terme "planétarien", c'est un néologisme qui ne signifie rien d'autre que l'aspiration à un monde sans frontière.

Mon travail est exclusivement centré sur les intellectuels juifs. Contrairement à ce que beaucoup de gens peuvent penser, l'utilisation du mot "juif" ne tombe pas encore sous le coup de la loi. Je sais bien que nombreux sont ceux dans le milieu identitaire qui se mettent à avoir des sueurs à la simple évocation de ce mot, mais c'est probablement parce qu'ils craignent de tenir des propos antisémites, qui sont effectivement aujourd'hui lourdement condamnés. Personnellement, je n'éprouve nullement cette crainte, puisque mes travaux sont exclusivement basés sur la recherche à travers les sources hébraïques. Disons que j'ai une approche rationnelle du sujet, et, osons le dire, totalement dépassionnée.

On entend effectivement souvent parler chez les juifs de "terre promise" et de "messie", mais nous avons toujours du mal à comprendre ce que ces concepts signifient. La "terre promise", n'est-ce pas l'Etat d'Israël ?

Hervé Ryssen : Historiquement, c'est bien la terre du pays de Canaan, que Yahvé à donné à Abraham, ainsi qu'on peut le lire dans la *Genèse*, le premier livre de la *Torah*. Mais avant même la destruction du second Temple par les légions romaines de Titus et la dispersion, de nombreux Juifs vivaient déjà dans la diaspora. Il n'en demeure pas moins qu'en 1917, avec la déclaration Balfour qui créait un *"foyer juif en Palestine"*, certains Juifs ont pu penser qu'en récupérant la "terre promise", les temps messianiques étaient enfin proches. Mais il ne faut pas oublier que d'autres Juifs, beaucoup plus nombreux, pensaient à alors la même époque que cette terre promise se situait plus au Nord, dans cette immense Union soviétique où, après la révolution d'Octobre 1917, tant de Juifs apparaissaient aux plus hauts échelons du pouvoir. Cependant, il suffit de lire des textes un peu plus anciens pour s'apercevoir qu'au XIXe siècle, c'était la France — le pays des droits de l'homme — qui soulevait tous les espoirs et constituait aux yeux des Juifs du monde entier la "terre promise". La Vienne du début du XXe siècle, ou l'Allemagne de Weimar durant l'entre-deux guerres ont aussi pu être considérées comme des "terres promises", tant la culture et la finance, notamment, étaient à ce moment-là très largement influencées par les banquiers, les intellectuels et les artistes d'origine juive.

On notera que cet espoir se termine toujours par une cruelle désillusion. Le fait est que l'Etat d'Israël ne constitue pas un havre de paix, c'est le moins que l'on puisse dire. Quant à la Russie judéo-bolchevique, elle s'est retournée contre les Juifs qui ont été évincés du pouvoir après la Seconde Guerre mondiale. La "France des droits de l'homme" est aujourd'hui en voie de tiers-mondisation, et l'on entend depuis 2001 certains Juifs appeler à fuir ce pays "antisémite", où les Juifs subissent de plus en plus la colère des jeunes Arabes. Bref, pour les Juifs, tout semble se finir toujours très mal, où qu'ils aillent, quoi qu'ils fassent.

Madeleine Albright, née Korbel. Quand les Européens doivent servir de chair à canon aux intérêts sionistes.

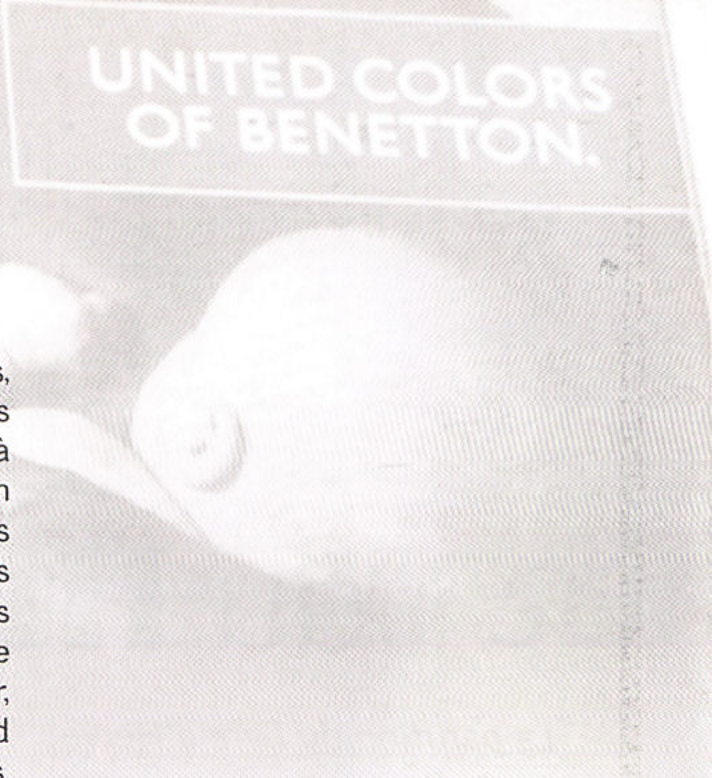
La "terre promise" s'est aussi pendant longtemps incarnée dans le rêve américain. Dès les années 1880, des dizaines de milliers de Juifs d'Europe centrale partent pour les Etats-Unis où ils espèrent une vie meilleure, loin des Cosaques, des pogroms et de ce tsar honni (*"Rrk-tpff !"* — les Juifs crachent par terre à l'évocation du tsar). Mais la "terre promise" la plus récente fut évidemment la Russie après l'effondrement du soviétisme. En quelques années, une poignée d'"oligarques" avait réussi à mettre le grappin sur une grande partie des richesses russes privatisées. Le plus connu d'entre eux, le milliardaire Khodorkovski, dort aujourd'hui dans les prisons de la nouvelle Russie de Vladimir Poutine. Manifestement, cette nouvelle "terre promise" n'a pas non plus été la bonne ! Bref, vous l'avez compris, depuis la sortie du ghetto, les Juifs ne cessent de changer de "terre promise", et leur errance se termine systématiquement par une déception. Seuls les Etats-Unis représentent toujours à leurs yeux cet Eldorado et nourrissent encore leurs espérances. Mais pour combien de temps ?

Vous nous entretenez ici d'histoire et de géographie, mais le messianisme et l'idée de terre promise ne sont-ils pas plutôt des concepts religieux ?

Hervé Ryssen : Nous rentrons ici au cœur du sujet. Si vous allez discuter avec un rabbin dans la rue des Rosiers, il va immédiatement vous dire que les Juifs aspirent par-dessus tout à l'instauration d'un monde de paix, un monde dans lequel tous les conflits auront disparu, qu'il s'agisse des conflits sociaux, ou qu'il s'agisse des conflits entre races ou nations. C'est à ce monde de paix universelle qu'il faut parvenir, parce que ce monde de Paix se confond pour eux avec les temps messianiques. Les auteurs sont ici assez clairs. Voici ce qu'écrit le philosophe Emmanuel Lévinas à ce sujet : *"On peut grouper les promesses des prophètes en deux catégories : politique et sociale. L'aliénation qu'introduit l'arbitraire des puissances politiques dans toute entreprise humaine, disparaîtra ; mais l'injustice sociale, l'emprise des riches sur les pauvres disparaîtra en même temps que la violence politique... Quant au monde futur, poursuit-il, notre texte le définit comme "humanité unie dans un destin collectif"."* (*Difficile liberté*, 1963, pp. 85-86.)

Le Grand Rabbin du Consistoire central, Jacob Kaplan a rappelé lui aussi dans *Le Vrai visage du judaïsme* (Stock, 1987) le passage célèbre qui est l'une des sources du messianisme juif : *"le loup habitera avec la brebis, le tigre reposera avec le chevreau ; veau, lionceau, bélier vivront ensemble et un jeune enfant les conduira."* (Isaïe, XI, 6 à 9). *"C'est évidemment une image"*, ajoute Kaplan, *"des relations qui s'établiront entre les nations, heureuses de maintenir entre elles l'union et la concorde."*

Les prophéties hébraïques nous promettent donc à la fois une progression de l'humanité vers un monde unifié, et parallèlement à cela, la suppression des inégalités sociales. On reconnaît là évidemment aussi bien les sources primitives du marxisme que celles qui inspirent aujourd'hui notre idéologie planétarienne en ce début de troisième millénaire, et qui, publicité aidant, fait rêver tant de nos concitoyens. Voilà le point central de la vision juive du monde. C'est de là qu'il faut partir si l'on veut comprendre l'univers mental des juifs. Et c'est ce qui explique que les Juifs ont toujours le mot "paix" plein la bouche.



En fond : l'exaltation permanente du métissage, ici par la publicité.

On peut donc avancer que le concept de "terre promise" ne signifie rien d'autre qu'un espoir de dimension planétaire, où toutes les nations auront disparu. C'est bien ce que nous dit le philosophe Edgar Morin, lorsqu'il écrit : *"Nous n'avons pas la Terre promise, mais nous avons une aspiration, un vouloir, un mythe, un rêve : réaliser la Terre patrie*[1]*."* Et c'est aussi ce dont parle Jacques Attali, dans *L'Homme nomade* : *"faire du monde une terre promise*[2]*."* C'est donc ce monde unifié, pacifié, qui sera la "terre promise". Mais les textes nous laissent parfois penser que dans l'esprit de certains intellectuels, l'idée est prise au sens littéral : ce serait bien toute la Terre qui leur serait promise !

A en juger par la politique du président américain George Bush, il n'apparaît pas que les conseillers sionistes, qui sont nombreux à ses côtés, agissent en faveur du monde de "paix" dont vous parlez. Comment expliquez vous ces contradictions ?

Hervé Ryssen : Il est indéniable que les chefs de la communauté juive américaine ont une bonne part de responsabilité dans la guerre en Irak. Il faut être aveugle pour ne pas le voir ; il faut être de mauvaise foi pour le nier. Leur poids politique dans les gouvernements américains successifs a d'ailleurs toujours été important depuis le début du XXe siècle. Les nationalistes américains comme le fameux aviateur Charles Lindbergh dénonçaient en leur temps les pressions du "lobby juif" (aux Etats-Unis, c'est un lobby parmi d'autres) pour pousser un peuple trop isolationniste à la guerre contre l'Allemagne nazie. Déjà, dans les années vingt, le constructeur Henry

menace sur l'Etat d'Israël : *"A sa guerre"*, écrit Elie Wiesel, *"il est impératif de faire la guerre. A la force destructrice qu'il emploie contre l'humanité, il faut opposer une force plus grande pour que l'humanité reste en vie. Car il y va de la sécurité du monde civilisé, de son droit à la paix, et non seulement de l'avenir d'Israël... Soif de vengeance ? Non : soif de justice. Et de paix.*[3]"
Vous constatez ici que l'on n'hésite pas à se draper dans les grands idéaux de

"Les droits de l'homme sont la laïcisation des principes du judaïsme"
René Samuel Cassin

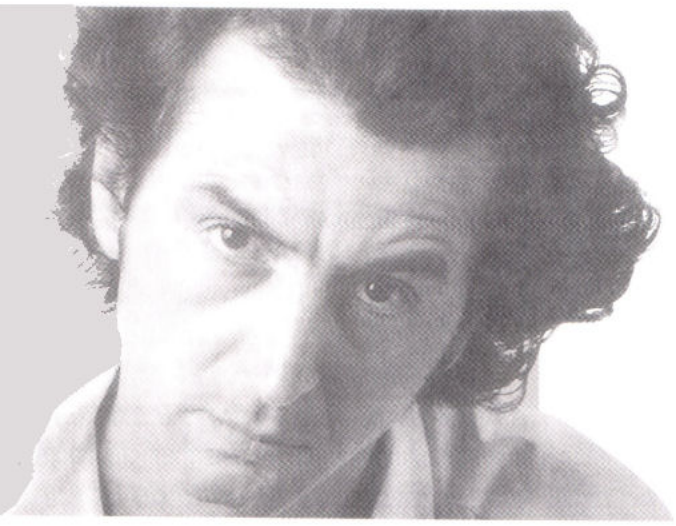
Ford avait pris la mesure du problème et faisait largement diffuser ce type d'informations dans un journal créé à cet effet. On rappellera encore que Madeleine "Albright" et les faucons du département d'Etat américain ont pesé aussi de tout leur poids dans la guerre contre la Serbie en 1999. Vous avez donc parfaitement raison en soulignant cette contradiction entre la foi messianique et les "opérations terrestres", si je puis dire.
Mais c'est très sincèrement que l'on vous déclarera alors que ces guerres sont « œuvre de "paix" ! Écoutez un peu Elie Wiesel, un prix Nobel de la "paix", justement, qui était naturellement un ultra-belliciste en 1991, quand il s'agissait, d'aller bombarder l'Irak : *"Il ne s'agit pas seulement d'aider le Koweït, disait-il alors, il s'agit de protéger le monde arabe tout entier."*
Tout les Occidentaux devaient donc se mobiliser contre *"le tueur de Bagdad"*, coupable de faire peser une paix et d'amour quand il s'agit d'anéantir son ennemi. Mais il est bien entendu hors de question que l'Etat juif s'occupe lui-même de ces basses œuvres militaires. C'est là le travail des Occidentaux, qu'il s'agit donc de convaincre, par des campagnes de "sensibilisation", d'aller déboulonner le dictateur. Une fois votre ennemi vaincu, votre inlassable combat pour la démocratie et "pour la paix" se retrouve à nouveau en phase avec la situation politique. Après avoir écrasé ses ennemis, effectivement, on est toujours pour la "paix".

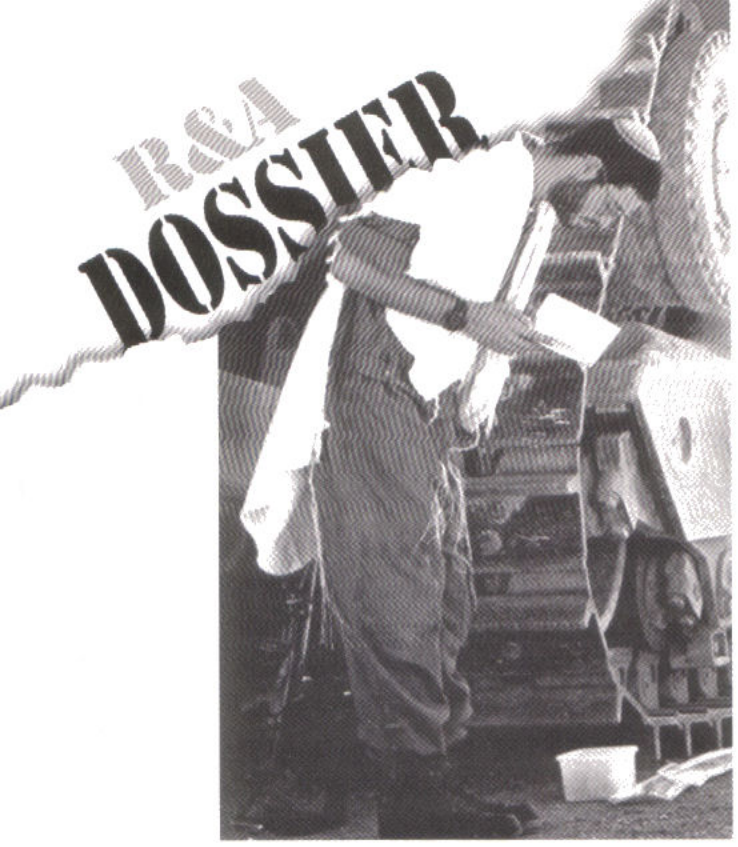
Vous parlez de "démocratie"... Quel rapport peut-il y avoir entre un système politique et la foi messianique ? La démocratie est-elle nécessaire à l'arrivée du messie ?

Hervé Ryssen : La démocratie n'a pas toujours été le seul cheval de bataille des espérances planétariennes. Pendant longtemps, l'idéal marxiste a aussi joué ce rôle. On sait que Marx lui-même, et la grande majorité des principaux doctrinaires et des chefs marxistes étaient juifs : Lénine avait des origines juives, Léon Trotsky, Rosa Luxemburg, Georg Lukacks, Ernest Mandel, etc., de même que la quasi totalité des leaders de mai 68. Ce n'est pas un hasard, et il n'y a guère que le petit militant communiste de base qui ne s'en rende pas compte. Le marxisme aspire à l'établissement d'un monde parfait, où les religions, comme les nations, auront disparu en même temps que les conflits sociaux. Ce schéma, on le constate, entre parfaitement dans le cadre messianique. La pensée de Marx n'est finalement que la sécularisation de l'eschatologie juive traditionnelle.
George Steiner a pu présenter le marxisme dans la perspective des prophéties bibliques : *"Le marxisme"*, dit-il, *"est au fond un judaïsme qui s'impatiente. Le Messie a trop tardé à venir ou, plus précisément, à ne pas venir. C'est à l'homme lui-même d'instaurer le royaume de la justice, sur cette terre, ici et maintenant... prêche Karl Marx dans ses manuscrits de 1844, où l'on reconnaît l'écho transparent de la phraséologie des Psaumes et des prophètes.*[4]"
Ni Marx, Ni Lénine, Ni Trotsky ne croyaient en Dieu, et pourtant, leurs origines juives apparaissent en pleine lumière à travers la grille de lecture du messianisme juif. Le marxisme politique a néanmoins été marginalisé en Europe depuis la chute du Mur de Berlin. Le fait est que, dans les projets d'unification planétaire, la démocratie multiraciale a triomphé partout où le communisme a échoué. On constate cependant que les

Le mépris de Bernard-Henri Lévy

Bernard-Henri Lévy, dans le premier numéro du journal *Globe* en 1985 : *"Bien sûr, nous sommes résolument cosmopolites. Bien sûr, tout ce qui est terroir, bourrées, binious, bref franchouillard ou cocardier, nous est étranger, voire odieux"*. Les *"patries en tout genre et leurs cortèges de vieilleries"* le dégoûte au dernier degré : tout cela n'est qu'un *"repli frileux et crispé sur les identités les plus pauvres"*. *"Parler patois, danser au rythme des bourrées, marcher au son des binious... tant d'épaisse sottise"* l' *"écœure"*. (*L'Idéologie française*, 1981, pp. 212-216). ❐





"Le concept de « terre promise » ne signifie rien d'autre qu'un espoir de dimension planétaire, où toutes les nations auraient disparues."

groupes d'extrême gauche continuent de bénéficier de toute l'attention médiatique dans les sociétés occidentales : c'est parce qu'ils représentent le fer de lance du projet de société égalitaire et multiraciale et canalisent dans un sens mondialiste les oppositions radicales que suscite le système libéral. Cette utopie mobilisatrice est toujours nécessaire à un système démocratique désespérant, qui ne propose à sa jeunesse que de déambuler dans les supermarchés. C'est donc niché à l'intérieur même de la démocratie que le marxisme rend finalement ses meilleurs services. Marxisme et démocratie sont deux forces absolument complémentaires et indispensables l'une à l'autre dans le projet d'édification de l'Empire global. Sans le communisme, les opposants se dirigeraient immanquablement vers les courants identitaires, et le Système n'y survivrait pas.

Après l'échec du communisme d'Etat, la démocratie multiraciale et les "droits de l'homme" seraient donc l'arme absolue des forces "planétariennes" ?

Hervé Ryssen : L'objectif des mondialistes est de détruire les cultures traditionnelles enracinées pour parvenir à un monde uniforme. Cette aspiration à l'unité a été exprimé par le philosophe hassidique Martin Buber, qui ne paraît pas vraiment se rendre compte qu'il nous donne ici la définition exacte du totalitarisme : *"Partout"*, écrit-il, *"on trouvera* [dans le judaïsme] *l'aspiration vers l'unité. Vers l'unité au sein de l'individu. Vers l'unité entre les membres divisés du peuple, et entre les nations. Vers l'unité de l'homme et de toute chose vivante, vers l'unité de Dieu et du monde."* (*Judaïsme*, 1982, p. 35). Pour parvenir à ce monde parfait, il faut donc broyer, concasser, dissoudre toutes les résistances nationales et les identités ethniques ou religieuses. L'"unité" ne pourra se faire qu'à partir de la poudre humaine et des résidus des grandes civilisations, et dans cette entreprise de destruction des civilisations traditionnelles, l'immigration joue un rôle essentiel. La doctrine des "Droits de l'homme" est ici une arme de guerre d'une terrible efficacité.

Voici ce qu'en dit le Grand Rabbin Kaplan : *"Pour l'avènement d'une ère sans menace pour le genre humain, nous devrions pouvoir compter beaucoup sur la déclaration universelle des Droits de l'homme... Le respect de la Déclaration universelle des droits de l'homme est une obligation si impérieuse qu'il est du devoir de chacun de contribuer à toutes les actions tendant à la faire appliquer universellement et intégralement."* L'humanité tout entière doit s'y soumettre. Autant dire que les "Droits de l'homme" sont l'outil privilégié pour voir se réaliser les promesses de Yahvé. Là encore, ce n'est pas un hasard si René Cassin, l'inspirateur de la déclaration de 1948, était aussi le secrétaire général de l'Alliance israélite universelle. En 1945, le général de Gaulle le nomma à la tête du Conseil d'Etat. Son corps repose au Panthéon, dans le temple des grands hommes de la république.

Peut-on dire qu'il y a une homogénéité de pensée des intellectuels juifs sur la question de l'immigration ?

Hervé Ryssen : Les intellectuels juifs peuvent être libéraux, marxistes, sionistes, religieux ou athés. Mais toutes ces divergences n'invalident en rien le fondement messianique de leurs aspirations. Et sur l'immigration, justement, je puis vous confirmer qu'il y a chez eux une unanimité. Pour la France, Attali présente la solution : *"Il lui faudra tout à la fois se donner les moyens d'un net rajeunissement, accepter l'entrée d'un grand nombre d'étrangers."* (*L'Homme nomade*, 2003, p. 436). Un rapport récent de la Banque Mondiale (novembre 2005) encourage aussi la Russie à ouvrir ses frontières et à entreprendre une grande politique d'immigration, qui serait *"l'une des principales conditions d'une croissance économique stable"* et permettrait de faire face au vieillissement de la population. Notons tout de même que Paul Wolfowitz, le président de la Banque Mondiale, n'a jamais encouragé l'immigration arabe en Israël pour soutenir la démographie vacillante de ce pays.

Les propos allant dans ce sens se retrouvent systématiquement chez la quasi-totalité des intellectuels juifs, qu'ils soit marxistes, comme Jacques Derrida, socialiste, comme Guy Konopnicki, ou libéraux, comme Guy Sorman ou Alain Minc. Les uns et les autres présentent de surcroît une fâcheuse tendance à nous prendre pour des demeurés, en nous faisant accroire, par exemple, que l'immigration n'a pas augmenté depuis vingt ans ou encore que l'insécurité ne serait en aucun cas liée à ce phénomène. Cohn-Bendit nous assure carrément que *"pour enrayer le racisme, le mieux serait encore d'augmenter le nombre d'étrangers"* ! Leurs propos à ce sujet sont hallucinants de culot. Voyez encore Guy Sorman qui nous explique tranquillement que la France d'antan, avec ses dialectes et ses patois, était somme toute *"plus multiculturelle qu'elle l'est aujourd'hui ?"* (*En attendant les barbares*, pp. 174-179).

L'objectif est de détruire le monde blanc, et, de manière plus générale, toutes les sociétés enracinées. Tous ces intellectuels nous assurent que cette évolution est inéluctable, et que par conséquent, rien ne sert de s'y opposer. On rappellera ici que dans le schéma marxiste, c'était déjà la société sans classe qui devait être "inéluctable". Ecoutons le directeur de presse Jean "Daniel" : *"Rien n'arrêtera les mouvements des populations misérables vers un Occident vieux et riche... C'est pourquoi la sagesse, la raison, consiste désormais à faire comme si nous allions recevoir de plus en plus d'émigrés dont il faut préparer l'accueil."* (*Le Nouvel Observateur* du 13

octobre 2005). Vous l'avez compris, il s'agit de nous interdire l'idée même de nous défendre. L'homogénéité du discours cosmopolite est à ce sujet vraiment étonnante.

Peut-on accréditer finalement l'idée communément admise, ou le "préjugé", que "les Juifs veulent dominer le monde" ?

Hervé Ryssen : Vous savez, je n'ai pas d'idées personnelles à ce sujet, et je me contente d'analyser ce qui est écrit. Par conséquent, je ne puis affirmer qu'il s'agit d'une disposition générale de l'ensemble des intellectuels juifs. Mais cette idée a été exprimée par certains d'entre eux. Un livre sur Isaac Abravanel (Editions du Cerf, Paris, 1992), qui était le chef de la communauté juive d'Espagne avant l'expulsion de 1492, confirme cette interprétation, sur la base des textes bibliques : *"A l'époque messianique"*, écrit-il, "*Schmouel a pensé que toutes les nations seraient soumises à Israël, conformément à ce qui est écrit : "Son empire s'étendra d'une mer à l'autre et du fleuve aux extrémités de la terre"* [Zacharie 9, 10]" (page 181). *"Lors de la délivrance à venir, un roi de la maison de David régnera."* (page 228). Ce sera *"la grande paix qui régnera sur la terre à l'époque du Roi-Messie."* (page 198). Nous avons bien ici la confirmation qu'Israël milite pour la "paix" !

Dans *Flammes juives*[5], un roman paru en 1936, et réédité en 1999 par Les Belles Lettres, Camille Marbo raconte encore l'histoire de jeunes Juifs marocains qui quittent leur mellah dans les années 20 pour s'installer en France. On y parle explicitement de *"conquête du monde par Israël."* (page 10). On trouve plus loin ces passages : *"Israël doit gouverner le monde, dit Daniel... – On a peur de nous, répétait le vieux Benatar, parce que nous sommes de la race des Prophètes"* (page 18) ; *"Ce n'est pas encore notre génération qui peut conquérir la chrétienté. Vous pourrez, vous, jeter les fondements et vos enfants seront à pied d'œuvre. Ils se mêleront aux chrétiens. Israël mènera le monde ainsi qu'il le doit."* (page 126). Il existe encore bien d'autres textes sur le sujet.

La volonté d'instaurer un gouvernement mondial n'est donc pas un délire d'"illuminés", comme le dirait Taguieff ?

Hervé Ryssen : Il est bien certain que tout est mis en œuvre pour nous faire renier nos racines, nos traditions, notre histoire, nos familles et nos patries, afin de mieux nous faire accepter la société "ouverte" chère aux esprits cosmopolites et l'idée d'un gouvernement mondial. Alain Finkielkraut a insisté sur ce point : *"Le Mal"*, écrit-il, *"vient au monde par les patries et par les patronymes."*[6] L'homme post-moderne doit cesser de *"pourchasser les traces du passé en lui-même comme dans les autres."* Son titre de gloire, *"c'est d'être cosmopolite, et de partir en guerre contre l'esprit de clocher."*[7] A partir de là, on peut enfin admettre l'idée d'une *"confédération planétaire"*, comme le souhaite le sociologue Edgar "Morin" dans tous ses livres, ou mieux encore, œuvrer pour l'instauration du gouvernement mondial, ainsi que l'exprime Jacques Attali : *"Après la mise en place d'institutions continentales européennes, apparaîtra peut-être l'urgente nécessité d'un gouvernement mondial."* (*Dictionnaire du XXIe siècle*). Tout cela, bien évidemment, n'empêchera pas le célèbre trappeur antifasciste Pierre-André Taguieff de s'indigner des élucubrations antisémites et de prétendre que l'idée domination mondiale est une aberration ou une "supercherie".

Vous avez conscience, j'espère, que vos propos sont assez déconcertants, et que vous vous attaquez à forte partie ? Vous ne craigniez pas quelques ennuis judiciaires ?

Hervé Ryssen : Mes analyses sont suffisamment honnêtes et scrupuleuses pour ne rien craindre du côté judiciaire. Vous savez, je ne m'attaque à personne. Je me borne à analyser ce que je découvre ici et là. Si la vérité tombe aujourd'hui sous le coup de la loi, le devoir du juge, en tant qu'homme de loi, est assurément de la condamner. Mon devoir à moi, en tant qu'homme de lettres, est de l'écrire. N'oubliez pas non plus que j'ai quelques siècles d'impertinence bien française derrière moi. Ça aide !

Notes :

(1) Edgar Morin, *Un nouveau commencement*, Seuil, 1991, p. 9.
(2) Jacques Attali, *L'Homme nomade*, Fayard, 2003, Livre de poche, p. 34.
(3) Elie Wiesel, *Mémoires 2*, Editions du Seuil, 1996, pp. 144, 146, 152.
(4) George Steiner, *De la Bible à Kafka*, 1996, Bayard, 2002, pour l'édition française.
(5) Camille Marbo, *Flammes juives*, 1936, Les Belles Lettres, 1999.
(6) Alain Finkielkraut, *L'Humanité perdue*, p.154.
(7) Alain Finkielkraut, *Le Mécontemporain*, Gallimard, 1991, pp. 174-177.

Le paganisme, l'abomination

Pour le philosophe Emmanuel Lévinas, la plus grande arriération est assurément celle que représentent les civilisations païennes de l'Antiquité : *"Le paganisme, c'est l'esprit local : le nationalisme dans ce qu'il a de plus cruel et d'impitoyable. Une humanité forêt, une humanité pré-humaine... Tout cela ne vaut pas le génie du désert. L'esprit y est libre dans la lettre. Au contraire, il est enchaîné dans la racine. C'est sur le sol aride du désert où rien ne se fixe, que le vrai esprit descendit dans un texte pour s'accomplir universellement... La foi en la libération de l'homme ne fait qu'un avec l'ébranlement des civilisations sédentaires, avec l'effritement des lourdes épaisseurs du passé... Il faut être sous développé pour les revendiquer comme raison d'être et de lutter en leur nom pour une place dans le monde moderne".* ❐

Emmanuel Lévinas, *Difficile liberté*, 1963, p. 299

Pour commander :
Editions Baskerville, (SDE Domiciliations), 14 rue Brossolette, 92300 Levallois, 19,90 euros franco, chèque à l'ordre d' Hervé François

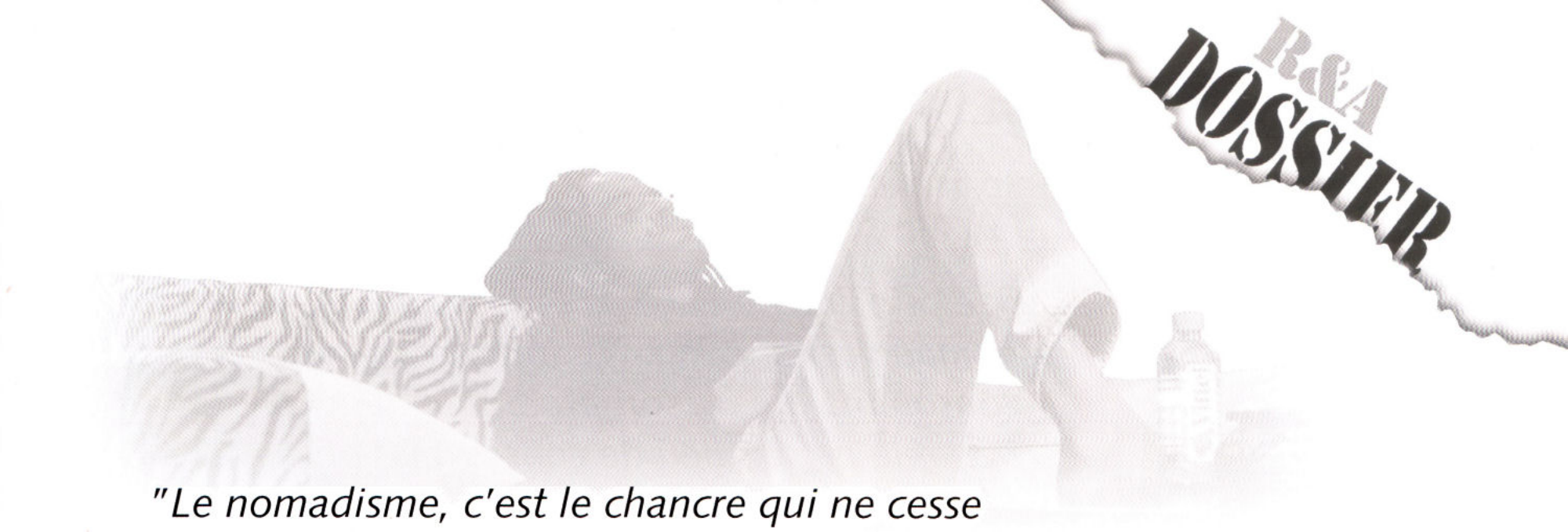
par Aymeric Gaul

La société nomade une catastrophe pour l'homo-sapiens

"*Lignes d'horizon*". Un livre, publié à la fin des années 80 et passé à peu près inaperçu. Ecrit par Jacques Attali. Dans le style de Jacques Attali. Avec le cynisme arrogant et la suffisante shutzpa de Jacques Attali. Un cynique ? Oscar Wilde en donnait une définition qui s'applique à merveille à ce cuistre pompeux : *"Quelqu'un qui connaît le prix de tout et la valeur de rien"*. Il brosse dans ces pages, écrites au phosphore et à la soude, un monde effrayant que lui et les siens appellent de leurs vœux. Où tout aurait été brûlé. Privant notre mémoire de nos vingt mille dernières années de civilisation. Table rase et nivelage. Plus de différences, de diversité, d'identités. Un univers détribalisé, glauque d'imbécillités métisses, de borborygmes abscons et de manipulations génétiques. Dont on aurait sectionné les racines, ces rhizomes essentiels à la respiration des races. Il exalte le nomade, barbare parasite qui survit de l'ouvrage de l'autre. Dénonce la tradition inspirée, façonnée par le temps sans cesse renouvelé dans les mêmes paysages. Ce que l'on dit Nation. National. Nationaliste. Il hait ces communautés auxquelles ni lui ni les siens n'ont jamais appartenu et qui, avec une patience à laquelle il ne peut rien comprendre, ont tressé les siècles en millénaires et ajouté, une à une, ces humeurs particulières qui nous ont fait ce que nous sommes. Nous.

Il évoque surtout, il glorifie, il divinise ce qu'il appelle l'objet-nomade qui fera de l'homme *"un homme différent. Non plus le nomade nu des premières sociétés de l'Ordre du Sacré, errant de puits en puits à la recherche d'eau pour survivre. Ni le nomade dangereux et pourchassé de l'Ordre de la Force. Mais un nomade libre, couvert de biens et de richesses. Et pourtant toujours assoiffé : de savoir, de sécurité et de fraternité"*.

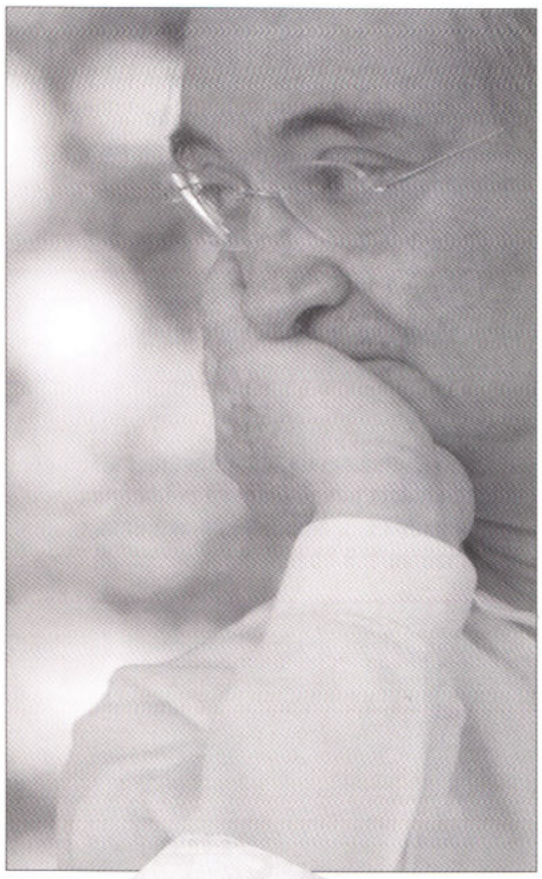
Là nous entrons dans un nouveau monde — on dirait plutôt Système. Bardé d'hypocrisie et de phrases creuses. Qui se drape de fausses démocratie, justice, liberté, protégé par des foudres électroniques qui tracent les frontières d'un goulag dont on tait jusqu'au nom. L'objet-nomade devient universel, systématique, indispensable. Il peut être immobile quand il transporte par sidération télévisuelle. De plus en plus souvent, mobile : avec le téléphone et les formes infiniment diversifiées de portables, il proscrit tout isolement, fécond en réflexion, et renforce le troupeau qu'il massifie et compacte. *"Porteurs de savoir, s'enthousiasme le médiateur, ils seront partout, se substituant aux hommes... ils engendreront de nouveaux rapports, à la ville, à la famille, à la vie, à la mort"*. On ne peut mieux définir cette volonté eschatologique d'en finir radicalement avec le monde merveilleux de Cro-Magnon, poétique, magique, plongé dans la nature et par elle imprégné. Et de lui substituer une technologie de masse - corrompue par la dérive mercantile et consumériste propagée par les idéologies du désert - qu'une science trahie par ses a-priori a investie. L'objet-nomade, constamment renouvelé, déplaçant "lignes", bornes et repères, n'est en somme rien d'autre que prétexte à la révolution permanente. Derrière laquelle, invisibles de la plupart, avancent les nouveaux maîtres d'un nouveau monde hérissé de miradors que ni l'œil ni la conscience ne peuvent percevoir tant la glaciale efficacité des nano-technologies pour l'un et la force de persuasion des procédés de communication pour l'autre, sont devenus efficaces.



"Le nomadisme, c'est le chancre qui ne cesse de pénétrer tous les espaces : divertissement, alimentation, loisirs, habillement, travail..."

Ci-dessus : Yannick Noah, le métis plus ultra.

Ci-dessous : Jacques Attali, digne représentant des tenants de la table rase et du nivelage.



DU NOMADISME-MARCHAND A FRANKENSTEIN

"Le nomadisme, s'exclame le guru préféré des talk-shows de 23 heures, sera la forme suprême de l'ordre marchand". Faut-il l'avouer, nous nous en doutions bien un peu depuis quelques décennies. C'est que le chancre ne cesse de pénétrer tous les espaces : divertissement, alimentation, loisir, société du spectacle, world-mousek, habillement, cosmétiques, logement, travail, citoyenneté — puisqu'on ne parle plus de nationalité ou de race[1] —. Tout est nomade. Jusqu'à la drogue, définie comme *"le nomadisme de l'exclu"*. Même dans la reproduction, avec la circulation des embryons. Même dans la transplantation d'organes. Quelles limites, désormais, imaginer à ce qui, nul ne le contesterait au risque d'anathèmes périlleux, serait la triomphale expression du Progrès. *"Plus tard"*, ose-t-il écrire faisant mine de s'en offusquer, *"plus tard chacun pourra constituer des collections de soi ou d'autres, puiser à des banques de greffes, consommer des hommes comme des objets, nomadiser en d'autres corps et en d'autres esprits-"*. Comme ces lignes sont écrites, quinze ans après les siennes seulement, sous les hurlements de joie des chirurgiens de concours, une femme vient d'acquérir un morceau de visage prélevé sur une morte. Et pas un commentateur, terrorisé, n'évoquera Frankenstein.

Mais ce sont là encore horreurs d'exception auxquelles nous évitons de porter trop d'attention quand l'urgence est au monde qui croule, empeste et crève sous la poussée dévastatrice du nomadisme marchand représenté par le libre-échange, le mondialisme sans frontières, l'asphyxie des transports et l'entassement apocalyptique de masses consommatrices, lobotomisées, réduites à des additions pathétiques de milliards de tubes digestifs. De cela, bien entendu Attali parle avec empathie : *"Les moyens de transports (automobiles, avion, train, bateau), supports naturels de ce nomadisme, seront les lieux privilégiés d'empilement d'objets nomades (téléphones, téléfax, téléviseurs, lecteurs de video-disques, ordinateurs, fours à micro-ondes...). Prothèses du mouvement, ils parleront, travailleront, vivront comme des êtres vivants. Ils utiliseront bientôt d'autres sources d'énergie : solaire, nucléaire ou hydrogène. Roulottes et caravanes modernes, on y vivra en nomades"*. Plus encore que prothèses du mouvement ils seront d'abord instruments de contrôle de l'ordre planétaire totalitaire en marche.

La civilisation nomade, centralisée, uniformisée, a pour moteur fondateur une volonté hégémonique à dimension cosmique puisqu'elle est déjà à l'ouvrage dans un processus de colonisation de la planète Mars. Pour la financer dans cette ambition paranoïde elle a mis sur pied un gigantesque projet mercantile planétaire qui repose sur la division et la répartition des tâches économiques. La nécessité d'un réseau de transports à l'échelle des continents qui ne peut cesser de s'étendre sauf à immédiatement s'écrouler. Et l'établissement, en quelques décennies, d'un ahurissant programme de loisirs globalisé qui a fait de l'industrie touristique la première activité économique terrienne. Celle, certainement, qui rapporte le plus de taxes et de redevances au gouvernement mondial.

La grippe aviaire, nouvelle pandémie d'un monde devenu fou.

(1) *"Race : Catégorie de personnes ayant une profession, des inclinaisons communes"*, selon la définition stupéfiante du *Petit Larousse*.

Génocider le paysan, symbole de l'homme enraciné, a été le but premier du mondialisme.

"Le principe de base de l'idéologie nomade est que rien ne doit être consommé qui ne soit produit le plus loin possible de son lieu de consommation."

SCLEROSE ET STERILITE

Le principe de base de l'idéologie nomade est que rien ne doit être consommé qui ne soit produit le plus loin possible de son lieu de consommation. L'Usine Asiatique en est l'illustration la plus exécrable. 40.000 cargos, pétroliers, vraquiers, porte-containers etc. sillonnent en permanence les océans. Les containers géants standardisés — les TEUs — assurent l'essentiel d'un commerce maritime qui a imposé la construction de ports adaptés. La croissance exponentielle des flottes aériennes commerciales a poussé au gigantisme des effectifs, des aéronefs et des plate-formes aéroportuaires. L'explosion planétaire du transport routier à grand gabarit, s'est traduite par le creusement d'innombrables tunnels, le lacis étouffant des autoroutes et la prolifération des bases de transfert de marchandises. Les réseaux continentaux de trains à grande vitesse ont facilité les déplacements. La surpopulation, dans les pays développés, due exclusivement à l'immigration de masse, a imposé un modèle suburbain de plus en plus éloigné des lieux de travail, de loisir, de commerce et l'usage systématique de l'automobile particulière. Second principe de base de l'idéologie nomade, la consommation abusive, sur incitation médiatique, de tous les objets énumérés précédemment a pour fonction de détruire les défenses immunitaires des individus et de les contraindre à intégrer le rouage le plus pervers de cette société, celui qu'en nov'langue orwellienne on nomme par anti-phrase la Santé. Où l'on y sclérose toute velléité de résistance résiduelle en assurant aux maîtres du temps les meilleures dividendes après les taxes et le tourisme.

L'adoption d'un non-Européen, la nouvelle panacée obligatoire !

Qu'on ne se trompe pas, tout cela, réalisé en moins de 50 ans, ne s'est pas fait par hasard. Une volonté de domination planétaire a minutieusement guidé le mouvement. Désarticulant la société occidentale, l'extirpant de ses sanctuaires traditionnels, la coupant de ses racines paysannes, terriennes ou littorales. Stérilisant la semence de ses hommes, repoussant à la limite de la ménopause le désir de grossesse de ses femmes. Multipliant les cancers — 280.000 nouveaux par an rien qu'en France — et par la chimiothérapie et la radiothérapie faisant en sorte que tout ce qu'il reste encore de volonté dans ces organismes empoisonnés soit définitivement neutralisé. Les pandémies dévastatrices, nées de moeurs nomades stimulés par le mélange, l'altération et les transformations accélérées, se glissent partout où cèdent les ultimes refuges de la tradition et de la morale. Tandis que craquent les apartheids qui depuis des centaines de millénaires isolaient d'innombrables organismes indispensables à une bio diversité garante du maintien de la vie.

UN MONDE SANS CHIMIE, UNE VILLE SANS OBESE

La société nomade industrielle, technologique, scientifique, idéologiquement dévoyée est la plus grande catastrophe à laquelle Homo Sapiens ait jamais été confronté. En accélérant le rythme de ses destructions, par la vitesse, l'abolition des distances et de la géographie, l'uniformisation des savoirs et des désirs, elle a imposé un schéma difficilement réversible. Les 40 000 navires qui sillonnent le monde en déplaçant des millions de m^2 d'eaux de ballast ont fait voler en éclat les faunes indigènes et multiplié parasites et virus. Aux caravanes qu'aseptisait la lenteur de leur déplacement, on a substitué le Transport International Routier et l'avion, vecteurs de contaminations dévastatrices et dont la combustion d'énergies fossiles étend ses toxicités à tous les territoires

conquis par l'idéologie nomade. La plupart des nouveaux objets — du portable au four à micro-onde et à l'ordinateur –, bourrés de particules chimiques et toxiques, dégradent l'homme et son environnement. Et n'en sont pas moins devenus les indispensables prothèses d'un tourisme de masse qui exerce ses ravages jusqu'au fond des derniers sanctuaires épargnés par l'industrie. Qui oserait rêver d'un monde sans chimie ? D'une agriculture de terroir, frugale et économe, de producteurs-consommateurs qui auraient éliminé le hors-sol, le légume et le fruit gavés d'hydroponique de synthèse, l'OGM et le clonage, la course hystérique à l'innovation et au record ? Qui militerait encore pour la renaissance de villes à taille humaine, avec des allées d'arbres, des jardins, des piétons, des boutiques ? Où les nouveaux nés ne seraient pas frappés de maladies rares, les enfants de cinq ans leucémiques, asthmatiques ou autistes, et les adolescents obèses ? Aspirer à des communautés organiques et fraternelles qui se mêleraient d'elles-mêmes plutôt que de tartailler à longueur de Forums sur les cultures exotiques ?

Par dessus tout, la société nomade c'est celle qui touille en un brouet acide tous les peuples de la terre, invente des métissages amollissants inclinant à la servitude, fait faire dans les bidonvilles de Manille, Ho Chi Minh Ville ou Port au Prince les enfants qu'adopteront les couples européens stérilisés à coups d'oestrogènes, de dioxines et de PolyChloroBiphényles, supprime les frontières, les différences, les identités — *"dès qu'il y a identité"*, éructe Attali, *"il y a violence"* – et organise un monde dont la seule perspective nous glace d'effroi. Déplacer les lignes d'horizon, revient à *"définir des normes mondiales évolutives, applicables et contrôlables* (...) *Passer à un stade supérieur d'organisation internationale en inventant des institutions démocratiques* (sic) *à compétences réellement supranationales.* (...) *Je veux parler d'un véritable pouvoir politique planétaire"*. Les masques sont abattus. Les enjeux clairement définis. Hier ils accompagnaient leur logorrhée de professions de foi "démocratiques". Aujourd'hui, l'objet nomade triomphal c'est la puce électronique, c'est le circuit intégré, la mémoire électronique. Un monde prêt pour le goulag s'installe. Gardé de Robocops masqués.

Est-ce par avion que des pouilleries d'Anatolie vont nous arriver encore des millions de Turcs ?

L'avènement de la société libérale

Quel rapport y a-t-il entre le brevetage de semences céréalières, les dérives de la biogénétique, l'abrutissement publicitaire, le fichage politique des populations et la guerre du Kossovo ? Mensonge, abus, manipulation des consciences, tous ces sujets révèlent une évolution des démocraties que leurs pères n'avaient pas prévue : la formation d'une caste mondiale, économique, médiatique et administrative, monopolisant des pouvoirs infinis aux dépens des libertés des citoyens, voire de leur survie. Pour la première fois, l'humanité est en mesure de déterminer sa propre évolution et de peser sur son destin. Or que fait-elle de ce pouvoir immense ? Elle le voue entièrement à la recherche du profit et au contrôle de tous les processus de la vie sur terre, qu'il s'agisse de plantes, d'individus humains ou de sociétés traditionnelles. L'avènement de la société libérale, loin de déboucher sur le triomphe de la liberté, semble n'être que le prélude à un esclavage encore plus profond : biologique, sanitaire, nutritif, bureaucratique... ❐

Patrick Barriot, *Les Diables sont déchaînés, chronique des temps déshumanisants* (L'Age d'Homme)

R&A DOSSIER

Contre la chape antir
Le Liberti

Entretien avec Eric Delcroix

On ne peut mener le combat identitaire sans parallèlement lutter pour la totale liberté d'expression. Les deux combats ne sont pas sécables mais complémentaires. En effet, face aux lois liberticides qui désormais font régner la terreur dans les prétoires, imposant dogmes et maintenant contrôlant les consciences, il est plus que temps de se décomplexer par rapport aux mythes incapacitants crées et véhiculés par le Système et accomplir ce que Maître Eric Delcroix appelle une révolution libertine. C'est tout l'objet de son dernier ouvrage qu'il ne faut pas se priver de faire circuler.

Saint Thomas d'Aquin. De sa doctrine, le thomisme, est née le contrôle des consciences...

Pourriez-vous nous rappeler comment et pourquoi est né l'esprit libertin aux XVIe et XVIIe siècles ?

Eric Delcroix : Le mouvement libertin éponyme est né en Flandres à la fin du premier quart du XVIe siècle ; il s'agit d'une dissidence du protestantisme luthérien, revendiquant l'extension du principe de libre examen à la légitimité de la Bible elle-même. Il essaime notamment à Genève (vers 1540) et manque de peu de renverser le funeste Calvin, qui doit un temps fuir la Cité... Puis, en France, une jonction s'opère avec la Renaissance venue d'Italie, mais les libertins, du nord au sud, vont plus loin que les humanistes.

Le libertinage intellectuel se caractérise par le refus de recourir au surnaturel pour expliquer les faits de nature, ce qui allait à l'encontre de la doctrine officielle de l'Eglise et des universités. Pourtant d'éminents libertins français furent chrétiens, même des ecclésiastiques, comme l'abbé Gassendi (1592-1655) : quoique parfaitement pieux, il redécouvre avec enthousiasme les auteurs antiques, correspond avec Galilée, réclame que la recherche scientifique soit libérée des entraves de la foi. D'autres libertins vont plus loin, dans l'incrédulité totale (on les nomme *"libertins flamboyants"*, tel le Don Juan de Molière) ou en matière de liberté des mœurs (La Fontaine).

L'apport essentiel du libertinage intellectuel est d'avoir voulu libérer la pensée des contraintes du dogme et de la magie. Mais au XVIIIe siècle s'est répandu le déisme ou l'athéisme moralisateur, sorte de retour au surnaturel, à l'origine de ce que j'appelle l'alterchristianisme des "droits de l'homme" sur lequel il nous faudra revenir.

A la source du contrôle des consciences accompagnant l'Inquisition, vous semblez mettre en accusation le thomisme (doctrine de Saint Thomas d'Aquin). La source de ce phénomène n'est-elle pas bien antérieure, puisqu'on en retrouve déjà la logique dans l'absolutisme biblique et talmudique ?

Eric Delcroix : Si bien sûr ! Toutefois, avant Saint Thomas d'Aquin, les docteurs de l'Eglise n'avaient pas théorisé ce qui permettra à l'Inquisition, alors fraîchement constituée, de justifier ce qu'elle deviendra. Bien sûr, Dieu était là déjà depuis longtemps, par exemple dans l'ordalie, mais de façon primitive, barbare et brouillonne. C'est bel et bien Saint Thomas qui a théorisé le principe selon lequel *"la loi nouvelle... règle les actes intérieurs du cœur"* au titre des lois civiles, principe dont l'Inquisition s'est emparé pour son propre compte et faire régner la terreur pendant des siècles en Europe. A partir de là, a pu être justifiée la répression du "délit mental", c'est-à-dire sans signe extérieur d'hérésie et impliquant la recherche du for interne du sujet. Mais, bien évidemment, le contrôle des consciences, qui eût été un scandale inimaginable aux yeux d'un Grec de l'antiquité, est porté en germe dans toute velléité théocratique monothéiste.

Ce phénomène totalitaire, despotique et théocratique a été malmené par la Révolution de 1789 ; après la tentative sanglante du communisme, depuis quelques années, on voit prendre une nouvelle inquisition. Où prend elle sa source ? Quelle est sa forme ? Son contenu ?

Eric Delcroix : De tout temps l'esprit humain a été tenté par l'abdication de sa raison au profit de certaines croyances. On peut parler d'inquisition dès lors qu'une croyance obligée exerce un pouvoir intolérant sur les pensées et sentiments de façon tangible, avec l'appui de la violence du "bras séculier". L'inquisition fut présente dans la Révolution Française et la justice révolutionnaire, heureusement anéantie par Napoléon. La nouvelle inquisition est aujourd'hui celle des "droits de l'homme". Elle prend sa source dans une prétendue morale transcendantale, issue du christianisme même. Il ne faut pas oublier que la déclaration

raciste
nage!

La police de la pensée dès l'école...

d'indépendance américaine invoque Dieu et que la nôtre, de 1789 et qui a toujours valeur constitutionnelle, invoque l'"Être suprême" en son préambule. La divinité moralisatrice, devenue ineffable, demeure cachée derrière *"la liberté... la justice et... la paix"*, au nom desquelles a été proclamée la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948). L'inquisition des "droits de l'homme" a pris aujourd'hui une dimension mondiale, imposant son contrôle aux Etats eux-mêmes qui se voient interdire tout acte de souveraineté dissident au nom des valeurs morales supérieures de l'"Etat de droit".

Son contenu est essentiellement le principe individualiste égalitariste, c'est-à-dire universel, nivelant, d'essence communiste (le marxisme plus la Bourse), et non pas simplement égalitaire. Le principe égalitaire postulerait seulement l'absence d'"ordres" juridiques distincts au sein d'une société donnée, hormis ressortissants et étrangers, bref l'absence de privilèges. Sa pratique est la lutte contre les discriminations, c'est-à-dire d'abord la négation de la loi du sang, socle génétique et noblement animal de nos sociétés. Les "droits de l'homme" condamnent ce socle biologique, aussi les pays blancs tombés sous son emprise négligent avec une stupéfiante unanimité le renouvellement des générations de souche qui n'est plus assuré, dans l'indifférence bien-pensante et confortable de leurs dirigeants.

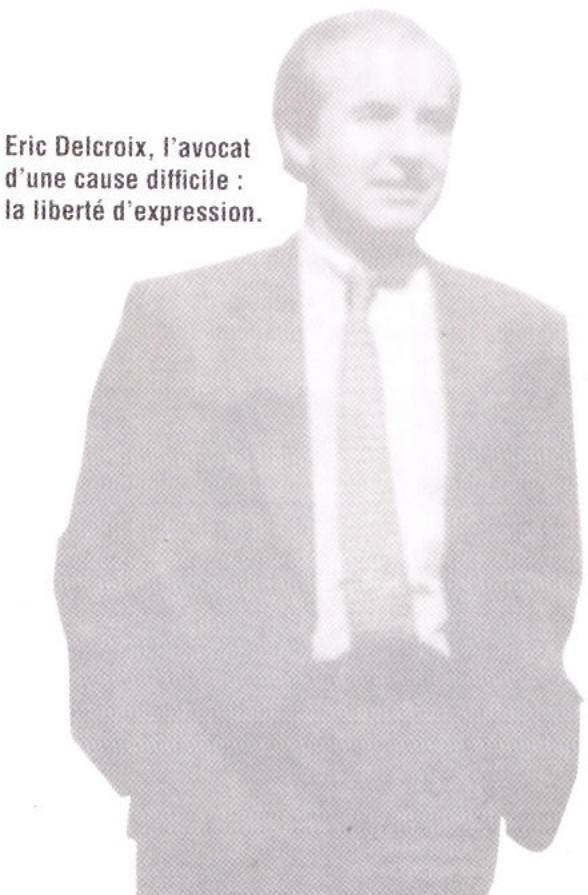
Au nom de cette nouvelle morale transcendantale, c'est-à-dire de nouveau de l'"Amour", la nouvelle inquisition traque les mauvaises pensées dans le for intérieur de chacun de nous, là précisément où se cache le Malin. La traque du "délit mental" est revenue. L'intention subjective, redevient un élément constitutif de l'infraction et non plus une marge relative de libre appréciation du juge (que Hegel appelait sa *"part de grâce"*). Pis, certains actes non délictuels par eux-mêmes le deviennent si le mobile est mauvais (partie droit commun de la loi Pleven, lois Lellouche et Perben II). Mis à part les lois "scélérates" contre les actes des anarchistes (1894) et les lois, forcément politiquement partiales de protection de la sûreté extérieure de l'Etat, cela ne s'était pas vu depuis plus de deux cents ans.

> *"Les lois liberticides visent à assurer le triomphe de la morale prétendument naturelle qui justifie le système mondialiste et assurer son empire mondial".*

La première inquisition s'appuyait sur une "révélation divine" renouvelée et remaniée par l'Evangile. Vous écrivez que l'inquisition moderne serait née de la révélation d'Auschwitz. Qu'entendez-vous par là ?

Eric Delcroix : Auschwitz est la clef de voûte de l'édifice antiraciste. Il est un le lieu de l'indicible où le Mal s'est découvert et où les martyrs ont ouvert à l'Europe la voie de la rédemption par le métissage et l'antiracisme. Auschwitz, c'est la "Mémoire", c'est-à-dire ni plus ni moins que l'histoire sainte, avec encore et toujours en arrière plan la carte de la Palestine, comme au catéchisme...

Aucune mesure de préservation nationale face à l'immigration de peuplement, par exemple, ne peut plus être prise sans que le mythe d'Auschwitz ne soit brandi, comme source de la mauvaise conscience de l'homme blanc, irrémissible hors du melting pot dissolvant. Sans cesse, nous devons payer les crimes fantastiques réputés avoir été commis en ce lieu de malédiction, crimes devenus le nouveau péché originel communs aux seuls Européens et le prix est celui de notre dissolution. Comme la Révélation pour les Juifs, les Musulmans et les Chrétiens, le sort des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale est de nos jours insusceptible d'être discuté, protégé qu'il est par l'aura du sacrée... et par la loi Fabius-Gayssot (ou son équivalent dans la plupart des pays européens). Bien



Eric Delcroix, l'avocat d'une cause difficile : la liberté d'expression.

En fond : défilé d'une ligue de vertu racéopudébonde.
Ci-dessus : il n'est plus possible de parler d'immigration en France sans que l'on vous jette Auschwitz à la figure !

sûr, c'est aussi pourquoi l'antisémitisme n'est plus considéré comme une théorie critique du sémitisme et de l'esprit judaïque, mais comme l'expression du mal ontologique. En fait la Bible, monument de littérature primitive, continue de s'écrire sous nos yeux. Voilà qui est inacceptable pour un libertin.

De même, pour exercer ce contrôle total sur nos réflexes, nos consciences (et même notre inconscient), vous utilisez l'expression* "la Chape". *Pouvez-vous en décrire le contour et le contenu ?

Eric Delcroix : La Chape, c'est cette *"chape de plomb"* que l'on ressent sans toujours la comprendre qui pèse sur nos idées et sentiments. Profondément marquée par ce qui précède, selon moi, elle s'exprime à travers les relais sociaux, l'école, l'université, les politiques, les médias et les juges. Sa réalité opérative a été très bien décrite par le philosophe russe contemporain qu'est Alexandre Zinoviev dans *La Grande rupture* (L'Âge d'Homme, Lausanne, 1999). Il écrit notamment ceci : *"Il n'existe pas formellement un centre d'où seraient dirigés les médias. Mais, dans les faits, ceux-ci fonctionnent exactement comme s'ils recevaient leurs instructions d'une direction centrale telle que le Comité central du PC d'Union soviétique. Il y a là une sorte de « main invisible », qui n'a pratiquement jamais été étudié de manière rationnelle* (...) *Les personnes formant ce mécanisme sont mutuellement reliées par une multitude de contacts personnels"*. Le mécanisme rappelle celui décrit par Augustin Cochin (1876-1916), mais au cube, car avec des moyens et relais à l'échelle des procédés de communication contemporains.

Qui sont en général les "grands prêtres" du nouvel ordre moral antiraciste que vous affrontez dans les tribunaux ? De qui sont-ils les dépositaires ?

Eric Delcroix : Dans les tribunaux, le plus souvent, c'est le Parquet, c'est-à-dire le représentant de l'Etat au sein de l'institution judiciaire, qui est l'initiateur des poursuites pour les affaires de discrimination. L'Inquisition est bel et bien installée au sommet de l'Etat, comme le prouvent les multiples circulaires, colloques, formations obligatoires, qui prônent toujours plus de sévérité envers les déviants de la pensée, envers les "salauds" que nous sommes. Mais systématiquement, l'action publique du Parquet est relayée par des associations, type LICRA, MRAP, Ligue des Droits de l'Homme, S.O.S. Racisme, etc. D'ailleurs, dans un premier temps, après la promulgation de la loi Pleven dite "antiraciste" (1972), les magistrats du Parquet, pour leur honneur, avaient tendance à renâcler et les associations délatrices devaient prendre l'initiative. Véritables ligues de vertu raciopudibonde, généralement subventionnées par les pouvoirs publics, elles sont dotées de droits exorbitants leur permettant d'être parties civiles du fait de leurs choix idéologiques : telles Shylock, elles demandent et obtiennent des dommages et intérêts qui vont grandissants au fil des années avec usure (*"la livre de chair"*). Ces ligues traquent les mauvaises pensées ou sentiments partout elles les soupçonnent et pas seulement quand elles s'expriment par le verbe, l'écrit ou l'image. Leur privilège judiciaire, au-delà des délits d'opinion, couvre même les infractions de droit commun supposées commises avec une arrière pensée maligne. Cette pression judiciaire s'exerce au détriment de l'arbitraire intime du sujet de droit, forlancé dans son for interne au nom d'une loi morale transcendantale que les juges sont sommés d'appliquer. Et ils plient de plus en plus facilement, au mépris de notre droit formel, parce que les magistrats sont un reflet de la société, société en voie de cléricalisation. Les jeunes générations de magistrats, "formatées" pour se faire confesseurs, sont évidemment pleines d'un allant impitoyable, les juges anciens

Ils sont venus, ils sont tous là...

Les tribunaux : pour les identitaires, un véritable théâtre de Satan.

"La nouvelle inquisition, celle des droits de l'homme, prend sa source dans une prétendue morale transcendantale, issue du christianisme même".

restant parfois encore attachés aux libertés formelles, rétifs à leur nouveau rôle sacerdotal et moralisateur, et peuvent garder une certaine équanimité. En attendant le "ouf" la retraite...

Comment expliquer qu'aujourd'hui tous ceux qui comptent (les politiques de droite comme de gauche, les financiers, les scientifiques, l'enseignement, le show-biz...) acceptent et ne véhiculent que le message de cette quasi-religion ?

Eric Delcroix : Un petit nombre de ces conformistes participent à son élaboration permanente, ils sont la *"main invisible"* (Zinoviev). Les autres participent tous de la Chape, car les rares dissidents ne veulent pas être frappés comme les "pornographes" du nouvel ordre moral et se cachent. Depuis 1945, les seules forces restées en présence ont été la ploutocratie américaine et le communisme marxiste, apparemment antagonistes. Mais en fait ils étaient seulement rivaux, l'un comme l'autre imprégnés d'une même vision égalitariste et matérialiste du monde. Et qu'on le veuille ou non, l'un procède d'un christianisme sécularisé et l'autre d'un alterchristianisme (sans plus d'opposition de fond que les mondialistes et les altermondialistes). Ces deux systèmes, qui ont quasiment fusionné, portent la même prétention moralisatrice. Là-dessus les puritains US étaient mieux équipés, avec le Paradis au programme depuis belle lurette et des sympathies chrétiennes diffuses et naïves dans le monde entier. D'où la justification d'un ordre moral, devenu mondialiste et alterchrétien, car le paradis est la récompense des hommes qui servent le Bien ou, mieux, des élus ou prédestinés qui en procèdent. L'ordre moral permet le contrôle des consciences, ce qu'avait prévu George Orwell dans son roman prophétique *1984*. Le contrôle des consciences trouve son acmé dans la mauvaise conscience qui finit par habiter les êtres, reproduisant la structuration de l'esprit par le péché (*Crimestop* d'Orwell). Et, des deux côtés, cet ordre moral s'est érigé sur une même définition du mal ontologique, ce mal absolu qu'on avait vaincu ensemble, le "nazisme". Le puritanisme biblique américain a ainsi opéré une jonction avec un marxisme mutant, avec une même nécessité de contrôle des consciences, sans fermer la Bourse *of course*. L'accord des deux parties en matière morale est étonnant et des plus vastes (*cf.* contre tout eugénisme, comme la plupart des chrétiens d'ailleurs, qui n'achoppent guère que sur l'avortement, etc.).

Dans ce dispositif comment s'insèrent les lois liberticides Pleven, Fabius-Gayssot, Lellouche, Perben II ?

Eric Delcroix : Toutes ces lois visent à assurer le triomphe de la morale prétendument "naturelle" (comme toujours) qui justifie le système mondialiste et assure son empire mondial. Elles protègent et promeuvent les bonnes mœurs antiracistes, au sens le plus

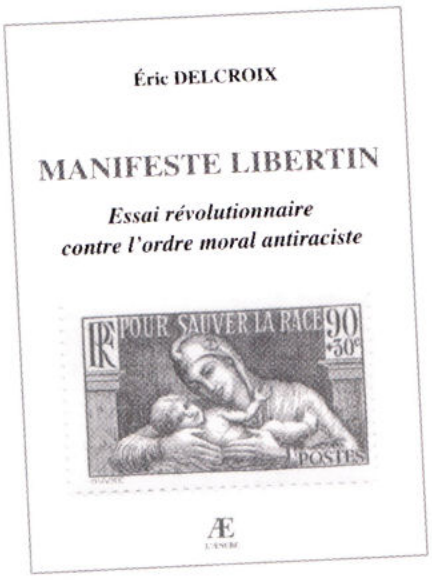
Dessus : René Pleven, initiateur en juin 1972 de la première loi antiraciste.
Dessous : Le stalinien Gayssot. D'un tel "cerveau" ne peut naître qu'une loi liberticide.

Bardèche, notre prophète

Cet homme de la terre et des cités, cet homme qui est l'homme depuis qu'il y a des peuples et des cités, c'est lui précisément que Nuremberg condamne et répudie. Car la loi nouvelle lui dit : "Tu seras citoyen du monde... Les temps modernes sont venus... Quand à toi, paysan, si tu fais des conciliabules avec tes camarades et si tu regrettes le temps où l'on ne voyait que des garçons du canton à le fête de la ville, sache que tu parles contre la conscience universelle et que la loi ne te protège pas contre cela. ❐

Nuremberg ou la terre promise, 1947

Lois liberticides : gare au sécateur des lobbies... Dessin d'Aramis.



Pour commander :
Librairie Nationale
12 rue de la Sourdière 75001 Paris
18 euros + 5 euros de port soit 23 euros, chèque à l'ordre de Librairie Nationale.

large en réprimant l'expression des idées et sentiments qui heurtent la raciopudibonderie. Elles surveillent la moralité intime des sujets de droit, en autorisant l'inquisition des consciences. A cet effet ces lois permettent des investigations dans le domaine de l'intimité de la conscience. Exemple : vous embauchez votre fils dans l'entreprise familiale, négligeant le CV d'un tiers ; et bien le postulant laissé pour compte, avec l'appui des syndicats et ligues de vertu, pourra vous faire condamner en justice pour "racisme" (choix en raison de l'"origine" du sujet embauché). Et à votre procès, devant le Conseil de Prud'hommes ce sera à vous, par inversion de la charge de la preuve, de démontrer la rationalité économique objective de votre choix ! (Voyez les articles L 122-45 et L 123-1 du Code du travail). Itou parallèlement en matière pénale sous l'égide de MM. Pleven, Lellouche ou Perben... L'arbitraire individuel est à l'agonie.

Bien sûr, il est difficile de s'y retrouver... Le mode d'emploi le plus simple et le plus sûr, c'est de se conduire en parfait trotskyste, alors vous aurez la certitude de ne pas tomber sous les coups du nouvel ordre juridique moralisateur. N'importe quel député UMP fonctionne comme ça...

En quoi le libertinage moderne que vous appelez de vos vœux peut-il être une nouvelle méthode de combat révolutionnaire ?

Eric Delcroix : *"C'est être libertin que d'avoir de bons yeux"* fait dire Molière à Cléante (*Le Tartuffe*)... Le libertinage, c'est le refus de soumettre sa pensée à un dogme que protége une morale. C'est la capacité d'utiliser sa raison, quand bien même conduirait-elle sur des sentiers dangereux. D'inspiration prométhéenne, la méthode libertine porte assurément en elle un germe révolutionnaire, puisqu'elle est la capacité d'aller contre l'ordre établi des bien-pensants. Elle est la liberté de la conscience, la revendication du droit à l'arbitraire individuel.

Or nous devons savoir qu'il n'y a pas d'autre issue pour l'homme européen que d'aller contre l'ordre moral établi depuis 1945, puisque celui-ci le condamne à une disparition programmée. La morale anti-discriminatoire qui règne aujourd'hui, avec le métissage pour paradigme, est mortifère car notre existence est d'abord collective et biologique. Mais cette morale est aussi une création artificielle, contre nature et, comme toutes les théologies, ces principaux ennemis sont la curiosité et l'exactitude matérielle (la *"modeste vérité"* selon Goethe, par opposition à la vérité métaphysique, impondérable ou Vérité). C'est pourquoi nous ne pourrons abattre cette Chape qu'en revendiquant la liberté de conscience, de pensée et de sentiment et en agissant de façon solidaire. Il ne faut surtout pas laisser le discours de la liberté à la gauche dont on sait combien elle en use hypocritement. C'est un chemin difficile, mais soyons conscients qu'il n'y a pas d'autre voie. Tout le reste, c'est du temps et de l'énergie perdue. Tous nos efforts doivent tendre à renverser l'ordre moral des droits de l'homme. Cela est d'autant plus délicat que les droits de l'homme contiennent certains bons principes redevables de notre civilisation, mais sur une base philosophique pernicieuse. Prométhéens, nietzschéens, nous devons être les nouveaux immoralistes, les libres discriminateurs — ou disparaître...

Alors, soyons libertins !

par Alfred Montrose

Pour une jeunesse européenne du Sang et du Sol

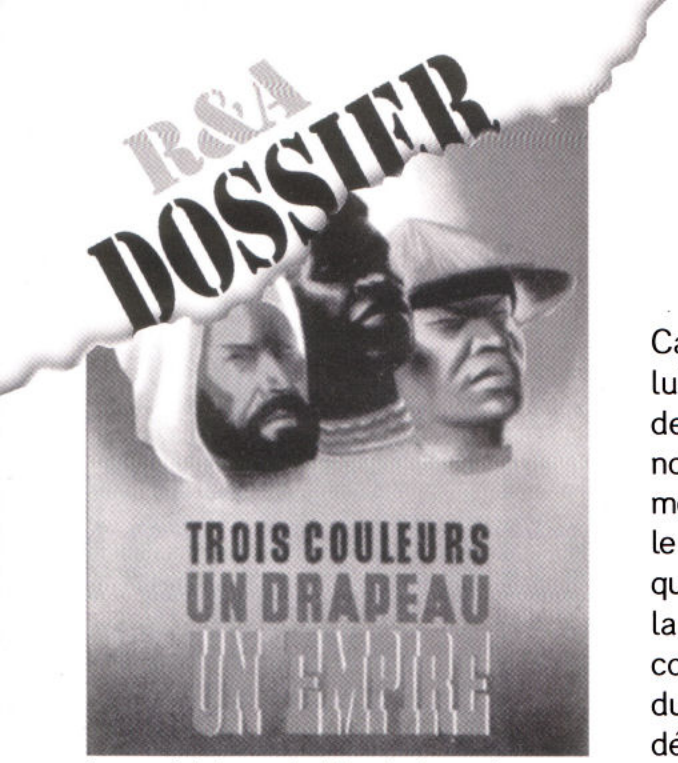
"Blubo". Une contraction des mots allemands Blut *(sang) et* Boden *(sol), un mot qui qualifiait naguère une idéologie aujourd'hui vilipendée ou, dans un autre registre, une production littéraire et artistique beaucoup plus séduisante que ne l'affirment les historiens de l'Art ou de la Littérature qui la vouent aux gémonies sans même la connaître.*

L'alliance de ces deux principes également indispensables de transmission de l'identité paraît à notre époque proprement blasphématoire, tant il nous est enjoint de croire religieusement, au plein sens du mot, aux dogmes officiels sous peine de prison ou pire encore, selon des procédés en tous points semblables à ceux de l'Inquisition. Comme le Chevalier de La Barre fut mis à mort dans les tortures en plein siècle des Lumières pour n'avoir point ôté son chapeau au passage d'une procession, nous risquons aujourd'hui la mort sociale si nous oublions de coiffer notre kippa en présence des vérités légales. Et il n'est hélas pas de Voltaire pour nous défendre ! Nous voici donc enfermés dans une fausse alternative, nous obligeant de choisir entre le sang OU le sol, et de préférence ce dernier.

L'Allemagne elle-même, pourtant si longtemps fidèle à la vieille tradition européenne de la filiation, semble depuis quelques années reculer, épouvantée, devant cette transmission par le seul sang de la nationalité, qui fait légitimement aux *Volksdeutsche* une part égale à l'héritage commun, mais refuse ce privilège aux Ottomans campant toujours plus nombreux sur son sol.

Quant à la France, où la définition purement contractuelle de la Nation par Renan sévit depuis plus d'un siècle, elle a, plus que tout autre pays, choisi l'option du seul sol. Les nostalgiques ringards de la République française version Jules Ferry, comme Jean-Pierre Chevènement, ou de l'Empire français version Exposition coloniale de 1931, comme le Jean-Marie Le Pen des mauvais jours, sont ainsi les promoteurs solidaires de cette destruction de l'identité européenne qu'on voit parader sur les podiums sportifs de championnats d'"Europe" sans Européens, celui du 100 mètres trusté par les Antillais, comme celui du basket peut l'être par le Maccabi Tel Aviv.

Pourtant, il est à peine besoin de rappeler les impasses auxquelles conduit le principe, officiellement "républicain", du droit du sol. Même quelqu'un comme François Baroin, notre actuel Ministre des D.O.M.-T.O.M., qui a pourtant sucé à la mamelle le lait généreux de la République franc-maçonne, a fini par comprendre la chose et demande des dérogations pour la Guyane ou Mayotte. Est-ce un racisme inconscient ou une sourde pulsion discriminatoire qui lui fait réserver cet excellent projet à nos territoires les plus exotiques ? Il est vrai qu'en Guyane "française", quelques minutes de pirogue permettent aux femmes surinamiennes de venir accoucher sur le sol de notre République Une et Indivisible et de faire ainsi un nouveau petit Français, à défaut de faire un petit Européen. Les médecins de la Légion Étrangère de Saint-Jean et de Saint-Laurent du Maroni sont ainsi devenus davantage des spécialistes d'obstétrique que de traumatologie, ce qui est plutôt cocasse. Quant à Mayotte, un ancien Président de la République Française, rarement aussi bien inspiré, était tout décidé à l'abandonner à sa légitime destinée comorienne ; elle demeure pourtant encore, elle aussi, une monstrueuse porte d'entrée post-coloniale du tiers-monde dans notre Europe. J'ai déjà dit ici combien il importe, au plus vite, de larguer les D.O.M.-T.O.M., et je n'y reviens pas.



Les nostalgiques de l'Empire français, version Exposition coloniale de 1931, sont les promoteurs de la destruction de l'identité européenne.

Walter Darré.
C'est de la paysannerie que devrait émerger la nouvelle noblesse du sang et du sol.
Il faut s'imprégner de Darré !

Car aujourd'hui, c'est le sol européen, et lui seul, qui doit nous intéresser. Nous devons aussi garder en mémoire que le nomadisme généralisé par les modernes moyens de transport étend au plan européen le phénomène d'indifférenciation ethnique que les trop grands pays centralisés comme la France ont connu au plan régional au cours du dernier siècle. L'action conjuguée du chemin de fer et de la conscription y a détruit sans retour les différences physiques régionales. On ferait sans doute franchement rigoler un jeune de moins de 25 ans en lui révélant qu'il y a quelques décennies encore, un Breton ne ressemblait pas à un Alsacien ni à un Auvergnat et était pour ainsi dire reconnaissable à un œil exercé. Dès le premier article de *L'Ethnie française*, en mars 1941, son directeur, Georges Montandon soulignait encore à quelles conditions on pouvait légitimement employer le titre apparemment "national" qu'il avait choisi pour cette excellente revue. Pourra-t-on, demain, parler en un même sens d'ethnie européenne ? Et celle-ci peut-elle avoir une destinée ailleurs que sur le sol de notre "vieille Europe" ?

N'en déplaise à certains bons esprits, même si Montevideo, Santiago ou Buenos Aires sont aujourd'hui des villes beaucoup plus "blanches" que Londres ou Paris, ce qui n'est guère difficile, cela n'en fait pas pour autant une "nouvelle Europe". Certes, l'Amérique du Sud fut après 1945 une terre de refuge temporaire pour les meilleurs des combattants européens. A la fin d'un roman sublime, *Les Maudits*, (dont la première partie restera sans doute le chef d'œuvre absolu des textes inspirés par la chute de Berlin), Saint-Paulien parvient presque à nous faire croire que c'est là-bas désormais que le sang européen demande à renaître : *"sur le chêne foudroyé de la Vieille Europe, il a poussé un rameau vert"*, nous dit-il. Mais cinquante ans ont passé depuis ces lignes : ce qui fut un espoir de résurrection pour les vaincus de la titanesque tentative d'unification européenne du XXe siècle ne peut servir de programme aux jeunes Européens d'aujourd'hui. Ils ne veulent vivre ni dans l'exil, ni dans la nostalgie.

Ni dans la nostalgie, car la transformation du monde par la technique planétarisée si bien analysée par Heidegger rend désormais impossible tout retour vers ce monde traditionnel où la paysannerie pouvait constituer la source d'une *"véritable noblesse européenne du sang et du sol"* comme le proclamait le regretté Walther Darré.

Ni dans l'exil, heureusement, car la disparition du communisme et de la partition européenne qu'il avait maintenue pendant quarante ans rend au contraire à nouveau crédible et cohérent un projet pleinement européen. D'autant que la renaissance matérielle et spirituelle de la Russie de Vladimir Poutine peut venir contrebalancer, en partie au moins, la décadence démocratique dans laquelle se vautrent la France ou l'Allemagne. Nous n'avons pas à abandonner à l'envahisseur notre sol millénaire mais à le garder nôtre et à le modeler toujours plus à notre image. Le garder nôtre, non point par une simple stratégie défensive, par une de ces lignes Maginot qui ne demandent qu'à être contournées, un de ces rideaux de barbelés frontaliers pris d'assaut par des populations exotiques réduites à l'extrême misère par l'abjection du capitalisme planétarisé. Mais au contraire par une stratégie offensive de reconquête démographique et territoriale. Nous ne pouvons durablement laisser

l'Europe se vider d'Européens et les remplacer pour des raisons bassement matérielles par des populations allogènes venues faire les enfants que nous refusons. La renaissance démographique de l'Europe est un préalable absolu à toute autre action. Je l'ai déjà écrit ici même : la plus humble concierge portugaise qui fera quatre enfants au plombier polonais qui a scandaleusement servi d'épouvantail lors du dernier référendum est beaucoup plus utile à notre combat que les œuvres complètes de Jean-Marie Le Pen, ou que la présence de députés du Front National à l'Assemblée.

Nous sommes quelques uns, en effet, à avoir compris depuis longtemps qu'il n'y avait plus rien à attendre en France sur un plan strictement politique, même de la part des mouvements qui ont su capter une part du légitime instinct de survie identitaire de nos compatriotes : depuis le jour où des tribunaux français ont osé, au nom du principe délirant de la non-discrimination, condamner à Vitrolles une politique nataliste fondée sur la préférence communautaire européenne et où le Front National, initiateur pourtant de cette mesure salutaire, s'est lui-même résigné à l'inacceptable.

Il est donc dérisoire et mensonger de claironner, comme l'a fait récemment le monde politico-médiatique hexagonal, que la France va démographiquement bien. Certes, le chiffre des naissances y est un peu moins calamiteux que ceux de l'Allemagne, de l'Espagne ou de l'Italie. Mais nous sommes loin, très loin même, des 2,1 enfants par femme nécessaires au simple renouvellement des générations. Et surtout, si les chiffres sont en France un peu moins bas qu'ailleurs en Europe, c'est avant tout parce que la population allogène est chez nous déjà plus nombreuse et beaucoup plus active en matière de procréation. Malgré la volonté farouche des autorités de camoufler les chiffres exacts, la vérité se fait jour grâce à quelques démographes courageux. Force est de constater que le déséquilibre s'accroît. En région parisienne, qui concentre sur 2 % du territoire près de 20 % de la population, un jeune de 12 à 18 ans sur trois est dorénavant immigré ou d'origine immigrée. Et cette immigration n'est pas européenne.

La priorité des priorités est donc de donner ou de redonner un sens ethnique à ceux qui en Europe sont en âge de procréer. A de rarissimes exceptions individuelles près, l'abâtardissement ne produit qu'appauvrissement et laideur. Comme les unions interethniques, le croisement d'une pointer avec un cocker ou un labrador est possible biologiquement ; il ne viendrait pourtant à aucun amoureux de l'espèce canine de déclarer sa généralisation souhaitable. Pour les mêmes raisons, le jeune Européen digne de ce nom abandonnera sans regrets les émotions potentiellement procréatrices devant une chair trop exotique aux nostalgiques des troupes coloniales.

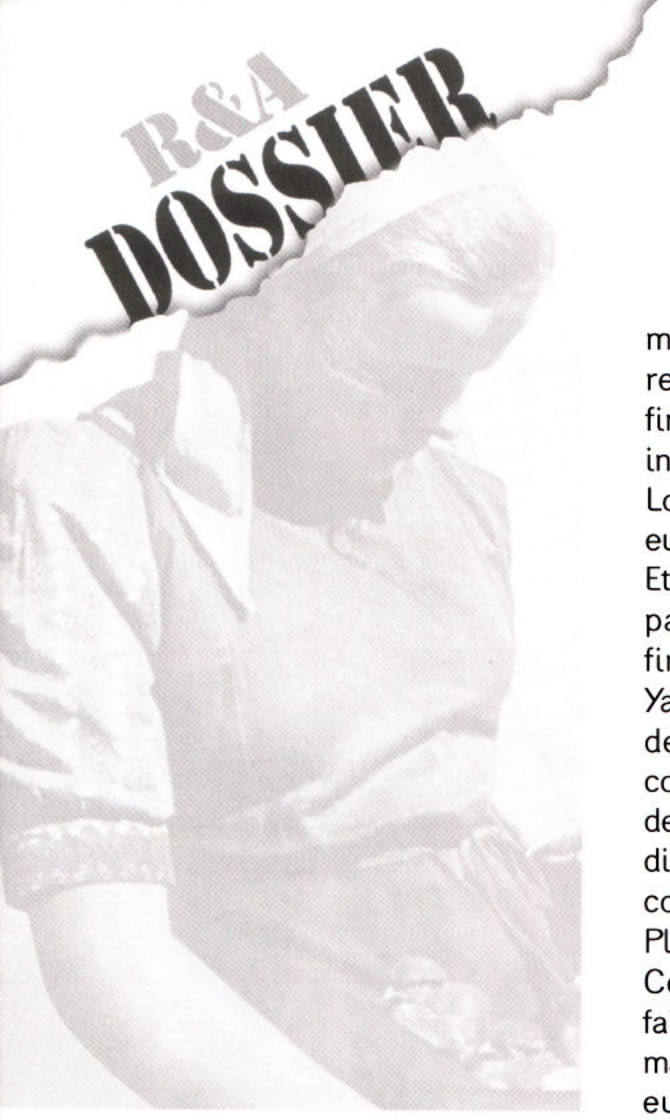
Nous devons aussi modeler toujours davantage le sol européen pour qu'il nous modèle en retour. Au risque d'être accusé de lamarckisme social, il faut bien voir que sur le long terme, par un processus mystérieux mais incontestable, le sang et le sol interagissent. Gaston Roupnel a montré dans son *Histoire de la Campagne française* qu'on n'y trouve jamais de paysage "naturel" mais toujours la marque des générations qui s'y sont succédé depuis la nuit des temps. Partout en Europe, les contrées reflètent et façonnent en retour de la façon à la fois la plus intime et la plus manifeste, l'âme des peuples et

Nous sommes quelques uns, en effet, à avoir compris depuis longtemps qu'il n'y avait plus rien à attendre en France sur un plan strictement politique...

Eveiller l'âme de la race

Eveiller l'âme de la race, c'est reconnaître sa suprématie et lui soumettre hiérarchiquement les autres valeurs dans les domaines politique, artistique et religieux. Nous avons le devoir d'élaborer un nouveau type d'homme à partir d'un nouveau mythe de la vie. Pour cela, il faut du courage, courage de chacun isolément, courage de toute la génération actuelle et de toutes les autres à venir. Jamais des pleutres n'ont pu enrayer le chaos et jamais encore un monde n'a été construit par des lâches... celui qui aspire aux cimes doit mépriser la médiocrité. ❐

Alfred Rosenberg,
Le Mythe du XXe siècle



Partout en Europe, les contrées reflètent et façonnent l'âme des peuples et même, parfois, leur physique.

même, parfois, leur physique. Qui reprocherait aujourd'hui à la blondeur finlandaise de n'être pas originellement indo-germanique ?

Loin de l'Europe en revanche, le sang européen semble dégénérer, comme aux Etats-Unis, où des descendants de Vikings parmi les mieux dotés ethniquement finissent par avoir de sales gueules de Yankees. Faut-il y voir les effets désastreux de la conception états-unienne du sol comme "terre promise" (et promise par qui, de surcroît ? par le "sinistre Yahvé" comme disait si joliment Leconte de Lisle) et non comme "terre transmise" ? Sans doute.

Plus que jamais, le combat est donc double. Certes, il demeure politique : comment faire pour que le sol européen reste nôtre malgré l'afflux massif de populations extra-européennes ? Mais il est plus encore ethnique : que faire pour que le sang européen ne se dissolve pas dans le mélange sans mesure qui le gagne ?

Il y a bientôt un siècle et demi, Arthur de Gobineau terminait son magistral *Essai sur l'Inégalité des Races* par une vingtaine de pages, sans doute les plus absolument tragiques de tout ce qui fut jamais écrit, propres à plonger dans un désespoir sans remède même le plus optimiste des lecteurs : une description minutieuse de la disparition inexorable du seul homme digne de ce nom, l'homme de sang européen, non point dans un cataclysme wagnérien plein de noblesse et de grandeur, en technicolor et en son stéréophonique, qui lui ouvrirait les portes d'un Walhalla réel ou rêvé, mais dans la dérisoire grisaille de l'indifférenciation, dans le triomphe sans recours aucun de la médiocrité planétarisée. Car à la fin des temps européens, nous ne pourrons même plus, comme le monde antique à son agonie, espérer en la saine vigueur des Barbares vivant au-delà du Limes pour qu'ils créent un monde nouveau et pur sur les ruines de l'empire déchu.

Quelles qu'en soient parfois les apparences, je ne pense cependant pas que ces ultimes temps gobiniens soient encore venus. Pas seulement par principe, parce qu'"*en politique, le désespoir est une sottise absolue*", (comme le disait, pour une fois justement, un penseur français assez détestable). Mais surtout parce que notre Europe, aussi affaiblie soit-elle par soixante ans de domination idéologique abjecte, est encore capable de produire, ici ou là, des spécimens humains dignes de son grandiose passé. Le ventre est toujours fécond d'où surgira la bête blonde ! Il y a quelques jours, en compagnie d'un autre collaborateur de la revue, nous dînions avec un garçon de moins de vingt ans, récemment rencontré et ethniquement digne des Napola. Il nous remplissait de confiance en l'avenir en nous disant simplement comment, sans influence familiale ni amicale particulière, il avait su trouver avec un instinct sûr, malgré la pression de l'histoire officielle ou plutôt grâce au rejet qu'elle suscite, le chemin des vérités essentielles ou interdites. Il n'est pas un cas isolé. Je sais qu'ils sont un peu partout en Europe des milliers comme lui, ethniquement sains et fiers de l'être. Le système lui-même les produit aussi sûrement que la maladie produit des anticorps. Dès aujourd'hui ils ont compris quels sont les enjeux et qui est l'ennemi. Demain ils continueront notre combat au service de la Grande Europe. Ils font à nouveau espérer en la Victoire Finale.

Qui est Saint-Paulien ?

De son vrai nom, Maurice Yvan Sicart, homme de lettres et journaliste né en 1910. Adhérent du Parti Populaire Français de Jacques Doriot où il fut responsable de la presse et de la propagande. Antibolchevique ardent en même temps que partisan d'une réconciliation avec l'Allemagne dans l'intérêt supérieur de l'Europe, il est contraint, en 1945 de se réfugier en Espagne où il écrit, sous le pseudonyme de Saint-Paulien, de nombreux ouvrages dont *Les Maudits*, *Histoire de la Collaboration* ainsi qu'un grand nombre d'essais (sur Goya, Vélasquez...), romans et articles. Le 31 octobre 1958, il déclarait encore : "*Très sincèrement, je crois avoir été toute ma vie un révolutionnaire. C'est avec fierté que je continuerai à considérer la révolution socialiste, nationale, unitaire, comme une nécessité impérieuse non seulement pour la France mais pour l'Occident.*" ❐

Entretien avec Jacques Heers

Nous avons le plaisir d'être reçus par le professeur Jacques Heers. Agrégé d'histoire, il a été professeur aux facultés des lettres et aux universités d'Aix en Provence, d'Alger, de Caen, de Paris X Nanterre et de la Sorbonne (où il fut directeur d'études médiévales). Il a fait paraître de très nombreux ouvrages de référence unanimement salués. Enfin, c'est un homme libre, de convictions affirmées qui n'en impose pas moins un grand respect à ses adversaires.

Vous êtes un médiéviste mondialement connu et reconnu pour la rigueur et le sérieux de vos travaux. Vous avez fait paraître de nombreux ouvrages sur cette période, notamment, en 1999,* Le Moyen Age, une imposture *et, en 2004, une réédition du* Précis d'histoire du Moyen-Age, *paru pour la première fois en 1968. Pourquoi à votre avis cette période de notre histoire est-elle tant décriée ? Est-elle si obscurantiste que cela ?

Jacques Heers : Cette image s'est imposée peu à peu et relativement tard. Tout d'abord par les révolutionnaires qui condamnaient tout l'Ancien Régime puis, de façon bien plus radicale par les républicains des dernières décennies du XIXe siècle violemment anticléricaux. Ils en ont fait une arme de combat contre l'Eglise, inventant toutes sortes de légendes pour montrer un peuple plongé dans l'ignorance par les moines. Ce sont des images caricaturales mais elles tiennent encore la route malgré quantité d'ouvrages sérieux qui ont, en toutes sortes de domaines, rétabli la réalité. Le plus déconcertant est que ces condamnations passent dans le vocabulaire courant.

Du point de vue de notre identité, que peut-on attribuer au Moyen-Age ?

Jacques Heers : Il est clair que l'identité nationale n'était pas encore très affirmée. Je rejoins ici l'analyse de Jean de Viguerie sur l'évolution de la notion de "patrie". Les hommes se reconnaissaient plutôt comme des fidèles d'un chef, puis d'un prince et d'un roi que membres d'une nation. La véritable identité s'affirmait cependant d'une manière très forte, indiscutable, partagée par tous : celle de chrétiens.

Un grand malentendu se fait toujours à propos de la féodalité dont vous avez récemment fait l'éloge dans le numéro 11 de la *Nouvelle Revue d'Histoire*. Qu'elle est l'origine de la féodalité et qu'était-elle au fond ?

Jacques Heers : La critique de la féodalité fut d'abord orchestrée par la propagande au service des rois qui s'efforçaient de réduire ou de supprimer les autres pouvoirs. Cela date, en particulier, du temps où Louis VI le gros fit la guerre aux "seigneurs brigands". La République, une et indivisible, a naturellement abondé en ce sens. "Féodal" est devenu tout aussi péjoratif que "médiéval", sinon plus. La féodalité est apparue dans le royaume de France avant les années mille, au moment où le pouvoir des rois carolingiens n'était plus en mesure de se

faire obéir et d'assurer la sécurité de leurs sujets. C'était, avant tout, un système politique qui privilégie les liens d'homme à homme. Le vassal n'est pas un sujet; il est lié à un seigneur par un serment de fidélité, s'engage à le servir par les armes si celui-ci est menacé et attend, en retour, une protection et une justice immédiates.

Une certaine historiographie du XIXe siècle affirmait que le peuple était d'origine gauloise, celtique et que la noblesse, l'aristocratie étaient d'origine franque et germanique. Qu'en pensez vous ?

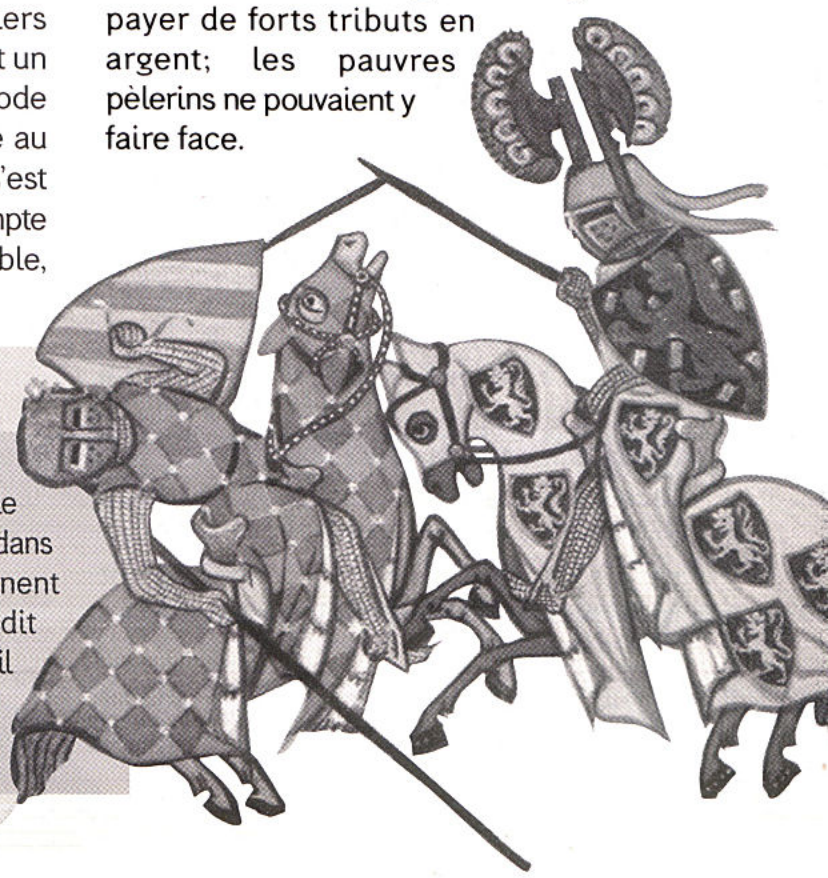
Jacques Heers : Cette théorie a séduit quelque temps mais fut très tôt abandonnée. Elle ne pouvait s'appliquer qu'à certains pays, non à l'ensemble de l'Occident. Les "nobles" ne se sont définis et n'ont été reconnus comme tels que peu à peu, de façon longtemps incertaine. Leurs origines étaient évidemment très variées, notamment du point de vue "ethnique".

Une nouvelle "race" d'hommes est née au Moyen Age : les chevaliers. Pourriez vous nous rappeler l'origine de la chevalerie ainsi que les valeurs, les idéaux qui animaient ces hommes ?

Jacques Heers : La chevalerie n'était certainement pas une race ni même, comme on l'indique parfois, une sorte de caste militaire. À partir d'une certaine époque, lorsque s'affirmait la féodalité, les combattants à cheval formaient la force principale des troupes. Ce qui impliquait un équipement très coûteux et un long apprentissage, notamment pour apprendre le maniement de la lance. Ces cavaliers se sont reconnus entre eux, s'imposant un certain style de vie et, peu à peu, un code de conduite. Cependant, la chevalerie au sens où nous l'entendons aujourd'hui, s'est mieux définie lorsque l'Eglise, tenant compte d'une pression populaire non négligeable, a voulu mettre un terme ou un frein aux abus et protéger les faibles ; les assemblées épiscopales ont proclamé la "paix de Dieu" puis la "trêve de Dieu" et les tribunaux ecclésiastiques ont sévèrement condamné les seigneurs coupables de méfaits. La chevalerie pouvait alors se définir comme une société, un "ordre" rassemblant les combattants de métier qui s'engageaient à mener le combat entre eux, respectant ce que nous appellerions aujourd'hui la population civile. C'est tout le contraire de la guerre moderne qui vise d'abord à effrayer et terroriser les populations.

En 1095, à l'appel du pape Urbain II lors du concile de Clermont, nombre de ces garçons sont partis pour la première croisade. Or, vous dites que ce terme de croisade n'est apparu que bien plus tard, au XVe siècle. Qu'étaient-ce alors que ces "croisades" et quels en étaient les buts ?

Jacques Heers : Effectivement, le mot de croisade ne se trouve dans aucun texte de l'époque, tous les auteurs, les chroniqueurs sur le moment et les premiers historiens peu de temps après, emploient, de préférence à tout autre, le mot de "pèlerinage". En réalité, il ne faudrait pas parler des croisades ; ce sont des expéditions très nombreuses qui se sont succédées pendant près de deux siècles et sont souvent différentes les unes des autres. Celles de 1095-1099 n'avaient d'autre but que d'assurer les pèlerinages au Saint Sépulcre alors que l'occupation de la Syrie et de la Palestine par les Turcs obligeait les Chrétiens à courir de grands dangers et à payer de forts tributs en argent; les pauvres pèlerins ne pouvaient y faire face.

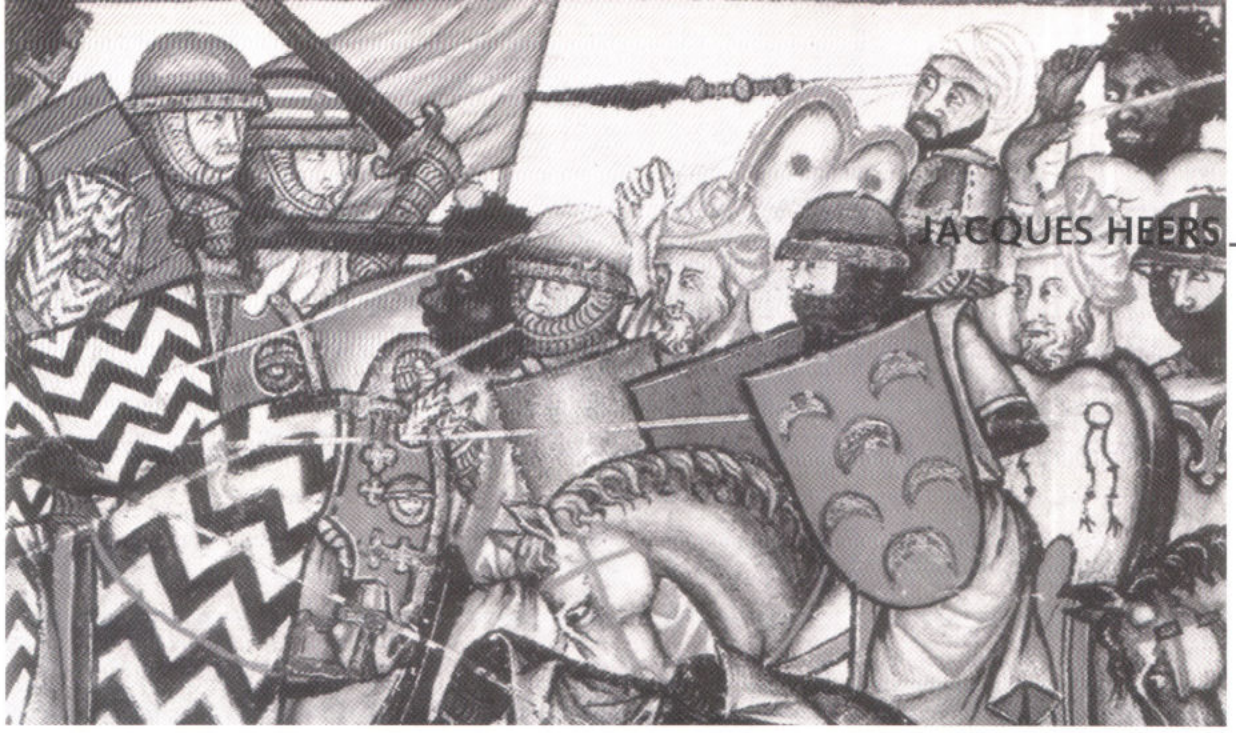


En fond : photo ogham

Notre idéal : la chevalerie !

Le terme même de chevalerie évoque à nos esprits de Français et d'Européens tout un univers onirique et fantastique. Les chevaliers nous parlent d'un monde de courage, d'honneur et de fidélité, de gratuité et de courtoisie dont la littérature, puis le cinéma, se sont largement fait l'écho. Dans l'imaginaire européen, la chevalerie véhicule une importante charge affective et symbolique. Les valeurs qu'elle porte sont si profondément inscrites dans notre inconscient qu'elles imprègnent notre langage courant. Ainsi, l'on dit d'un homme qui agit avec noblesse qu'il est chevaleresque. ❐

Pierre Vial, *La Chevalerie* (Défi)



Prise de Constantinople par les Turcs, le 29 mai 1453.

Les Latins ont effectivement occupé une partie de ces territoires. Cependant, parler de "conquête" ou de "guerre sainte" est pratiquer volontairement l'imposture. C'était la "reconquête" de pays autrefois chrétiens, soumis par les armes lors des invasions arabes, pays dont une large part de la population était encore chrétienne. On ne peut accuser de guerre sainte des hommes qui ignoraient l'existence même de l'islam. Les chroniqueurs contemporains n'emploient jamais le mot "musulmans".

Le monde musulman jette souvent à la figure de l'Europe cette page d'histoire dont on dit qu'elle fut violente, voir cruelle. Avons-nous à rougir de cette période de notre histoire ?
Jacques Heers : Sur ce point les musulmans ont tout inventé après coup. Ils ne disposaient d'aucune source. Le premier historien musulman des croisades est né un siècle après la prise de Jérusalem par les Latins.

En 2003, vous avez jeté un grand pavé à la figure de l'historiquement correct en faisant paraître* Les Négriers en terre d'Islam. La première traite des noirs — VIIe-XVIe siècles. *Ainsi, le grand public a pu découvrir que les Européens ne furent pas les seuls à avoir pratiqué l'esclavagisme des Noirs. Quelle fut la réalité de cette traite musulmane en Afrique ? Quelles différences y a-t-il eu entre la traite musulmane et la traite européenne ?
Jacques Heers : La différence est, d'abord, dans la durée et dans l'ampleur. Il est bien évidemment impossible d'établir des statistiques fiables mais la traite musulmane a duré quelques mille deux cents ans et la traite atlantique, des Français et des Anglais, deux siècles environ. Mais l'arrachement aux racines, l'isolement, la perte de toute forme de liberté, frappaient tous ces malheureux esclaves. La seule différence est que, dans les pays d'islam, tout était mis en œuvre pour qu'ils n'aient pas de descendants alors qu'outre-Atlantique, ils formaient souvent des familles et avaient des enfants. Les Noirs ont laissé une culture en Amérique, ce qui n'est pas le cas chez les Musulmans. Par ailleurs, on ne doit pas oublier l'importance des razzias et des réductions en esclavage pratiquées par les Africains eux-mêmes.

"Le propre du pouvoir est d'user de l'histoire comme d'une arme de propagande donc, de travestir en quantité de domaine la vérité historique."

On parle de 28 millions d'Africains déportés. Les Noirs ont donc payés un lourd tribut à l'islam (le phénomène se poursuit d'ailleurs aujourd'hui). Pourquoi n'en parle-t-on jamais ?
Jacques Heers : Ce fut d'abord par volonté d'accabler tout ce qui pouvait rappeler le colonialisme, en laissant entendre que seules les nations chrétiennes et occidentales avaient, au cours des temps, fondé des colonies. À cela s'est ajouté une sorte de fascination irraisonnée pour les pays exotiques, l'Orient et l'islam et, en dernier lieu, de nos jours, la peur d'être taxé de racisme si l'on se permettait de simplement dire la vérité.

La traite étant un sujet extrêmement explosif dans le contexte actuel, le monde universitaire a-t-il loué votre courage pour vous être aventuré sur ce terrain miné ?
Jacques Heers : Je suis en retraite depuis des années mais j'ai suffisamment exercé en différentes universités pour dire que mes collègues sont, dans une très large majorité, complètement étrangers à ces courants d'opinion, à ces forfaitures et travestissements éhontés de l'Histoire. Ils font tout ce qu'ils peuvent, par leurs recherches, leurs travaux et leur enseignement

La croisade enfin au cinéma... quand les Européens n'avaient pas peur de tailler du Sarrasin... Extrait de *Kingdom of Heaven* de Ridley Scott.

A gauche : soucieux de conquérir le Milanais, François Ier s'allie aux Turcs de 1536 à 1553. La turcomanie ne date pas d'hier...

A droite : siège de Vienne, 1683 : une magnifique résistance des forces européennes.

pour rétablir les vérités. Le problème est que, dans le meilleur des cas, il faut des années, plusieurs générations parfois, pour qu'une mise au point scientifique, soit acceptée par les journalistes et publiée dans des organes de presse de grande diffusion. On s'en tient aux sottises du temps de Jules Ferry.

Quand Jean-Paul II appelle à la repentance à ce sujet (comme sur d'autres, d'ailleurs) lors de sa venue sur l'île de Gorée (dont le professeur Lugan, votre ancien élève, a brisé la légende dans son ouvrage essentiel* God Bless Africa*), qu'est-ce que cela vous inspire ?

Jacques Heers : Généralement les hommes publics qui partent de repentance sont très mal informés et ne connaissent pas le sujet. Ils cèdent à des pressions et, pour certains, tel Jean-Paul II très certainement à de bons sentiments, à une générosité qui les conduit à manifester leur compassion. Bien évidemment, ce bâtiment de l'île de Gorée n'était en rien un entrepôt où l'on entassait les malheureux esclaves. C'est une lamentable exploitation touristique de l'histoire et je suis tout à fait d'accord avec Bernard Lugan, que je connais depuis très longtemps et dont j'ai toujours beaucoup apprécié les travaux pour ce qu'ils montrent de courage et de lucidité.

Que pensez-vous de ces phénomènes de repentance perpétuelle auxquels seuls les Européens sont conviés ? Quel est le but de cette manœuvre, selon vous ?

Jacques Heers : Cette manie de la "repentance" à tout propos a quelque chose de profondément choquant et, parfois, de manifestement malhonnête. Il est évidemment bien plus facile de se repentir pour les crimes, réels ou supposés commis dans un passé plus ou moins lointain, que pour ses propres erreurs et mauvaises actions. Ce n'est certes pas le cas des hommes d'Eglise mais cela l'est pour les politiques qui sont, de plus, toujours ignorants de ce qui n'est pas leur destin du moment. Ils font repentance, donc condamnent des attitudes et des actions mal connues alors qu'ils seraient incapables de dire ce qu'ils auraient fait dans les mêmes circonstances et le même contexte social.

En portant à la connaissance du grand public cet épisode peu connu de la traite musulmane, vous avez contribué à briser un tabou. Par définition, peut-il y avoir des tabous en matière de recherche historique ?

Jacques Heers : Je n'ai certainement pas été le seul à briser ce tabou. J'ai déjà cité Bernard Lugan qui, dans *l'Afrique à l'endroit*, avait bien parlé de la traite musulmane. Au moment où mon livre paraissait, deux bonnes revues d'Histoire publiaient deux articles qui allaient dans le même sens. Un autre livre est paru depuis. Le "tabou" ne sera cependant pas brisé tant que le monde politique et les grands journaux cesseront de ménager les Etats musulmans esclavagistes. Il y a et aura toujours d'autres interdits de ce genre puisque le propre d'un pouvoir est d'user de l'Histoire comme d'une arme de propagande et, donc, de travestir en quantité de domaines la vérité historique.

De même, en 2001, vous avez publié un ouvrage intitulé* Les Barbaresques, la course et la guerre en méditerranée XIVe-XVIe siècles *Qui étaient ces Barbaresques ? Peut-on déjà parler d'une guerre de civilisation entre l'Europe et l'islam ?

Jacques Heers : Il s'agit certes d'un autre tabou : il n'est pas décent, depuis François Ier et l'alliance militaire avec les Turcs, de dire ce qu'étaient les corsaires de l'islam en Méditerranée et de rappeler les misères des esclaves chrétiens. Cependant,

La prise d'Alger, en juillet 1830, met fin à la piraterie en Méditerranée.

l'imposture est tout autre : elle consiste à employer des mots qui cachent la réalité. On parle de "Barbaresques" et de "Maures" alors qu'il s'agissait d'officiers de l'empire ottoman. On parle aussi de piraterie ou de guerre de course, alors que c'était une guerre totale. Cette guerre sur mer n'était rien d'autre que l'une des offensives des Turcs pour la conquête du monde occidental ; elle fut menée, d'Istanbul, en étroit parallèle avec les offensives terrestres dans les Balkans. Ce n'est pas seulement un choc des civilisations mais, pour les chrétiens, la lutte pour la survie.

Peut-on audacieusement dire que la fin de cette piraterie musulmane en Méditerranée s'est achevée par la prise d'Alger par les Français, le 14 juin 1830, date qui marque le début de la colonisation de ce territoire ?

Jacques Heers : Effectivement la prise d'Alger et la défaite des Janissaires a mis fin à cette industrie de la course musulmane en Méditerranée. Ce fut aussi, pour une part du Maghreb, la fin de l'occupation par les Turcs.

Ces jours ci, Chirac va signer un traité d'amitié avec Bouteflika, le président algérien qui depuis quelques temps multiplie les insultes et les déclarations les plus ordurières contre la France. Qu'est-ce que cela inspire à l'homme de Fidélité que vous êtes ?

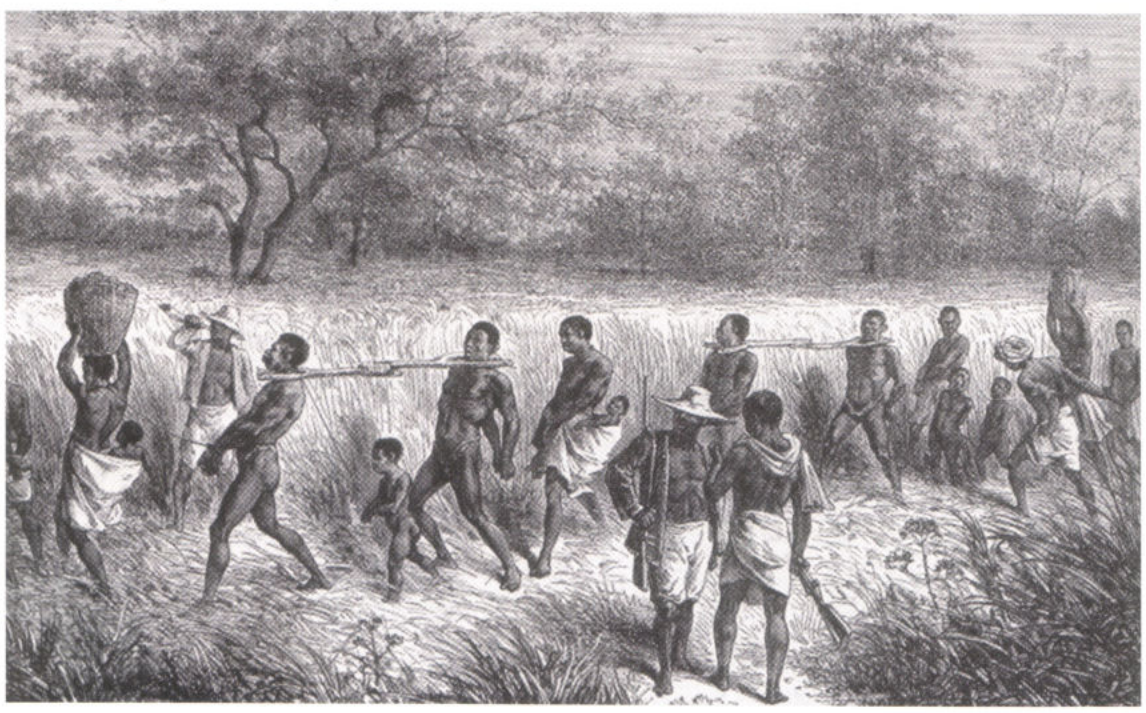
Jacques Heers : Nombre de traités d'amitié ou même d'alliance ont été, au cours des temps, signés entre des Etats qui, des années auparavant, s'étaient fait la guerre. C'était toujours pour se réconcilier et les deux parties démontraient le désir d'oublier cette guerre et, surtout, de ne pas poursuivre des intentions hostiles. Ce n'est pas le cas aujourd'hui : le gouvernement algérien rend la France seule responsable du conflit, ne reconnaît rien de positif à la présence française lors de la période coloniale et, de plus, ne cache pas son soutien à une immigration massive dont le but est, à terme, l'établissement d'une sorte d'état musulman en France.

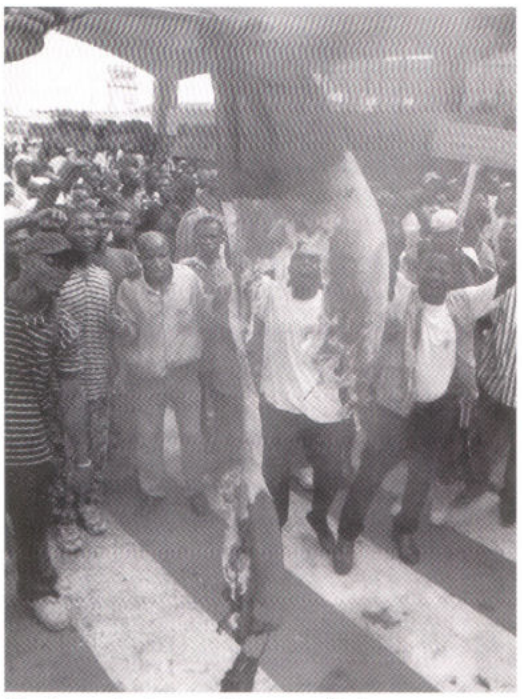
Votre dernier ouvrage,* Chute et mort de Constantinople, 1204-1453, *nous ramène à la question turque et musulmane. Quand on connaît les rapports conflictuels que l'Europe a eu avec l'empire Ottoman, comment expliquez vous cette turcomanie ambiante parmi nos dirigeants ?

Jacques Heers : La turcomanie ne date pas d'hier. Cela remonte au XVIe siècle, au moment où François Ier menait sur tous les fronts la guerre contre Charles Quint. Il voulait conquérir le Milanais et lança deux fortes armées jusqu'au cœur de la Castille pour soutenir les rebelles. Il a surtout été l'allié fidèle des Turcs ottomans. Les deux flottes, française et turque, ont combattu ensemble et les Turcs ont hiverné pendant plusieurs mois dans la ville de Toulon. Pour justifier cette alliance militaire, les propagandistes du roi ont, eux aussi, agi sur tous les fronts et imposé, de la Turquie et de l'Islam d'une façon plus générale, une très belle image. Nous l'avons gardée depuis lors. Cependant, chez nos dirigeants d'aujourd'hui, il s'agit d'autre chose : poursuivre la construction du gadget Europe et se plier aux instructions USA.

"Les musulmans reprennent maintenant leur marche pour conquérir les pays européens"

L'esclavage, prétexte aux impostures.





Quoi que la France fasse en Afrique, elle aura toujours tort. Que les Africains se démerdent seuls...

Comment voyez vous l'entrée programmée de la Turquie au sein de l'Union Européenne ?
Jacques Heers : La Turquie n'a évidemment pas sa place dans l'Europe. Il est scandaleux que l'on envisage de l'admettre alors que l'on continue d'exclure la Serbie et que l'on est très loin de songer à la Russie. Pour tout dire, personnellement, je n'ai jamais, dans les tout premiers temps mêmes, compris pourquoi faire l'Europe. J'y ai toujours été hostile pour toutes sortes de raisons. C'est, pour moi, une utopie qui ne se justifie en rien. Mais je dois subir, entendre toutes sortes de sornettes et payer davantage d'impôts pour faire vivre tous ces gens que je ne souhaite pas voir s'activer pour seulement se donner de l'importance et de bons salaires. Eux ne paient pas d'impôts.

Poitiers, Grenade, Lépante, Vienne sont des batailles hautement symboliques pour nous autres Européens de souche puisqu'ils furent des lieux où nos pères, avec un courage immense, ont stoppés l'islam. Quand certains écrivent qu'aujourd'hui, celui-ci reprend sa marche vers l'Europe et accomplit une contre-Reconquista, êtes-vous d'accord ?
Jacques Heers : On ne parle plus de Poitiers, sauf de façon quasi-allusive dans quelques manuels. Grenade, Lépante et Vienne sont effectivement des symboles pour l'ensemble des chrétiens. Mais non pour les Français qui étaient volontairement absents ces jours là et n'ont pas approuvé. A l'époque, les rois de France se sont montrés résolument hostiles à cette lutte contre l'islam. Les livres de classes ou n'en disent rien ou, même, s'efforcent de représenter ces batailles comme des combats sans grande importance, voire des faux combats. Nos journaux, dans l'ensemble suivent. Bien évidemment, les Musulmans reprennent maintenant leur marche pour conquérir les pays européens. Ils ont déjà bien réussi en Bosnie et au Kossovo, avec notre appui.

Au moment où nous réalisons cet entretien, nos banlieues flambent. Qu'est-ce que cela vous inspire ?
Jacques Heers : La guerre actuelle dans les banlieues était prévisible depuis trente ou quarante ans. Mais les Français ont, tout ce temps, porté au pouvoir des hommes et des partis qui n'ont jamais rien fait pour l'empêcher.

Comment expliquez vous que, alors que le marxisme et le tiers-mondisme ont fait faillite partout dans le monde, l'université française et l'édition sont encore sous le joug de ces idéologies mortifères ?
Jacques Heers : Marxisme et tiers-mondisme sont toujours à la mode mais bien davantage dans ce que l'on appelle les médias qu'à l'université. Il y a quelques années que j'ai quitté l'enseignement mais je peux vous assurer qu'en Histoire notamment, le marxisme ne fait plus recette.

En mai 1968, vous étiez professeur à Nanterre où était élève un certain Cohn-Bendit. Que pensiez vous de ce vaste foutoir qui a renversé les dernières digues de l'enseignement de tradition et d'érudition ?
Jacques Heers : J'ai effectivement vécu les années lamentables de Nanterre. Cohn-Bendit s'est mis en vedette et certains l'ont bien aidé. Cependant, son rôle fut certainement épisodique. La principale raison de cet immense désordre, du refus de l'effort et, surtout, du refus de véritables diplômes nous paraissait évidente. C'était une sorte de "carte scolaire", imposée lors des inscriptions. Les étudiants venaient des arrondissements ouest de Paris et des communes avoisinantes. C'était un recrutement complètement différent de celui de la Sorbonne. Une bonne majorité appartenait à des familles favorisées où les parents, assurés de pouvoir, de toute façon, assurer l'avenir de leurs enfants, voulaient des examens de pacotille donnés à tout le monde. L'ennemi social était bien la sélection. Ce fut déjà le cas, plusieurs décennies plus tôt, lorsque l'on a supprimé l'examen d'entrée en sixième.

Sur quelle question travaillez vous aujourd'hui ?
Jacques Heers : Je termine la rédaction d'un livre, en forme d'essai, sur les pièges de la Mémoire.. ❐

Propos recueillis par Eugène Krampon

La rente de culpabilisation de l'Europe

A l'énoncé des faits, on mesure le décalage existant entre les connaissances historiques et leur représentation dans le public. Dans le cas de la Traite, la manipulation et le mensonge sont volontaires, délibérés. C'est de cette histoire truquée que dépend la véritable "rente de situation" que certains groupes africains, et surtout afro-américains, tirent de l'exploitation politique et émotionnelle de cette période. ❐

Bernard Lugan,
God Bless Africa, (Carnot)

par Edouard Rix

Ernst Jünger
le Rebelle casqué

Jeune officier des troupes de choc blessé quatorze fois, Jünger est, à la fin de la Grande Guerre, un héros national, titulaire, à vingt-trois ans, de la plus haute décoration allemande, l'Ordre pour le Mérite. De son expérience du front, il tirera les mythiques *Orages d'acier* (1920), *La Guerre notre mère* (1922), *Le Bôqueteau 125* (1925), *Feu et sang* (1925).

L'ANARCHISTE ET LE PRUSSIEN

Après avoir quitté la Reichswehr, il déploie une intense activité d'écrivain politique, publiant, de 1920 à 1933, près de 150 articles qui le rangent parmi les théoriciens du "nouveau nationalisme".

Il donne sa première série d'articles importants en 1925-1926, à *Die Standarte* (L'Etendard), supplément à la revue du Stahlhelm, le Casque d'Acier, la grande association conservatrice d'anciens combattants, qui porte comme sous-titre *"contribution à l'approfondissement spirituel de la pensée du front"* et tire à 150.000 exemplaires. Jünger connaît là sa plus large audience. Supprimé, en mars 1926, suite à de violents appels à la révolution nationaliste, il se transforme peu après en *Standarte*, *"hebdomadaire du néo-nationalisme"*, avec une diffusion nettement plus confidentielle. Jünger en est désormais l'éditeur, et y publie, en juin 1926, un appel, *"Unissez-vous"*, sommant les groupuscules rivaux de former un *"front nationaliste"* afin de créer une *"république nationaliste des travailleurs"*[1]. Toujours en 1926, il prend la direction de la collection *Der Aufmarsch*, à Leipzig, où il publie et préface le livre de son frère Friedrich-Georg, *Aufmarsch des Nationalismus*.

Puis il devient, jusqu'en 1927, coéditeur de la revue *Arminius*, *"écrit de combat pour les nationalistes allemands"*, à laquelle il donnera 28 articles. Le 1er juillet 1927, il s'installe à Berlin, où il se lie d'amitié avec un grand nombre d'essayistes et de théoriciens politiques de toute tendance : Ernst Niekisch, Ernst von Salomon, Bertold Brecht, Josef Goebbels, Otto Strasser, Carl Schmitt... Il se présente alors volontiers comme *"anarchiste prussien"*. Avec son frère, il fréquente tout particulièrement les milieux nationaux-bolcheviks qui gravitent autour de la revue de Niekisch, *Widerstand* (Résistance), à laquelle il collabore régulièrement, lui donnant 18 articles de 1927 à 1933.

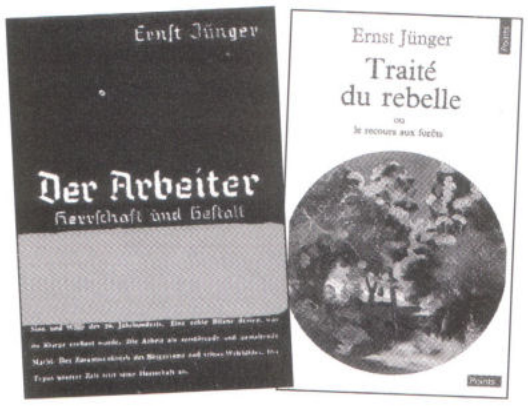
Jünger écrit également 12 articles dans la revue *Vormasch* (La Marche en Avant), "cahiers de la jeunesse nationaliste", qu'il dirigera avec Werner Lass d'octobre 1927 à mars 1928. Publication d'assez bas niveau, tirée à 7000 exemplaires, il contribue à lui donner une certaine tenue intellectuelle. Toujours avec Lass, il assume, de janvier à septembre 1930, la rédaction en chef de l'hebdomadaire de la jeunesse bündisch *Die Kommenden* (Ceux qui vont venir). Il justifiera ce vagabondage éditorial par une boutade : *"Les revues, c'est comme les autobus : on les utilise tant qu'on en a besoin, puis on en descend"*.

QU'EST-CE-QUE LE NOUVEAU NATIONALISME ?

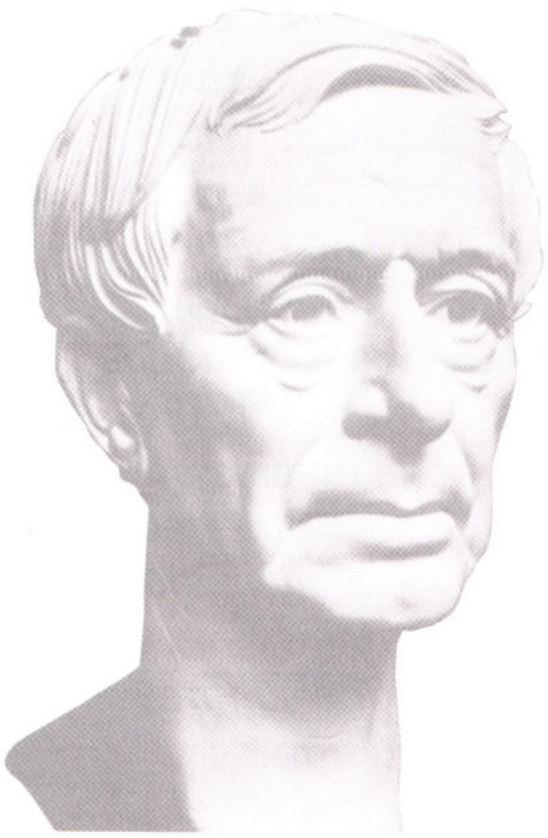
Durant toutes ces années, Jünger s'affirme comme le héraut d'un courant idéologique qui fait de la Nation la notion centrale de sa vision du monde, d'où la dénomination de *"nationalisme soldatique"*, *"nationalisme révolutionnaire"* ou *"nouveau nationalisme"*. Ce néo-nationalisme n'est en rien réactionnaire, ni nostalgique de l'époque wilhelminienne. Il se veut, au contraire, révolutionnaire, moderne, futuriste. Pour Jünger, selon l'expression de l'universitaire Louis Dupeux, il s'agit d'*"utiliser le nationalisme comme un explosif et non d'en faire un absolu"*[2] : *"La destruction, écrit-il, est le seul moyen que le nationalisme considère comme approprié au moment présent. La première part de sa tâche est de nature anarchiste et celui qui en est conscient saluera en cette première partie du chemin tout ce qui peut détruire»*[3]. Pour autant, poursuit-il, *"le mot nationalisme est un drapeau, fort utilisable pour fixer clairement la position de combat originale d'une génération pendant les années chaotiques de transition; ce n'est aucunement, comme le croient beaucoup de nos amis et aussi de nos ennemis, l'expression d'une valeur supérieure : il désigne une condition et non pas notre but"*[4].

L'Ordre pour le Mérite. Frontispice de la première édition d' *Orages d'acier*.

*"Le XXe siècle est le siècle où le Prix Nobel n'a pas été attribué à Ernst Jünger". Cette formule-choc d'Alain de Benoist résume bien la place ambigüe qu'occupe l'auteur d'*Orages d'acier *dans le monde des lettres. Ecrivain au style éblouissant, le meilleur prosateur de langue allemande, pour certains, incarnation sulfureuse du militarisme prussien casqué et botté pour les autres.*



Le Travailleur, **l'œuvre majeure de Jünger, disponible en version française chez Christian Bourgois. Qu'il s'incarne dans la personne du Waldgänger scandinave, du Chouan, du Partisan ou du Maquisard, le Rebelle n'a d'autre issue que le "recours aux forêts".**



Buste de Jünger par Arno Breker (1981).

Le néo-nationalisme est antihumaniste et s'oppose à tous les universalismes. Au nom d'un nominalisme moderne et d'un existentialisme héroïque, Jünger rejette l'essentialisme et les catégories universelles : *"Nous, les nationalistes, ne croyons pas aux vérités générales. Nous ne croyons à aucune morale générale. Nous ne croyons pas à une humanité qui serait un être collectif doté d'une conscience centrale et d'un droit unifié. Nous croyons bien plus à un conditionnement très précis de la vérité, du droit et de la morale par le temps, l'espace et le sang. Nous croyons à la valeur du particulier"*[5].

Le néo-nationalisme est antilibéral et anticapitaliste, d'où ses professions de foi socialistes : *"Pour nous, il n'y a pas d'opposition entre le socialisme et le nationalisme : ce sont deux manifestations d'une seule et même force, un extérieur et un intérieur qui sont inconcevables l'un sans l'autre"*[6]. Jünger estime qu'une alliance tactique avec les communistes est possible dans la mesure où ils s'opposent au régime de Weimar, tout en estimant que le marxisme ne vise qu'à *"établir l'une des formes les plus radicales et les plus ennuyeuses de l'ordre rationaliste petit-bourgeois, du style petit jardin ouvrier, une sorte de proclamation de la carte de pain en permanence"*[7].

Ce nationalisme révolutionnaire s'oppose aussi bien à l'embourgeoisement du Stahlhelm qu'à la politique légaliste d'Hitler. A ce dernier, il reproche son manque de radicalité, notamment d'avoir prêté, en octobre 1930, devant le tribunal de Leipzig, le serment de "légalité" ou condamné les actions "terroristes" des paysans révoltés contre les impôts du Schleswig-Holstein. Il y a, chez Jünger, un refus des compromissions politiciennes qui l'éloigne de l'opportunisme du NSDAP[8]. Il ne voit en Hitler qu'un *"Napoléon du suffrage universel"*.

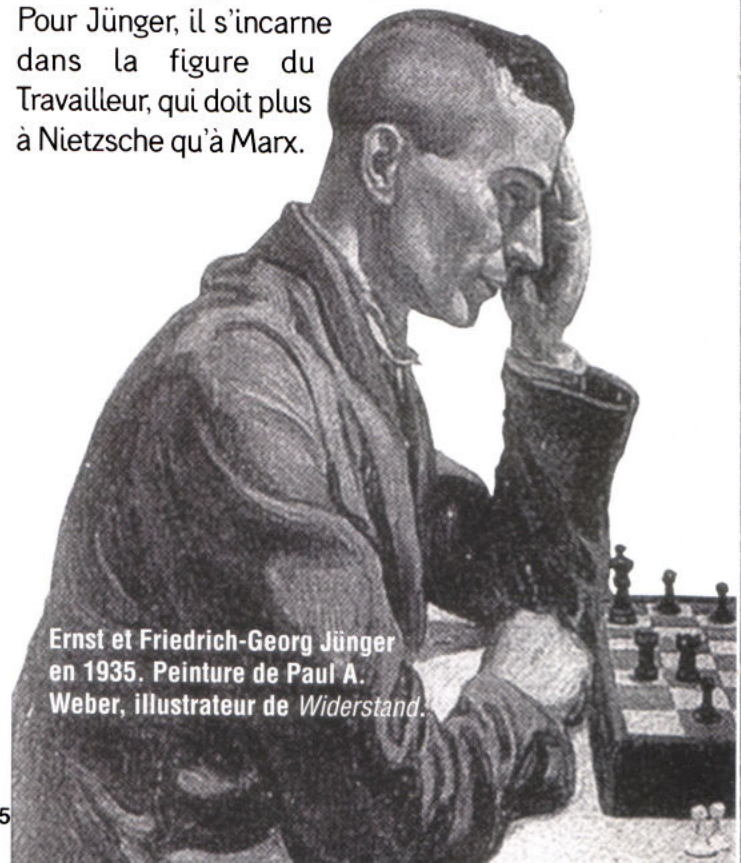
Il se distingue aussi des nazis sur la question juive. Pour lui, le Juif est la victime d'un mécanisme qui lui est largement étranger : *"Le Juif n'est pas le père, il est le fils du libéralisme"*, et son action destructrice *"ne prendra fin par aucun autre événement que par la totale banqueroute du libéralisme"*[9]. Jünger est hostile à toute tentative d'assimilation à la société allemande par l'abandon de l'identité juive, qui ne peut aboutir qu'à la création de déracinés incapables d'intégrer les valeurs allemandes. *"Pour les Juifs, écrit-il, il n'y a qu'une seule position durable, qu'un temple de Salomon et c'est l'orthodoxie juive, que je salue comme je dois saluer la réelle spécificité déclarée de chaque peuple"*[10]. Une profession de foi ethno-différencialiste avant l'heure...

LA FIGURE DU TRAVAILLEUR

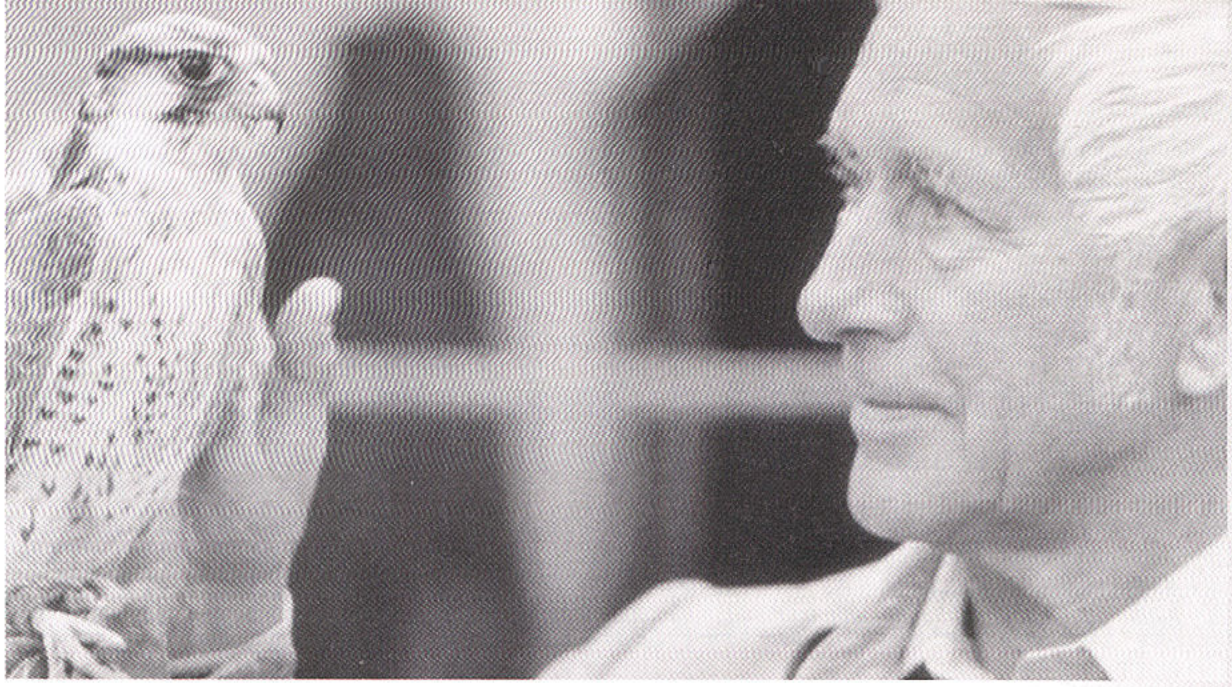
Dans les années 1929-1930, il ralentit son activité de publiciste militant et se détourne progressivement de la politique active. Dès 1929, il écrit dans *Le Cœur aventureux* : *"Aujourd'hui, on ne peut pas travailler en société pour l'Allemagne ; il faut le faire dans la solitude, comme un homme qui ouvre une brèche dans la forêt vierge, soutenu par l'unique espoir que quelque part, dans les fourrés, d'autres travaillent à la même œuvre"*. Il publie deux courts essais, *Feu et mouvement* (1930) et *La Mobilisation totale* (1931).

En 1932 sort son *opus magnum*, *Le Travailleur*, essai à l'arrière-plan métaphysique nietzschéen qui fait l'objet de prépublications dans des revues NB comme *Widerstand*, *Gegner*, *Die sozialistische nation*, *Der Vorkämpfer*, *Der Umsturz*. Pour Jünger, le conflit mondial, qui a imposé la Mobilisation Totale, a ouvert une nouvelle ère, marquée par l'émergence de l'"élémentaire". Or ces forces telluriques, mises en œuvre par l'homme à travers la technique, se retournent contre lui, détruisant les formes d'organisation anciennes et les vieilles valeurs. Seul un nouveau type humain, froid et dur comme l'acier, peut survivre.

Pour Jünger, il s'incarne dans la figure du Travailleur, qui doit plus à Nietzsche qu'à Marx.



Ernst et Friedrich-Georg Jünger en 1935. Peinture de Paul A. Weber, illustrateur de *Widerstand*.



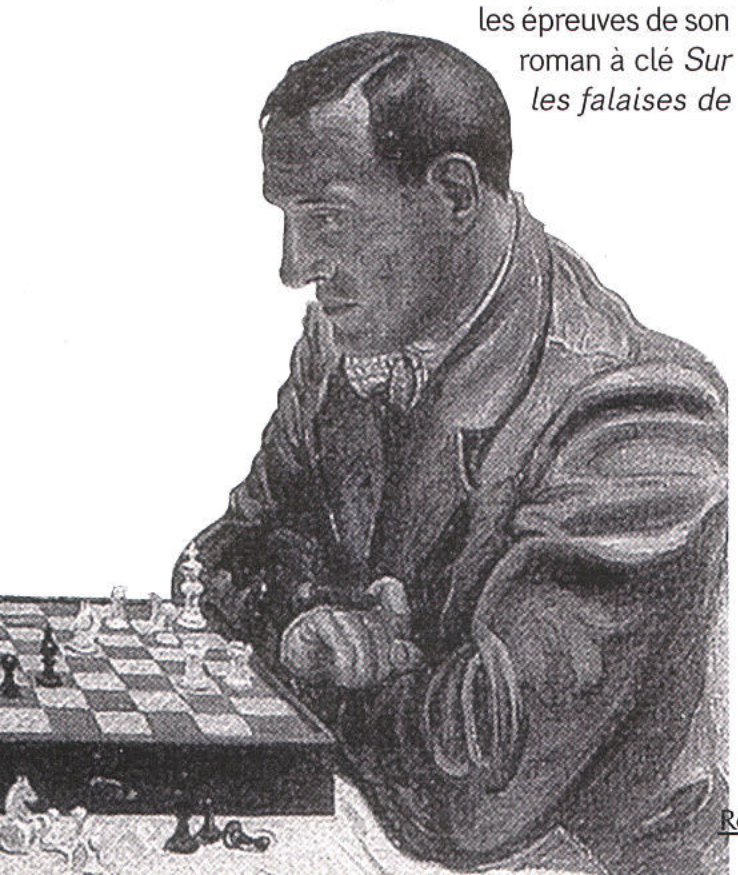
"J'ai un faible pour les systèmes d'ordre : l'Ordre des Jésuites, l'Armée prussienne, la Cour de Louis XIV»

La technique est l'instrument dont il se sert pour mobiliser le monde. Ce n'est pas un prolétaire, mais un Titan, pas un exploité, mais un exploiteur qui aspire à la domination planétaire. Ennemi de l'individualisme bourgeois et de son idéologie politique, le libéralisme, la figure impériale du Travailleur correspond à un nouveau type aussi bien spartiate, que prussien ou bolchévique.

L'OPPOSITION INTERIEURE

C'est après la parution du *Travailleur* que se situe la rupture ouverte entre Jünger et le NSDAP. Dans son organe officiel, le *Völkischer Beobachter*, du 23 octobre 1932, Thilo von Trotha dénonce violemment le livre et conclut que l'auteur se rapproche *"de la zone des balles dans la tête"*. Jünger abandonne définitivement la politique avec l'arrivée au pouvoir d'Hitler. Il refuse d'occuper un siège au Reichstag et de faire partie de l'Académie allemande de littérature où il a été élu le 9 juin 1932.

En septembre 1939, alors qu'il a réendossé l'uniforme avec le grade de capitaine, il revoit les épreuves de son roman à clé *Sur les falaises de marbre*. Certains, notamment au ministère de Goebbels, y voient une dénonciation du régime. Toutefois, Jünger niera toujours, même après la guerre, que le sinistre grand Forestier des Falaises représente Hitler. Le livre sera cependant interdit en Allemagne dès sa parution. L'on retrouvera le même thème de la fin d'un monde traditionnel et aristocratique dans *Heliopolis* (1949) et *Abeilles de verre* (1957). Très lié aux cercles de l'opposition intérieure, en particulier aux conjurés du 20 juillet 1944, Jünger échappe à la répression grâce à la protection d'Hitler qui voue un immense respect au héros de la Grande Guerre.



LE REBELLE ET L'ANARQUE

Comme Evola, l'on peut regretter une certaine baisse de tension existentielle des écrits de Jünger postérieurs à 1945, *"comme si la charge spirituelle accumulée en lui par la Grande guerre, puis appliqué au domaine de l'activité intellectuelle, s'était peu à peu épuisée"*[11].

En 1951, dans le *Traité du rebelle*, il crée une nouvelle Figure, celle du *Waldgänger*. Contre l'Etat moderne omniprésent, seul le recours aux forêts, réelles ou symboliques, où se réfugiaient autrefois les proscrits islandais, permet de préserver sa liberté individuelle. Dans *Eusmewil*, paru en 1977, il lui substitue la figure de l'Anarque qui, au lieu de s'opposer frontalement à un pouvoir qui risque de l'écraser, se met en marge par une acceptation feinte qui assure sa liberté intérieure. Son ami NB Karl-Otto Paetel résumera ainsi l'ambivalence d'un Jünger décidément plus Janus que Titan : *"Le guerrier est-il devenu pacifiste ? L'admirateur de la technique est-il devenu l'ennemi du progrès technologique ? Le nihiliste est-il devenu chrétien ? Le nationaliste est-il devenu citoyen du monde ? Oui et non. Jünger est toujours devenu dans une certaine mesure, le second terme, mais sans jamais cesser d'être le premier"*. ❐

Notes :

(1) E. Jünger, "Schliesst euch zusammen", *Die Standarte*, 3 juin 1926.
(2) L. Dupeux, *National-bolchevisme dans l'Allemagne de Weimar*, Paris, Champion, 1979, p. 315.
(3) E. Jünger, "Nationalismus und Nationalismus", *Das Tagebus*, 21 septembre 1929.
(4) *Idem.*
(5) E. Jünger, "Das Sonderrecht des Nationalismus", *Arminius*, avril 1927, VII, 3-5..
(6) E. Jünger, "Revolution um Karl Marx", *Widerstand*, mai 1929.
(7) E. Jünger, "Nationalismus und Nationalismus", *op. cit.*
(8) *Cf.* l'article "Pureté des moyens" dans *Widerstand* d'octobre 1929.
(9) E. Jünger, "Uber Nationalismus und Judenfrage", *Die Kommenden*, 1930, n°38, p. 446.
(10) E. Jünger, "Schusswort zu einem Aufsatz", *Die Kommenden*, 1930, n°8, p. 90.
(11) J. Evola, *L'"Operaio" nel pensiero di Ernst Jünger*, Giovanni Volpe, Roma, 1974, p. 11.

par Bruno Favrit

Nietzsche *et* Zarath
une rencontre au son

"Nietzsche a écrit ses derniers livres à Sils-Maria, dans l'Engadine. Songée dans l'oxygène et dans l'ozone, sa philosophie a vraiment des vertus respiratoires. Elle a la pureté de l'air des sommets ; elle augmente sa force vitale. Nietzsche a pensé sur la montagne."

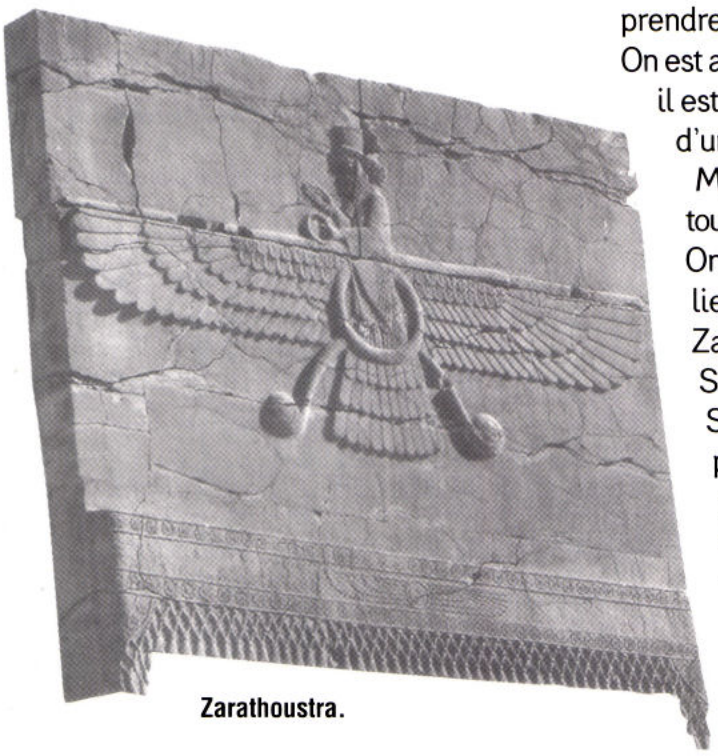
Telle est l'analyse formée par Rémy de Gourmont dans ses *Promenades philosophiques* à propos de l'auteur d'*Also Sprach Zarathoustra*. Il est vrai que le philosophe a puisé son inspiration à travers la diversité des paysages où il trouva refuge. Lui qui décréta *"seules les pensées que l'on a en marchant valent quelque chose"* avait besoin d'espace et de changement d'atmosphère dignes de lui inspirer ses meilleurs aphorismes. Dans les villes du sud de l'Europe, il cherche le soleil. Dans les Alpes, il s'imprègne d'un air plus vivifiant.
Il découvre le climat de la Haute Engadine. Serait-ce l'endroit idéal, tant recherché après des années et des années d'errance, propice à la poursuite de l'écriture de son œuvre exigeante (et encore si méconnue) ? Il veut le croire. En juin 1879, il écrit à sa sœur Lisbeth : *"Il me semble avoir trouvé la Terre promise... Pour la première fois une sensation de soulagement... Cela fait du bien. Je veux rester longtemps ici."* Cette Terre promise a pour nom Sils-Maria, un village de montagne dans un paysage de lacs. Il loue une chambre et prend ses repas à l'auberge voisine, entretenant quelques contacts avec l'instituteur et le curé (c'était avant la composition de *L'Antéchrist* où il définira comme péché suprême de prendre place à la table d'un prêtre...).
On est assez peu renseigné sur ces séjours où il est avant tout en quête d'un apaisement, d'une sérénité dont son œuvre a besoin. Mais le destin de cet esprit aussi tourmenté que créatif n'a rien d'ordinaire. On suppose que c'est en août 1881 qu'a lieu la "rencontre" de Nietzsche avec Zarathoustra. Alors qu'il chemine vers Silva-Plana sur les bords du lac de Sils, il passe à proximité du rocher pyramidal de Surlej et il est frappé par la vision de l'Eternel Retour. Cet épisode déclenchera deux ans plus tard la rédaction fébrile des quatre livres d'*Ainsi parlait Zarathoustra*. Zarathoustra, *"porte-parole de l'Eternel Retour"*, l'homme descendu des montagnes afin d'enseigner le surhomme, véritable double de Nietzsche, tient désormais compagnie au philosophe durant ses séjours en Engadine. Hasard ou coïncidence, le prophète est né au bord d'un lac... Cette rencontre inspire à Nietzsche un poème intitulé Sils-Maria dans lequel il confie :

J'étais assis dans l'attente
— dans l'attente de rien.
Je jouissais, par-delà
le bien et le mal, tantôt
De la lumière, tantôt de l'ombre,
abandonné
Au jour, au lac, au midi, au temps sans but.
Alors, ami, soudain un est devenu deux —
Et Zarathoustra s'est montré.

A ce moment, Nietzsche a la révélation de ce que *"chaque instant est appelé à revenir"*, selon le mouvement cyclique habitant le cosmos. Kant avait énoncé que l'éternité résidait dans l'instant, Nietzsche est frappé par l'absoluité de ce qui surpasse le temps et les choses. Il le chante dans ses *Dithyrambes* pour Dionysos :

Toi qu'aucun vœu n'atteint
Que ne souille aucun Non,
Eternel Oui de l'être
Eternellement je suis ton Oui :
Car je t'aime, O Eternité !

En juin 1883, à Sils-Maria où il séjourne quasiment tous les étés, Nietzsche compose en dix jours le deuxième livre de son *Zarathoustra*. Le manuscrit commence par ces phrases qui peuvent nous paraître édifiantes : *"Zarathoustra retourna dans la montagne et dans la solitude de sa caverne et s'isola des hommes* (...)." Zarathoustra, le prophète, ou plutôt le semeur. Seul, incompris de la masse des hommes qui ne veulent pas s'élever. Le double de Nietzsche.
De retour, l'année suivante, il reçoit la visite d'Heinrich von Stein, intime de Cosima Wagner et surtout jeune penseur talentueux et reconnu. Il a lu le *Zarathoustra*, bien que le tirage et l'audience en fussent alors très réduits. Von


Zarathoustra.

oustra
nmet

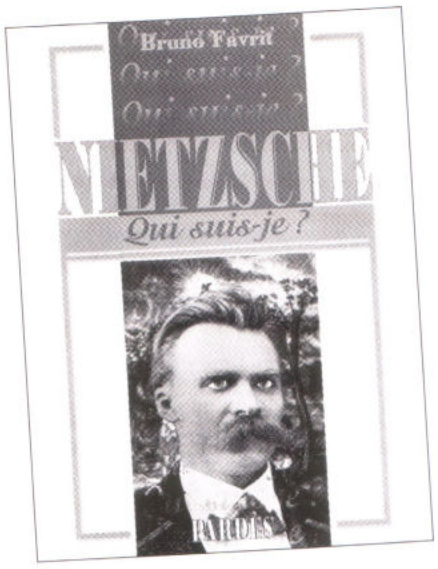
A gauche : maison de Nietzsche à Sils-Maria.
A droite : Surlej, le rocher de la révélation.
En fond : paysage d'Engadine.

"En Eternel maître d'élévation. Il est notre prophète, celui qui nous a appris à penser par nous-même et à dire Oui à la vie puissante et magnifique."

Stein passe deux jours à Sils-Maria. Mais les illusions que Nietzsche pourrait nourrir sur une éventuelle gloire par l'entremise du jeune homme ne durent pas : après son départ, celui-ci coupe les ponts, probablement sous l'influence de Cosima. En 1885, perclus de migraines, insomniaque et la vue déficiente, il dicte son œuvre à quelques bonnes volontés parmi lesquelles une femme dont l'histoire n'a pas gardé le nom. Peu auparavant, il avait confié à son ami Peter Gast qu'il éprouvait de plus en plus de difficulté à trouver la solitude lui étant nécessaire dans un Sils-Maria désormais devenu *"à la mode"*. Son instabilité chronique qui le tient, ou plus exactement ne le retient nulle part...

Cette même année, il écrit *Au bord du glacier*, un poème hymne à la montagne. Qui est cet *"adolescent aux yeux fatigués et brûlants"* évoqué plusieurs fois ? Lui-même ou Zarathoustra ? Nietzsche dialogue avec les cimes glacées, les sapins et les sources. Un torrent dévalant le rocher le salue. La lumière s'embrase et lui parle : *"Mon enfant, je t'aime, tu le sais !"* Puis toutes les choses de la montagne parlent à l'unisson : *"Enfant, tu le sais, nous t'aimons !"* Et l'adolescent dans un souffle : *"Mon salut est un adieu/ ma venue un départ,/ je meurs jeune."* Autre vision, à rapprocher de celle du rocher de Surlej. Dans des fragments restés longtemps inédits des années 1880 et 1881, le philosophe écrit aussi : *"Toute mon ardeur laborieuse et toute ma nonchalance, toute ma maîtrise de moi-même et toute mon inclination naturelle, toute ma bravoure et tout mon tremblement, mon soleil et ma foudre jaillissant d'un ciel noir, toute mon âme et tout mon esprit, tout le granit lourd et grave de mon Moi, tout cela a le droit de se répéter sans cesse : Qu'importe ce que je suis !"*

L'année 1888, Nietzsche livre ses œuvres les plus essentielles, si tant est que l'on puisse concevoir un surpassement de ce qu'il a déjà écrit. *Ecce Home, Le Crépuscule des idoles, Nietzsche contre Wagner, L'Antéchrist* et les *Dithyrambes pour Dionysos*. Puis il s'enferme dans la folie. Une folie surtout muette En un sens, et eu égard à ce qu'il couve encore en lui d'enseignements vitalistes, c'est bien trop tôt. *Je meurs jeune*. Une fin prématurée qu'il pressentait en effet. C'est avec cette conscience qu'il s'est abîmé dans l'écriture et, quand sa vision l'en a empêché, qu'il a dicté à ses amis ou à quelques anonymes, comme à Sils-Maria. Il nous reste et il nous revient à travers ses livres, comme le prophète d'une Europe exténuée peuplée par les classes déchues. En Eternel maître d'élévation. Il est notre prophète, celui qui nous a appris à penser par nous-même et à dire Oui à la vie puissante et magnifique. ❐



Le soleil illumine les cimes enneigées par-delà le lac de Sils.

par Jean-Jacques Mourreau

Tombeau de Volkoff le Magnifique

En fond : le Palais d'Hiver de St-Pétersbourg devenu le magnifique musée de l'Ermitage.

L'auteur du Retournement *et du* Montage, *de* Vladimir, le Soleil rouge *et des* Humeurs de la Mer, *est mort subitement à la mi-septembre. Il était un fidèle abonné de notre revue. Jean-Jacques Mourreau lui rend hommage.*

"*Mémoire éternelle*" chante la liturgie orthodoxe. Et comment ne pas penser à lui tout au long de l'hommage rendu à la dépouille du général Denikine, le vendredi 30 septembre dernier, en la cathédrale Saint Alexandre Nevsky, à Paris ? Et penser toujours à lui, quelques jours plus tard, lors de l'inhumation au monastère Donskoï, avec bénédiction du métropolite et honneurs militaires rendus à celui qui fut l'un des commandants en chef des armées blanches ? Vladimir Volkoff aurait probablement aimé ce pied-de-nez à Dzerjinski et à tous les "idiots utiles" que le bolchévisme a trouvé sur sa route. Plus encore, il aurait mesuré l'importance du signe de ce qui plus que d'une réconciliation, témoigne de la seconde et lente conversion de la Russie.

Pour saluer sa disparition subite, survenue le 14 septembre à Bourdeilles, en Périgord, *Le Figaro*, sous la plume d'Etienne de Montety, en a fait *"l'écrivain français de la guerre froide"*[1]. Le classer de la sorte est pour le moins réducteur, passe allègrement sous silence les quatre volumes et les mille huit cents pages des *Humeurs de la mer*, ses nombreux essais et le fil de sa pensée. Fils de l'exil, resté fidèle à la patrie de ses ancêtres, la Sainte Russie, Vladimir Volkoff était au fond de lui-même, sous les masques qu'en homme de théâtre il aimait emprunter, un garde blanc, un personnage de Boulgakov, un invaincu. Le lecteur de Dostoïevski et l'admirateur de Durrell avait la pleine conscience de la dimension métaphysique des luttes du passé et du présent. Ecrire était pour lui une façon de participer à *"l'exubérance divine"*, de s'interroger sur les arcanes de l'existence, sur le bien et la place du mal, sur la rédemption, mais aussi de défier, de combattre.

Notre rencontre remonte au tout début des années quatre-vingts. Je l'avais sollicité pour donner, devant un cénacle de journalistes et de professionnels de la communication, une conférence sur la désinformation, thème devenu le cheval de bataille de l'auteur du *Retournement* (1979), plus tard du *Montage* (1982) et du *Trêtre* (1983). Je devais alors découvrir à mes dépens toute la malice volkovienne, car avant même de commencer sa causerie sur l'art de soumettre sans combattre, il s'était amusé à relever les "inexactitudes" de son itinéraire que je m'étais appliqué à présenter. Volkoff qui avait été officier en Algérie, puis professeur aux Etats-Unis, aimait à reprendre, à déstabiliser ses interlocuteurs.

De l'escrimeur, il possédait l'art de porter des coups vifs et de pratiquer l'esquive. En parfait réactionnaire, il cultivait la désuétude, l'allusion incisive. Ses manières et ses dires pouvaient le rendre détestable. Ainsi, il affectait une germanophobie irritante — probablement contractée dans les milieux de l'Action Française —, affichait des origines tatares et taisait son arrière grand-mère allemande[2]. Un jour qu'il évoquait Kaliningrad comme s'il s'agissait d'un territoire russe de toute éternité, je lui avais répliqué sèchement que Königsberg était le berceau de la Prusse et que les Russes d'aujourd'hui étaient incapables de l'alimenter en eau potable et en électricité. Je crois bien qu'il avait apprécié ma charge teutonique.

Son œuvre témoigne, de *Vladimir le Soleil rouge* au *Tsar blanc*, en passant par *Alexandra*, Volkoff portait à la Russie une fidélité sans faille. Il détestait les clichés comme celui des Russes "mangeurs de bougies", forgé probablement en 1815 lors de l'entrée victorieuse d'Alexandre Ier et de ses troupes à Paris, et les calomnies, comme celle de "l'arriération" de la Russie tsariste que la propagande bolchévique est parvenu à installer[3]. Il fustigeait le discours occidentaliste sur "l'énigme russe", contestait le dogme d'une "fatalité du malheur" et définissait le communisme comme "une épidémie mentale". Sur ces points, nous étions complices, comme le montre l'entretien recueilli auprès de lui et publié dans la défunte revue *Enquête sur l'Histoire*.

Volkoff voyait la Russie comme la marche avancée et le bouclier du monde européen.

Contempteur de la modernité, Volkoff n'était pas un adepte de la religion des droits de l'homme, de la mystique démocratique et du politiquement correct. Avec *Le Complexe de Procuste* (1981), il avait fait un sort définitif à la question nodale du relativisme des valeurs et démontré le caractère mortifère de la passion égalitaire, faucheuse des identités et des différences, pathologie idéologique du monde européen. Dans cet essai alerte, vierge de tout jargon sociologique façon CNRS, je trouve cette réflexion sur la tolérance qu'il conviendrait de méditer : *"Il faut poser une fois pour toutes que ce n'est pas manquer de respect aux gens ni d'amour pour eux que de ne pas être de leur avis. Mieux encore : en demandant à autrui la permission de ne pas partager ses différences, nous lui donnons tacitement celle de ne pas souscrire aux nôtres* [...]. *Je n'aime pas beaucoup le mot de tolérance* (il y a des maisons pour cela, disait Paul Claudel) *: il y a de la fatuité à se dire tolérant ; je préfère parler de respect. Tout ce qui mérite d'être toléré doit être respecté. Tout ce qui ne mérite pas d'être respecté ne doit pas être toléré."*[3]

Mettre les idées à l'endroit, Volkoff y excellait. Avec *Du Roi* , méditation sur la sacralité de la fonction royale, il livrait de pertinentes réflexions sur les ravages provoqués par l'avènement d'une société *"libérée du père"*, se réclamant de la "fraternité". Il notait alors : *"Manifestement des frères sans père ne pourront être que des infusoires ou des clones, pas des hommes, et c'est justement là le but poursuivi : libérer l'homme non pas d'un quelconque asservissement politique mais, en dernier ressort, des contraintes de sa nature même..."*[4] La *"part non choisie de l'existence"* que le philosophe Alain Finkielkraut prescrit aujourd'hui d'accepter. Et que la modernité tardive entend toujours éradiquer...

Souci de la dialectique et de la transcendance. Goût de la hauteur, en même temps que celui du jeu. Sens de l'honneur et plaisir de la lutte. Volkoff portait haut la notion de "service". Atavisme, attachement aux vertus de temps révolus ? Il laisse de belles pages sur le sujet dont celles du *Berkeley à cinq heures* (1993). Volkoff détestait la résignation qui est l'autre nom de l'abandon, le préalable insidieux et fatal à la soumission. J'ignore s'il avait lu La Boétie et *De la Servitude volontaire*, mais il manifestait un sens aigu de la liberté d'être et ne craignait pas d'en administrer la démonstration. Ainsi sa collaboration à *La Nation Française*, de Pierre Boutang, les chroniques signées de son nom, livrées au trop éphémère quotidien *Le Français*. Ainsi ses prises de position en faveur de la Serbie.

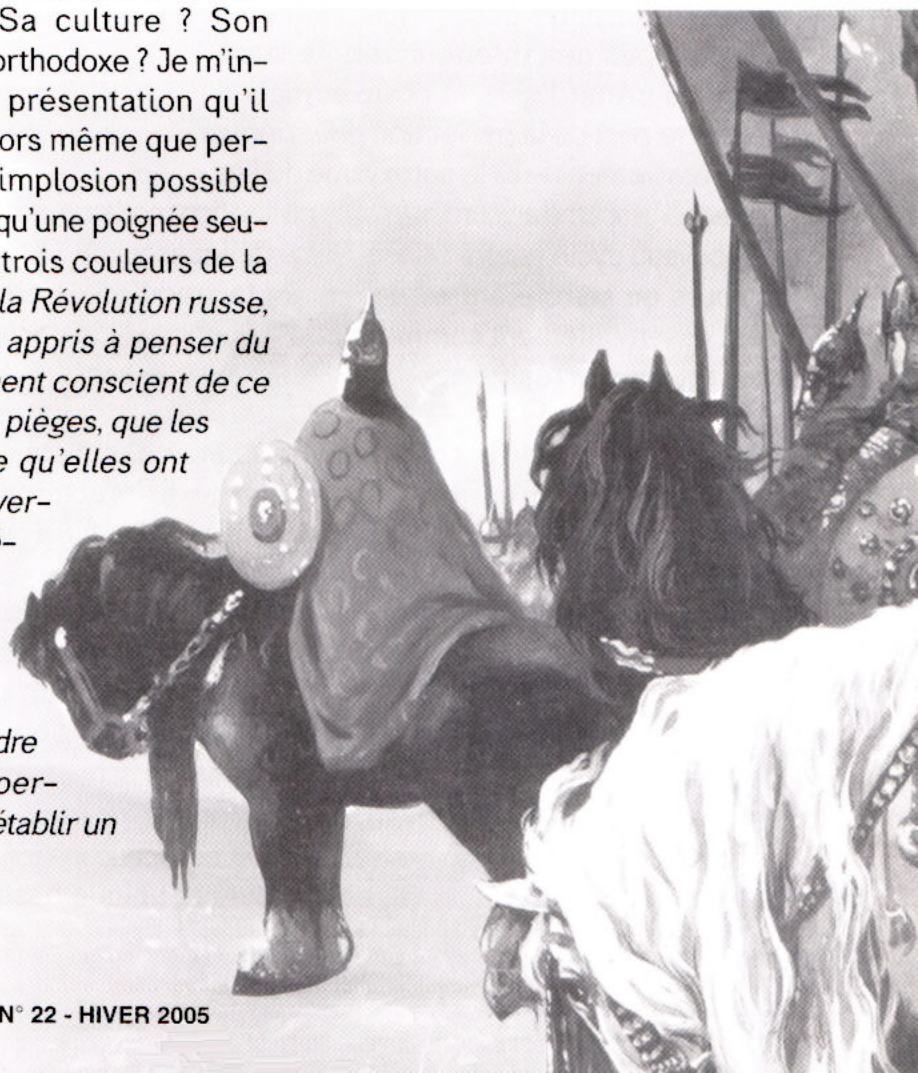
Un nostalgique ? Il guettait avec jubilation les signes relatifs à la renaissance de la Russie. L'attachement au passé ne le rendait pas indifférent au présent et aux enjeux de l'avenir. Il possédait la claire conscience des terribles failles du mental européen. Familier des préceptes de Sun Tzu, de la guerre psychologique et de la désinformation, Volkoff ne se laissait jamais abuser par l'apparence des choses ou la duperie des mots. Je me souviens de l'avoir interrogé sur la détermination verbale affichée en 1986 par le gouvernement français face au terrorisme islamiste. Il me disait alors : *"Condamner le terrorisme ne veut rien dire. Le terrorisme est une abstraction, nos démocraties sont malades de ces abstractions. Les terroristes existent, par contre. Il faut les condamner, c'est-à-dire les mettre hors d'état de nuire".*

Oui, sous le masque d'un snobisme un peu forcé, Volkoff était plus qu'une plume incisive, un hussard insolent, un bretteur intrépide. Le secret de ce partisan sacrément redoutable, familier des anges et des subtilités théologiques, capable de commenter l'Evangile ? Sa culture ? Son aristocratisme ? Sa foi orthodoxe ? Je m'interroge en relisant la présentation qu'il livrait de lui en 1981, alors même que personne ne songeait à l'implosion possible du bloc communiste et qu'une poignée seulement connaissait les trois couleurs de la Russie : *"J'étais né de la Révolution russe, dont on ne m'avait pas appris à penser du bien; j'étais profondément conscient de ce que la vie est pleine de pièges, que les choses ne sont pas ce qu'elles ont l'air d'être, que les renversements les plus imprévisibles sont éminemment prévisibles, que toute sécurité est illusoire et que — ceci plus que le reste — l'ordre « naturel » ayant été perturbé, il allait falloir le rétablir un de ces jours."*[5] ❐

Le général Anton Denikine

Notes :

(1) Du 15 septembre 2005.
(2) *L'Exil est ma patrie*, entretiens avec Jacqueline Bruller, Le Centurion, Paris, 1982.
(3) Illustration fournie récemment par François-Georges Dreyfus dans un entretien publié par *La Nouvelle Revue d'Histoire* de septembre-octobre 2005.
(4) *Le Complexe de Procuste*, Julliard-L'Age d'Homme, Paris, 1981.
(5) *Du Roi*, Julliard-L'Age d'Homme, Paris, 1987.
(6) *Le Complexe de Procuste.*

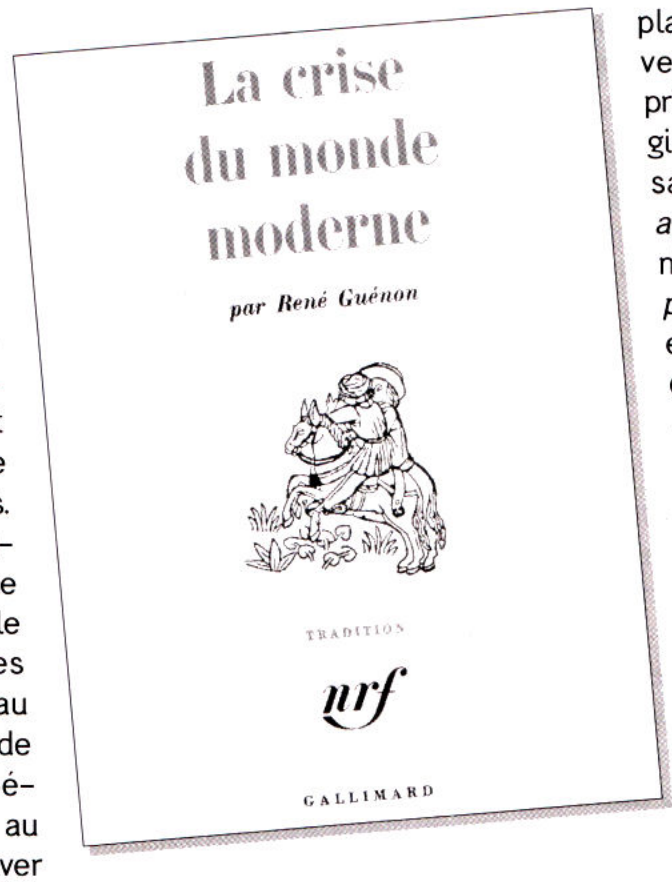


par Julien Snorre

René Guénon
La crise du monde moderne

Cet ouvrage de René Guénon paru en 1927, sans doute le plus abordable de ce penseur majeur du XXe siècle, est une critique radicale, profonde et visionnaire de la civilisation moderne, à la lumière de la Tradition. Il est une véritable arme pour celui qui ressent la décrépitude ambiante, car l'auteur fournit des références solides et ouvre les yeux sur l'essentiel, non le contingent.

La Crise du monde moderne est un développement de certaines idées exposées dans *Orient et Occident*, un de livres essentiels de Guénon, dans lequel était clairement mise en avant l'opposition entre monde traditionnel – auquel seul l'Orient est resté fidèle– et monde moderne. Il s'agit ici d'analyser plus précisément, ce qui caractérise ce dernier, à savoir le monde occidental, en tant que manifestation du Kali-Yuga, l'âge sombre annoncé par les traditions antiques. Se référant à ces traditions pour une complète vision du monde, Guénon rappelle que le sens de l'histoire, n'est pas, comme le suggère la théorie du "progrès" des modernes, évolutif et linéaire, il est au contraire involutif et cyclique. Le monde n'évolue pas de l'inférieur vers le supérieur, du primitif vers le civilisé, mais au contraire part de la perfection pour dériver progressivement vers le paroxysme de l'imperfection, incarné aujourd'hui par la civilisation moderne, ensuite, un nouveau cycle recommence. Cette déliquescence, Guénon, toujours en se référant au monde de la Tradition, la considère essentiellement comme la conséquence de la perte du contact avec la réalité supra-sensible, avec le sacré.



Cette incomplétude entraîne un renversement total, la civilisation moderne n'est plus tournée vers le divin, comme les civilisations normales, mais uniquement vers *"ce qui peut se voir et se toucher"*: la matière, et cela se reflète dans tous les domaines de l'existence. La puissance et l'irréfutabilité de la critique de Guénon tiennent à ce qu'il démonte l'ensemble des fondements de notre société, et non tel ou tel point particulier. La science moderne par exemple, fierté de l'orgueil occidental, se voit fustigée ; comparée aux sciences traditionnelles, elle n'est qu'une science profane privée *"de tout intérêt véritable"*, qui se borne au sensible sans n'attacher aucune importance à la métaphysique, qui est la seule et unique base de la vraie connaissance. Le rapport hiérarchique fondamental entre contemplation et action se trouve, dans notre société, totalement inversé. La première voie, la contemplation, est devenue subordonnée au profit de la seconde, qui a d'ailleurs dégénéré en simple agitation par absence de but supérieur, agitation qui révèle la nature instable de l'homme actuel. La civilisation moderne, rappelle Guénon, place l'individualité au centre de l'univers, et dément l'existence de tout principe supérieur à l'homme, ainsi la religion s'est transformée en un moralisme sans fondements, mêlé à de *"vagues aspirations sentimentales"* (lorsqu'elle n'est pas jugée comme *"opium du peuple"*...). Dans le domaine politique et social, le déclin est à son plut haut degré : *"Rien ni personne n'est plus à la place où il devrait être normalement"*, et cela parce que l'on pense aujourd'hui selon des *"pseudo-idées"*, chimériques et hypocrites, comme celle d'égalité ou de démocratie, qui sont d'ailleurs magistralement réfutées. A ces aberrations, Guénon oppose les concepts de caste et d'aristocratie, qui appartiennent incontestablement au monde qualitatif de la Tradition.

A la fin de l'ouvrage, lorsque la déchéance de l'Occident a été démontrée par bien d'autres critiques, toutes plus lucides les unes que les autres, l'auteur propose une solution pour son redressement : en créant une élite spirituelle, les Européens doivent retrouver leur propre Tradition par le biais des traditions orientales, grâce aux analogies existantes. Seulement, depuis la publication de cet essai (1927), il est indéniable que l'Orient a également emprunté le chemin de la décadence, et l'auteur en était déjà bien conscient : un chapitre entier est consacré à *"l'envahissement occidental"*. Il faut donc se référer aux écrits de Julius Evola, autre défenseur de la Tradition, pour la question du "que faire", car seul un retour à l'esprit traditionnel, selon les deux auteurs, pourra sauver l'Occident.
Cependant, *La crise du monde moderne* n'en demeure pas moins un livre que tout vrai révolutionnaire, (c'est à dire étymologiquement, celui qui veut retourner à l'origine), se doit de lire, de comprendre et d'intégrer afin de savoir réellement contre quoi et pour quoi il combat. Réfléchir et agir, mais réfléchir avant d'agir... ❐

PARUTIONS RÉCENTES AUX ÉDITIONS DU TRIDENT

Ce document paraît capital pour comprendre, dans le XXe siècle, le cheminement de Drieu, et de quelques autres.

On n'a voulu voir en Drieu la Rochelle, seulement l'un des protagonistes de la lutte inexpiable et fratricide, qui opposa, pendant un quart de siècle, fascisme et communisme.

Drieu s'était trouvé dans le camp de vaincus.

Il est donc de bon ton, cantonnant son œuvre à une dimension purement littéraire, d'occulter, à la fois, ses choix circonstanciels et son engagement profond.

Ce livre représente la dimension spirituelle de sa quête.

••• un livre de 144 pages au prix de 12 euros.

Dans SOCIOLOGIE DU COMMUNISME Jules Monnerot montre la réalité de cette Utopie toujours impunie...

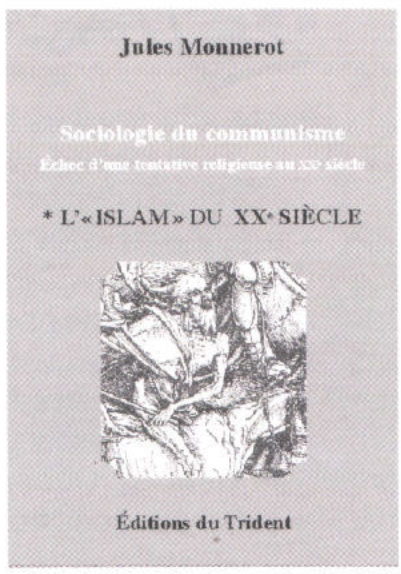
Monnerot montre que le communisme est aussi **l'Islam du xxe siècle** •••

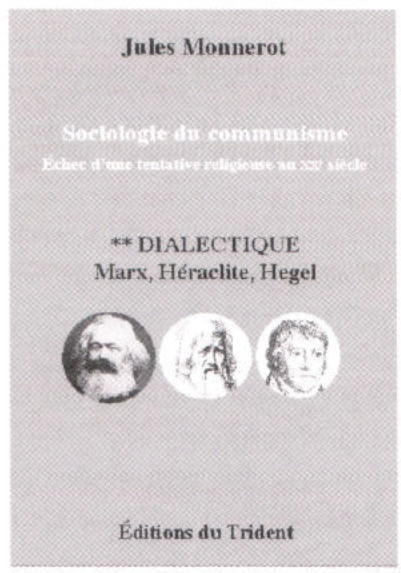
•••Tome Ier ***L'Islam du xxe siècle***, 192 pages 20 euros

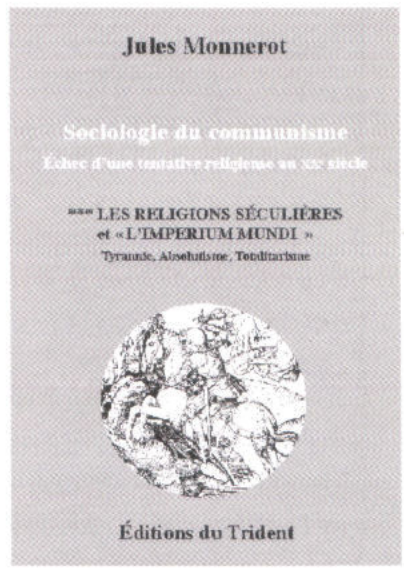
•••Tome II ***Dialectique*** Marx Hegel Héraclite 180 pages 20 euros •••

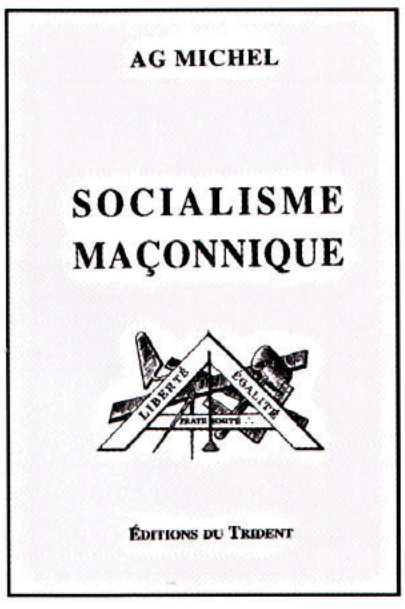
•••Tome III ***Les religions séculières et l'Imperium mundi*** 304 pages 20 euros

••• L'ensemble des 3 volumes port compris au prix de 60 euros









SOCIALISME MAÇONNIQUE

Table des Matières :

••• Une Quatrième forme de gouvernement : la République démocratique maçonnique

••• La Démocratie maçonnique est dictatoriale

••• La Dictature sur les masses

••• La Dictature sur les parlementaires

••• Le Secret : condition essentielle de la Dictature maçonnique

••• Les Organes de la Dictature maçonnique : le Système circulatoire

••• L'Irradiation maçonnique dans le corps social

••• La Propagande et les moyens de Propagande

••• La Stabilité du régime maçonnique assurée par l'Éducation

••• un livre de 256 pages au prix de 25 euros.

Bon de commande à renvoyer aux EDITIONS DU TRIDENT

Vente par Correspondance 39 rue du Cherche Midi 75006 Paris tel 06 72 87 31 59

NOM.....Prénom.....

Adresse.....

.....

Code Postal..... VILLE.....

• Je commande le(s) livre(s) Prix

....

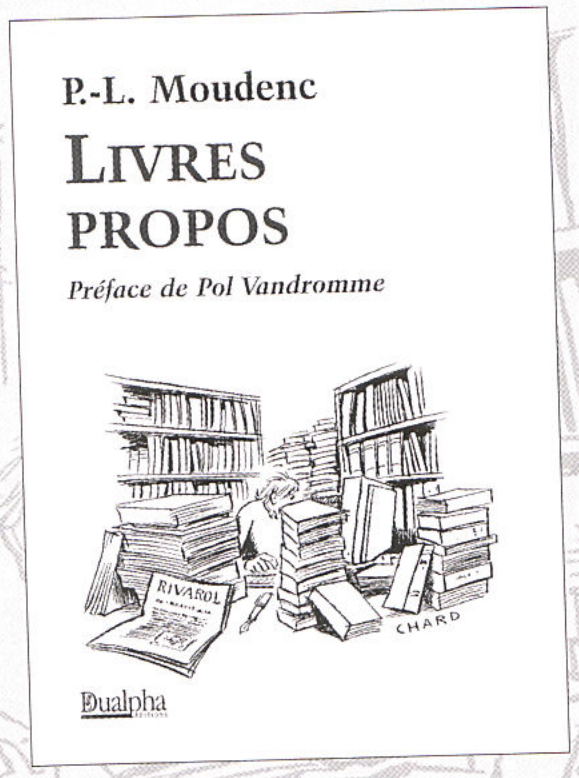
....

....

Je joins à la commande mon chèque du montant total soit ..... à l'ordre des Éditions du Trident

Les livres sont expédiés aux lecteurs de *Réfléchir et Agir* sans facturation des frais de port.

Pierre-Luc MOUDENC
LIVRES-PROPOS
(Dualpha)



La dessinatrice Chard est facétieuse. Ceux qui connaissent Pierre-Luc Moudenc savent qu'il n'a nullement une crinière de beatnik ! Si l'on excepte la politiquement correcte préface de Pol Vandromme (décidément, la peur du nouveau Sanhédrin tétanise tous azimuts), on ne peut que conseiller ce livre à tous nos lecteurs. *Rivarol* peut se féliciter d'avoir eu depuis plus de trente ans deux critiques littéraires de très haute volée : le belge Robert Poulet, ami d'Hergé notamment, et Pierre-Luc Moudenc ensuite. La critique est un art difficile. Il n'est pas donné au premier venu d'égaler un *Maîtres et complices* ou *Une Histoire de la littérature française* de Kléber Haedens. D'Ormesson et quelques autres se sont lamentablement vautrés en un tel exercice. Comme les *Que lire ?* de notre ami Jean Mabire, ces *Livres-propos* mériteront de rester bien au chaud dans la bibliothèque de l'honnête homme. Et pourtant, ces échos de l'actualité littéraire et éditoriale pourraient fort bien mal vieillir. Mais c'est là tout le talent de notre auteur, dont la culture, le coup d'œil et la totale indépendance d'esprit (pas toujours évidente chez nous), font ici merveille. C'est brillant et anciens et modernes s'y côtoient avec bonheur. On prend autant de plaisir à redécouvrir un livre connu qu'à réveiller notre curiosité sur un autre jamais lu. Lisez, offrez cet épais bestiaire (428 pages) où sarabandent Barbey, Abellio, Borges, Boudard, Houellebecq, Fajardie, Rebatet, Verlaine et mille autres encore. Les essayistes ne sont pas non plus oubliés (Venner, Evola, de Benoist, Debord, Maulnier, Ortega Y Gasset... toutes époques confondues là encore).

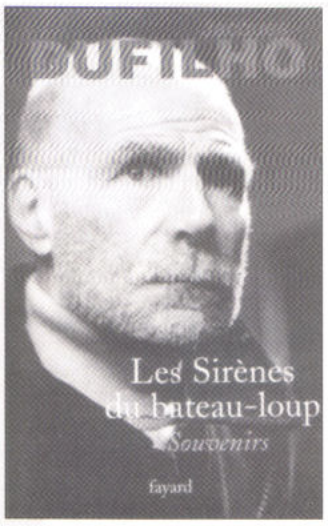
Michael LARSEN
Le Cinquième Soleil
(Rivages/Noir)

Ce polar vaut davantage par son côté didactique que noir. Il ne procède pas, comme le genre le prescrit, à une analyse sociale de la société contemporaine mais il met en avant les thèses archéologiques les plus audacieuses — d'autant plus qu'elles prêtent à nos ancêtres européens de l'Age de Bronze des connaissances très poussées en astronomie qui n'ont rien à envier aux autres civilisations. La jeune et délurée archéologue Alexandra l'apprendra à ses dépens. Dans la lignée des romans initiatiques, les ficelles de ce thriller sont moins grosses que dans *Da Vinci Code* mais le suspens est au rendez-vous. Le lecteur plongera dans l'univers des origines de l'humanité et connaîtra une signification possible de la svastika et de la roue solaire...

Pierre MÉROT
Mammifères
(J'ai Lu)

Qui est donc ce Pierre Mérot, entré en littérature de manière fracassante avec *Mammifères* ?

Au cours de ce récit-roman au centre duquel se tient l'oncle, un raté de première catégorie, alcoolo, cynique et nihiliste, Mérot déroule des réflexions bien peu convenables sur notre société. C'est aussi ce qui l'a fait comparer à Houellebecq. A la différence que c'est plus personnel et mieux écrit que du Houellebecq. A ce talentueux écrivain qui vient de publier un deuxième roman, on souhaite qu'il continue à ventiler un paysage littéraire de plus en plus insipide et méphitique.

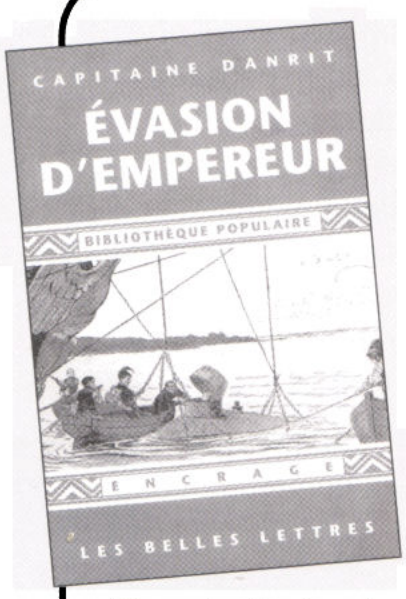


Jacques DUFILHO

Les Sirènes du bateau-loup

(Fayard)

Né en 1914 en Gironde, d'ascendance gasconne, Jacques Dufilho était de ces acteurs qui n'ont d'autre prétention que celle de faire honnêtement leur métier. Jeune, il se destinait au métier de paysan, qu'il exerça d'ailleurs brièvement. Il eut aussi la tentation de devenir prêtre. Au vu de son respect de la tradition et de ses opinions royalistes, de son attitude pour tout dire réactionnaire, on se demande s'il aurait pu faire la même carrière à notre époque. Car, excusez du peu, il fut présent au théâtre et au cinéma de 1939 à 2001. Et je vous passe les téléfilms et le cabaret. Il accepta parfois des rôles alimentaires mais il agrémenta aussi de sa "gueule" de grandes pièces et de beaux films. Ne cherchez pas dans ses mémoires des révélations fracassantes ni des secrets d'alcôve. La seule intimité qu'il évoque est celle de ses parents et grands-parents. Ce sont là seulement les souvenirs d'un artisan du spectacle qui se mettait au service de ses rôles et qui se définissait comme *"un mélange de fantaisie et de dignité, d'esprit et de rigueur morale"*. Il est mort pendant l'été 2005, mais il nous reste ses personnages.

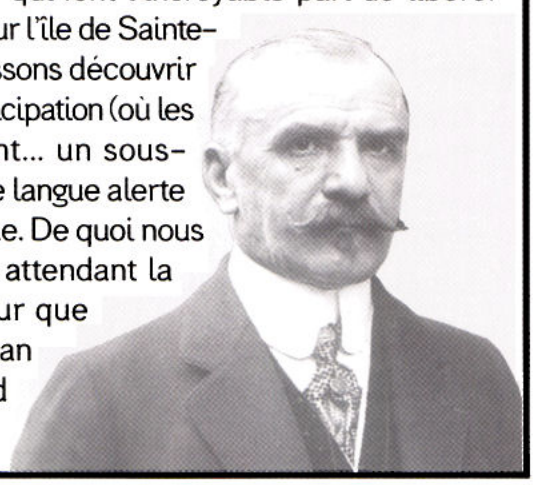


Capitaine DANRIT

Evasion d'empereur

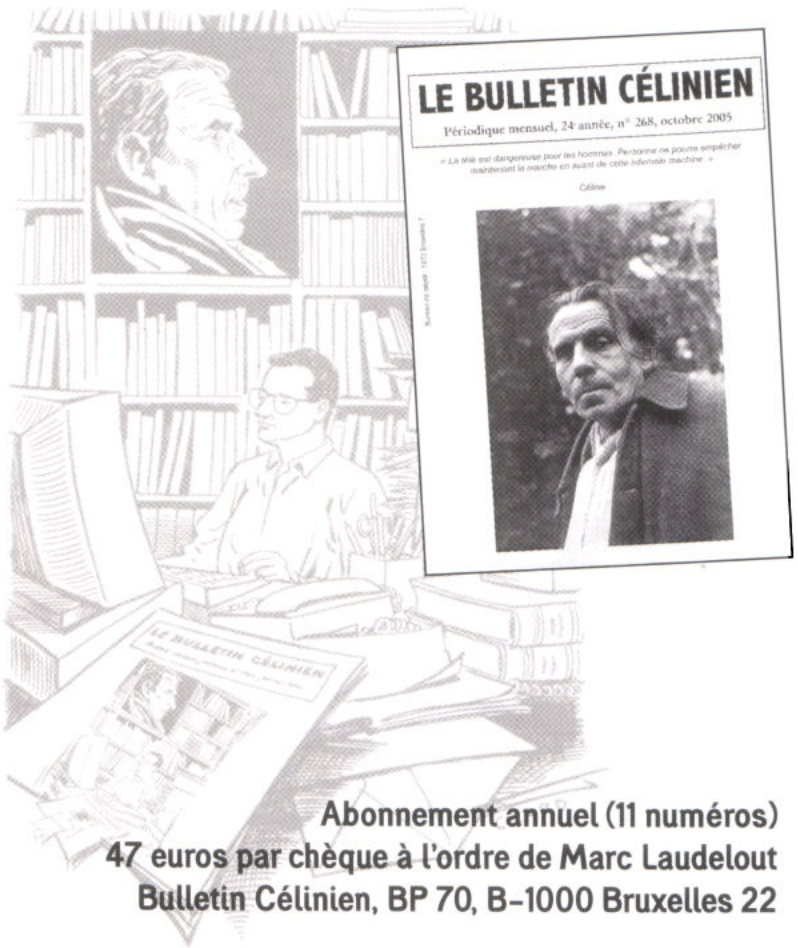
(Belles Lettres)

Comme Jules Verne, Danrit reste prisé des bibliophiles dans ses éditions pleine toile rouge. C'est donc une excellente idée des Belles Lettres de rééditer les histoires du Capitaine Driant *alias* Danrit. Gendre du général Boulanger, il mourut non pas en sous-lieutenant mais comme un brave à Verdun, alors qu'il était âgé de plus de soixante ans ! Il nous raconte ici l'épopée d'autres braves, ceux qui connurent Eylau ou la campagne de Russie, qui font l'incroyable pari de libérer Napoléon, prisonnier sur l'île de Sainte-Hélène. Nous vous laissons découvrir cet étonnant récit d'anticipation (où les comploteurs utilisent... un sous-marin !), écrit dans une langue alerte qui n'a pas pris une ride. De quoi nous mettre en appétit en attendant la biographie de l'auteur que termine notre ami Jean Mabire, autre grand conteur !



Bulletin Célinien

Céline est toujours aussi essentiel si l'on en juge par les 40 000 exemplaires de l'édition de poche du *Voyage au bout de la nuit* vendus chaque année en France.
Tout aussi essentiel pour les amateurs du grand styliste de Meudon, le mensuel que publie inlassablement depuis 25 ans (bel effort !) Marc Laudelout. Le *Bulletin Célinien* vient ainsi chaque mois apporter sa noria d'actualités, d'études, de témoignages de ceux qui l'ont côtoyé, de rééditions de lettres ou d'articles de ou sur le grand Ferdinand.
Dans les derniers numéros, on a pu lire un passionnant et long entretien avec Me François Gibault, l'avocat de Lucette et le meilleur biographe de l'ermite de Meudon. Dans ce même numéro, il annonce la parution de la correspondance de Céline avec le pasteur Löchen, revient sur l'opposition de Lucette à la réédition des pamphlets, répond favorablement à l'excellente idée de Laudelout d'éditer en DVD les entretiens filmés de Céline.
On a pu lire aussi ce libelle enflammé de Céline à un journaliste du *Canard Enchaîné* où celui-ci conclut : *"Il m'a fallu servir pendant tant d'années, de fils, de serf, de paillasson, de héros, de fonctionnaire, de bouffon, de vendu, d'âne, d'écureuil, à tant de légions de fous divers, que je pourrais peupler tout un asile, rien qu'avec mes souvenirs. J'ai nourri d'idées, d'enthousiasme, plus de crétins insatiables, de paranoïaques compliqués, qu'il n'en faut pour amener n'importe quel singe moyen au suicide."*
Mais il vous reste bien d'autres choses à puiser dans le *Bulletin Célinien*, un périodique indispensable à tous les admirateurs du bon docteur Destouches !



Abonnement annuel (11 numéros)
47 euros par chèque à l'ordre de Marc Laudelout
Bulletin Célinien, BP 70, B-1000 Bruxelles 22

Fiodor DOSTOÏEVSKI

Les Carnets du sous-sol

(Actes Sud, coll. Babel)

Voici donc le court roman de Dostoïevski qui influença tant Nietzsche pour ce qu'il contient de nihilisme et de misanthropie. Il commence par une longue imprécation contre l'espèce humaine. Et puis vient l'histoire, celle d'un désespéré, homme des souterrains, à la fois pathétique et fascinant, qui a envie d'en découdre avec ses supposés amis, avec les femmes, avec le monde entier. Ce livre tient une place à part dans l'œuvre de l'écrivain russe. Parcouru de bout en bout d'une poignante intensité, il ne peut laisser le lecteur indifférent. Du grand Dostoïevski.

C. G. JUNG

Métamorphoses de l'âme et ses symboles

(Le Livre de Poche)

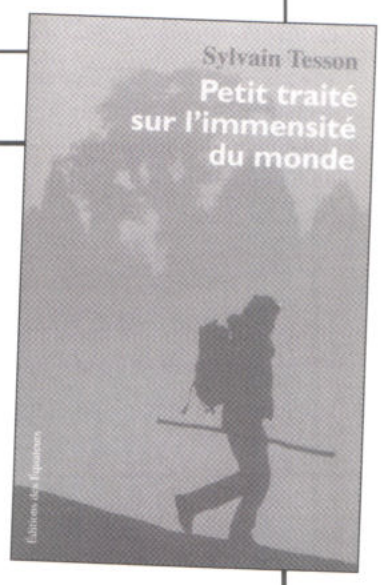
En partant du cas d'une jeune Américaine écrivant des poèmes de manière inconsciente, Jung nous convie à un voyage à travers les mythes et les symboles de l'humanité originelle. La richesse de l'iconographie atténue la longueur de certains développements, mais le travail, en ce qu'il consacra la rupture de Jung avec Freud, tient une place fondamentale dans le domaine de la psychanalyse. De cette étude, nous retiendrons d'abord que les individus ne sont semblables que considérés du point de vue de l'inconscient... D'où il vient que l'égalité n'est qu'un leurre édifié par les humanistes utopistes atteints d'accès de compassion.

Georges LAFFLY

Qui suis-je ? Jules Monnerot

(Pardès)

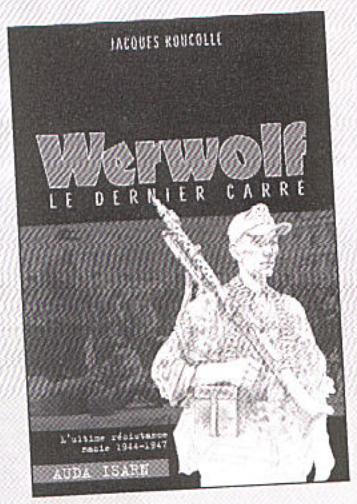
Par un décret anonyme, "le parti intellectuel" qui fabrique l'opinion en France a condamné à la peine de mort intellectuelle le professeur Jules Monnerot. Et pour cause, ce grand sociologue dont la jeunesse fut nourrie par les écrits de Sorel, de Freud, de Pareto et de Marx, s'est toujours comporté comme un homme absolument libre, refusant toutes les censures et tous les conditionnements. Son ouvrage majeur et jusqu'à ce jour inégalé *Sociologie du communisme*, lui attira d'implacables ennemis : pour lui, le communisme, c'était *"l'Islam du xxe siècle"*, une société ou la politique et le sacré se confondent. Il aggravera son cas avec *Sociologie de la révolution* puis *Démarxiser l'université* écrit en réaction à 1968 et dans lequel il a eu des vues ô combien prophétiques : *"Qui tient l'université, qui tient le système d'enseignement, tient la société développée"* et *"le sous-prolétariat, composé de travailleurs immigrés peut être d'un rapport révolutionnaire plus immédiat et plus accessible"*. Ses derniers travaux furent consacrés au conditionnement, à la désinformation et à la puissance redoutable de la télé qui accomplit sur les masses ce qu'il appelait un *"bombardement cathodique"* empêchant toute alternance politique véritable (lire son livre *Désintox*). Bien vu. Cette petite biographie donne l'envie de se plonger ou de replonger a satiété dans l'œuvre de Monnerot.



Sylvain TESSON

Petit traité sur l'immensité du monde (Editions des Equateurs)

Quel fraîcheur dans ce petit livre où Sylvain Tesson raconte, sans véritable direction, son expérience du voyage ! Entraînant le lecteur entre deux bivouacs sur la trace des fées, à l'assaut des tours de nos cathédrales (de nuit !) ou au fin fond des taïgas, ne voilà-t-il pas que ce garçon (assurément un authentique irresponsable) prône le recours aux forêts ! Il a bien lu Hamsun et Jünger et le prouve de diverses façons, notamment en déclamant son admiration pour le *Wanderer*, type de vagabond romantique à propos duquel il écrit : *"Pour bien vagabonder, il faut peu de choses : un terrain propice et un état d'esprit juste, mélange d'humeur joyeuse et de détestation envers l'ordre établi."* (C'est aussi la devise du mouvement Wandervogel !) Un écrivain voyageur de bonne compagnie qui a des choses à dire. Enfin !



Jacques ROUCOLLE

Werwolf, le dernier carré

L'ultime résistance nazie 1944-1947

(Auda Isarn)

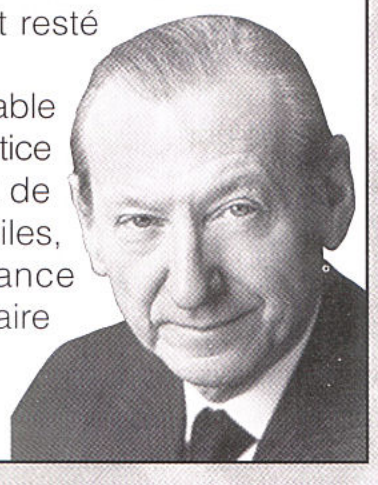
Dès le printemps 1944, certains grands dignitaires du Troisième Reich anticipent déjà une éventuelle défaite de l'Allemagne et l'invasion de leur territoire par les troupes américano-soviétiques. Pour résister au joug de ces vainqueurs et pour sauver l'héritage national-socialiste, ils mettent sur pied, de manière disparate, des petits groupes de partisans, souvent issus de la Jeunesse Hitlérienne, formés aux méthodes de la guérilla, du sabotage, de l'élimination physique d'officiers ennemis ou de traîtres. Des coups très durs seront portés aux Yankees et aux bolchéviques, parfois même jusqu'en 1947... Ce livre, très actuel finalement, est riche d'enseignements sur lesquels il serait bon de grandement méditer, à l'image des généraux américains qui n'hésitent pas, encore en 2006, à comparer la guérilla irakienne au Werwolf allemand.

Harold TITTMANN

L'affaire Waldheim ou le déshonneur de la démocratie

(Editions Akribeia)

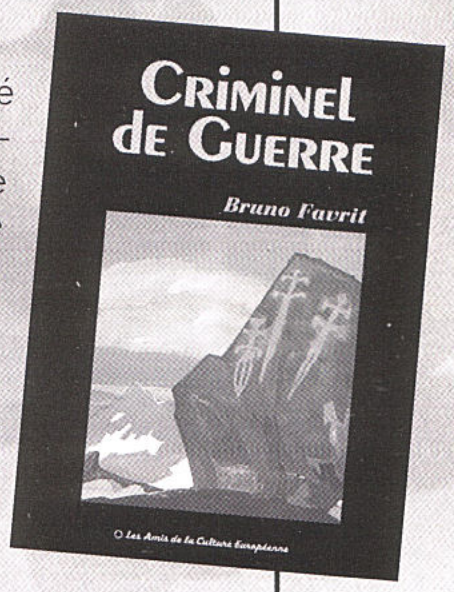
Ancien ministre des Affaires Etrangères d'Autriche puis président de l'ONU, en 1986, Kurt Waldheim, homme au prestige reconnu dans le monde entier brigue la magistrature suprême dans son propre pays. Mais soudain, une conjuration au sommet de laquelle se trouve le Congrès Juif Mondial s'abat sur cette haute figure. On lui reproche (sans aucune preuve tangible) d'avoir eu un comportement criminel dans les Balkans alors que celui-ci y était officier de la Werhmacht et d'avoir joué un rôle dans la déportation de Juifs en Grèce. La preuve ayant été apportée de son innocence totale, la haine talmudique n'est jamais retombée pour autant : Waldheim est resté un proscrit international.
Ce livre écrit après une véritable enquête méticuleuse rend justice a cet innocent mais décrit de manière frappante les mobiles, les procédés et la puissance redoutable du lobby planétaire qui dirige le monde.



Bruno FAVRIT

Criminel de guerre

(ACE)

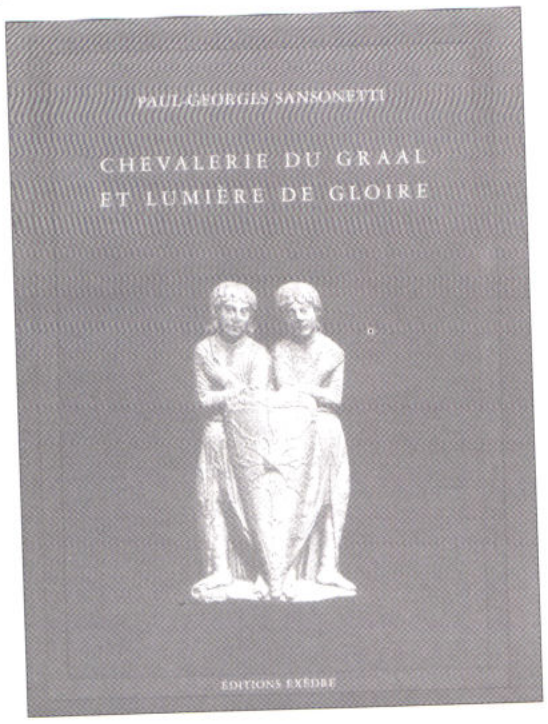


Ou le parcours mouvementé d'un de nos derniers chevaliers, des milices serbes à notre anémiée France, plein de fureur, de montagnes, de filles, d'air pur et d'eau claire, dans la langue calme et vivifiante qui sont la marque de l'auteur.

On peut aussi toujours se procurer ses excellentes ***Nouvelles des dieux et des montagnes*** (ACE) et son habité ***Voyage du Graal*** (Auda Isarn), itinéraire de Paris à Jérusalem... euh pardon d'Avignon à Galway, en passant par Brocéliande, Montségur, Vézelay, Newgrange, Glastonbury, la Sainte-Baume ou le mithrium de Montserrat.

Les Amis de la Culture Européenne
B.P. 21 - 07800 Charmes-Rhônes
(chèque à l'ordre d'ACE,
18 euros par livre, port inclus).
www.editions-ace.com

Editions Auda Isarn
BP 90825 - 31008 Toulouse Cedex 6
(chèque à l'ordre d'Auda Isarn,
15 euros port inclus).
http://www.reflechiretagir.com/auda.html



Paul Georges Sansonnetti

CHEVALERIE DU GRAAL ET LUMIERE DE GLOIRE

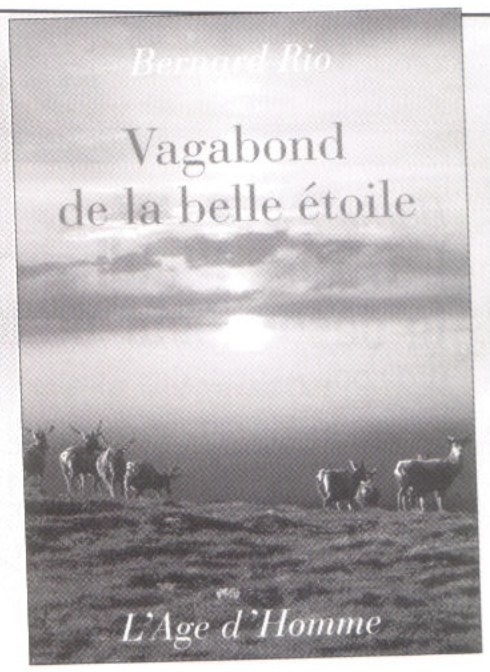
(Exèdre)

Les récits de la Table Ronde et de la quête du Graal forment un bréviaire au sein duquel sont portés au zénith les plus hautes valeurs de l'Europe et un idéal à nul autre pareil : celui de la chevalerie. Si un christianisme "viril" s'est emparé du mythe, celui-ci ne doit rien, pourtant, aux lois venues de Galilée. Au contraire, cet ouvrage nous montre qu'il est né de l'ésotérisme qu'imprégnait la pensée magique des peuples antiques, notamment celle des vieux Germains. Bien des choses s'éclairent après avoir refermé ce livre. Néanmoins, il est nécessaire d'y entrer avec quelques connaissances en mythologie et en symbolisme pour qu'enfin tout s'illumine.

Bernard Rio

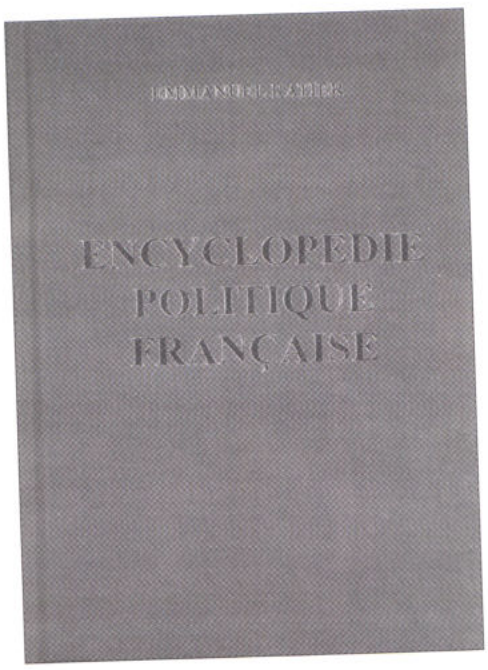
VAGABOND DE LA BELLE ETOILE

(L'Age d'Homme)



"L'idée de profit ravage l'ensemble du monde. Nul ne peut dire aujourd'hui que les vieilles nations ont gardé leur éclat. Nous assistons à leur déclin et c'est le pressentiment de ce déclin qui, peut-être, fait marcher les hommes d'aujourd'hui dans les anciennes voies pérégrines ?".

En quelques mots, l'auteur dévoile une des nombreuses trames de cet ouvrage magnifique et vivifiant, qui portera son héros, l'ex-capitaine du Tercio, Diego Castelao Valera, de Saint Jacques de Compostelle à l'Ecosse... Son but étant non pas d'arriver en un lieu précis, chargé de symboles, mais de trouver le mystère suprême au-delà ou au plus profond de nous-mêmes.



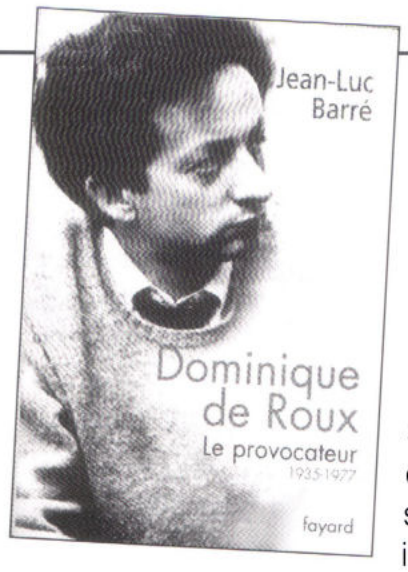
Emmanuel Ratier

ENCYCLOPEDIE POLITIQUE FRANÇAISE (1992-2005)

(Faits et Documents)

Voilà un ouvrage unique en son genre puisqu'il forme un panorama complet de la politique française durant les deux mandats de Jacques Chirac. Qu'on en juge : plus de 3600 notices sur les mouvements et les hommes, des centaines de documents inconnus ou confidentiels qui publiés au grand jour, n'ont jamais valu à Emmanuel Ratier une seule condamnation... sinon la mauvaise surprise, pour ceux habitués à évoluer dans l'ombre, de se retrouver en pleine lumière. Un outil de travail remarquable au sein duquel il faut sans cesse se plonger avant de pouvoir porter un jugement sûr.

Disponible uniquement à Faits & Documents BP 254-09 75424 Paris Cedex



Jean-Louis BARRE

Dominique de Roux, le provocateur

(Fayard)

Si l'auteur du *Cinquième Empire* était resté dans l'ombre depuis sa disparition en 1977, cette imposante biographie le remet sur le devant de la scène. Écrivain à la prose certes difficile mais relevant de cette écriture rasée qui tente de concilier, à la fois, musique du verbe et sens caché. Il fut le redécouvreur de quelques maudits et oubliés de la littérature (Céline, Pound, Bernanos,...) qu'il réimposât grâce aux mythiques *Cahiers de l'Herne*. Il est surtout un homme marqué par le destin, obsédé par la présence de la mort à ses côtés. Porteur d'une conception mystique de l'action, il œuvra dans l'ombre pour l'avènement de cette Empire de la Fin qu'il crût trouver aussi bien dans le Portugal de la Révolution des Œillets que dans l'Angola de Jonas Sawimbi.

Philippe RANDA & Jean-Emile NEAUMET

Mesrine, l'indompté

(Didro)

Trente ans après sa mort, on reparle toujours de l'ennemi public numéro 1. Qui était Jacques Mesrine ? Certainement pas un gentleman-cambrioleur à la Spaggiari mais pas davantage un héros gauchiste tel que l'encensait *Libération*, alors en plein romantisme bolcho avant de basculer dans le réalisme bancaire... On avait bien aimé le film d'André Génoves. Mais le présent livre du duo Randa-Néaumet (alias Nicolas Gauthier) est bien plus instructif. On y apprend en effet les années d'apprentissage de Mesrine durant la Guerre d'Algérie, son implication dans l'OAS (pas très gauchiste tout ça !), son amour immodéré du champagne et des jolies filles, et son goût pour la violence, les armes, l'aventure et la liberté. Les auteurs reviennent aussi sur la personnalité complexe du journaliste de *Minute*, Tillier, corrigé par Mesrine. Un sanglant jeu de gendarmes et des voleurs qui finira comme il se doit, Porte de Clignancourt. Un livre qui se lit au galop, comme la vie qu'il raconte.

Jacques TARDI & Jean-Patrick MANCHETTE

Le Petit bleu de la côte ouest

(Humanoïdes Associés)

Nous ne sommes pas de ceux qui adulent Manchette qui est souvent surcôté par la critique bobo-bolcho ni de ceux qui le rejettent à cause de ses opinions gauchistes. Nous essayons juste de l'apprécier à l'aune de son réel talent. Il a été un pionnier du roman noir français (avec notre ami A.D.G.), un auteur cultivé, cinéphile et jazzophile, qui dépeignait une France blafarde et embourgeoisée dans des romans où les politiques sont déjà des crapules et où les notables ne valent guère mieux, vision chabrolienne en diable (en plus trash). Mais comme trop souvent dans le néo-polar et l'école française, l'intrigue est faiblarde et le suspense inexistant. Bref, seul *Nada* émerge du lot. Ici encore, l'histoire n'est pas inoubliable mais cela se sent moins qu'à l'accoutumée grâce au dessin superbe de Tardi. Ce dernier ayant toujours le chic pour coller à l'univers auquel il s'attaque : Céline, Malet et donc ici Manchette (avec lequel il avait déjà cosigné *Griffu*). Et le noir et blanc velouté, urbain, sensuel de Tardi fait merveille ! Vous pouvez sans risque découvrir les aventures de ce cadre commercial qui tombe, sans comprendre pourquoi, dans une véritable descente aux enfers, très noire et très sanglante.

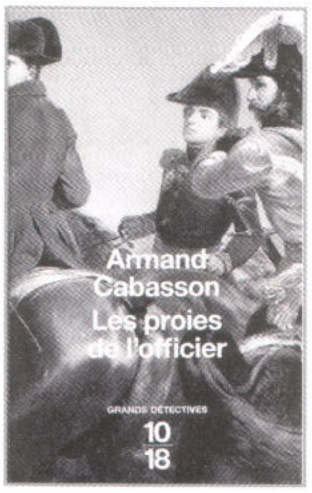
Philippe d'HUGUES

Brasillach (Pardès)

Sur l'autre poète au col dégrafé, nous connaissions le bel essai d'Anne Brassié (aujourd'hui épuisé) et le bel album iconographié de Pierre Pellissier. Il faudra désormais compter avec cet excellent livre de Philippe d'Hugues. Spécialiste reconnu du cinéma, l'auteur excelle ici à réunir en bouquet la vie et les si nombreux visages de l'œuvre de Brasillach. Car le Catalan, on le sait, multipliait les talents : roman, théâtre, critique littéraire, cinéma, poésie, humanités, chronique politique... Un véritable humaniste ! Passionnant et dense, d'une rare érudition et parfaite connaissance de l'œuvre et de son auteur, Philippe d'Hugues signe ici un superbe portrait qui devrait combler profanes et connaisseurs. Soixante ans après sa mort, la présence de Brasillach est de plus en plus évidente.

Armand CABASSON

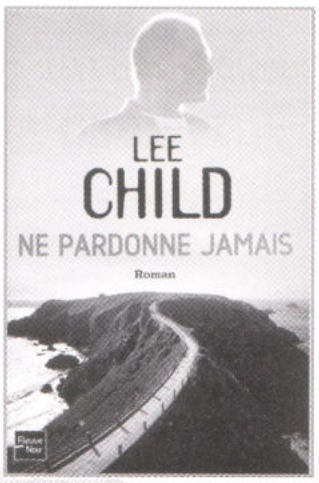
Les Proies de l'officier (10/18)



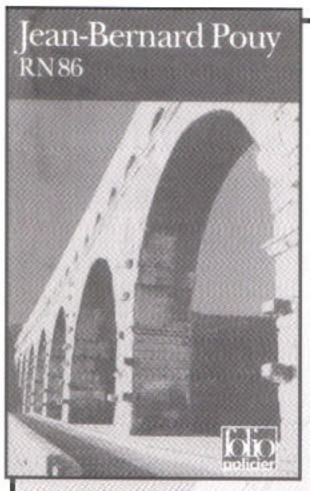
En pleine campagne de Russie (1812), le capitaine Quentin Margont est chargé par le prince Eugène de Beauharnais de démasquer un colonel qui tue et mutile affreusement des femmes qu'il a séduites, en marge des combats. Une longue et passionnante enquête démarre ainsi, avec une excellente restitution de la marche sur Moscou. Ecrit dans une langue alerte et très agréable (les bons styles n'abondent pas dans la littérature policière, généralement plutôt mal écrite), non dénuée d'humour, ce roman révèle une parfaite connaissance de l'Empire. Et dégage une véritable frayeur et un suspense qui vont crescendo pour notre plus grand plaisir. On ne lâche pas cette enquête qui évoque un peu *La Nuit des généraux*, le film virtuose d'Anatole Litvak.

Lee CHILD

Ne pardonne jamais (Fleuve Noir)



Un ancien policier militaire accepte d'infiltrer, pour le compte du FBI, une dangereuse organisation criminelle spécialisée dans le trafic de drogue et d'armes. Débute alors une longue chasse en apnée afin de retrouver une fed' prisonnière de ces bandits. Le traqueur, Jack Reacher, a accepté cette mission pour une autre raison : régler de très vieux comptes qui ne cessent de le hanter depuis dix ans. Un thriller plein de rebondissements, passionnant de bout en bout, avec un héros fort attachant. Lee Child ne dédaigne pas une certaine sensualité ni une dure violence (digne d'un Mickey Spillane), ses "méchants" n'étant pas des boys-scouts, apportant ainsi un peu de noirceur dans une aventure efficace comme les Américains savent en écrire. Enfin, la nature de l'intrigue et certains de ses personnages et incidences lui donnent une légère coloration d'espionnage. Un très bon thriller *anyway* et un auteur à découvrir !



Jean-Bernard POUY

RN 86

(Folio Policier)

Un homme cherche à comprendre pourquoi sa femme est morte dans un accident de voiture. Il remonte patiemment sa piste, essaie de deviner ce qu'elle a vécu pendant quelques jours près de Nîmes, lors d'un stage professionnel, avant de mourir. Une enquête douloureuse, patiente, poignante, la désespérance d'un homme qui entrevoit l'autre face d'un être qu'il croyait bien connaître. Un sujet clouzotien en diable, très bien écrit (comme toujours chez Pouy) où le personnage principal reste *"la grande dentelle du Pont du Gard"* qui revient, véritable chœur tragique, scander et rappeler que lui seul triomphera de la *"grande gomme"* du temps. Un roman (policier ?) profondément original et racé, qui vaut le détour malgré une fin un brin confuse.

Robert FERRIGNO

La Starlette était trop belle

(Encre de Nuit)

Un journaliste travaillant pour un magazine people de Los Angeles recueille les confidences d'un ancien cinéaste surdoué, adulé par Hollywood avant d'être accusé de meurtre sur une mineure et écroué pour de longues années. A sa libération, cet homme n'a pas le temps de tout dévoiler à notre fin limier épistolaire. Il se suicide en se noyant dans une mare. Le journaliste ne croit pas au suicide et va mener son enquête pour deviner qui a suicidé Walsh (c'est le nom — clin d'œil évident à l'un des trois borgnes d'Hollywood — de notre cinéaste). Commence dès lors une passionnante traque, qui suit la route sinueuse des studios et happenings de La Mecque du cinéma, de ses starlettes en quête de célébrité, prêtes à tout pour gagner leur part de rêve américain. Une peinture sans guimauve du monde hollywoodien et de ses prédateurs en tous genres. Avec Ellroy, Chandler était papa. Ici, il devient grand-père même si Ferrigno ne ressemble pas à cet autre fan de L.A. qu'est James Ellroy. Terminons en précisant que c'est très bien écrit, dans une langue pleine de verve et d'allant, et que les personnages ont une épaisseur et une richesse qu'on chercherait en vain chez un Harlan Coben ou une Mary Higgins Clark (même si leurs intrigues sauvent parfois les meubles).

par Leopold Kessler

La fusée du destin.

Jean-Georges Inca
peintre du haut des cimes

Une fois n'est pas coutume, il sera question d'un peintre français et, qui plus est, contemporain. Jean-Georges Inca, peint et vit en effet à Tende, dans les Alpes du Sud qu'il aime à pratiquer en toutes saisons. Comme l'indique sa biographie, c'est un grand lecteur, concerné par le choc des civilisations de ce début de IIIe millénaire, par les mutations scientifiques, philosophiques, religieuses, culturelles, artistiques du monde moderne, il prend le contre-pied de cette modernité explosive, quand elle se veut barbare, en se réclamant de valeurs intemporelles, dont la beauté dans son absolu. C'est pourquoi, paraphrasant Evola parlant de Nicolas Roerich, autre peintre de l'absolu des montagnes (cf. *R&A* n°13) nous n'hésiterons pas à dire que la peinture de Jean-Georges Inca procure un frisson de libération, de la seule libération qui soit.

A deux pas de Nice, frôlant le Mercantour, majestueux et sombre, se dresse le mont Bego, point de convergence d'un culte remontant aux origines de l'humanité. Sous sa protection s'étagent hameaux et villages que les dépliants touristiques des années 70 groupaient sous l'appellation de "petit Tibet". La comparaison ne s'arrête pas là puisque les botanistes y ont recensé quelque deux mille plantes médicinales qu'on retrouve dans la composition de la pharmacopée tibétaine. A la rencontre du ciel et de la terre, demeure des Dieux oubliée des hommes, ce site extraordinaire connu sous le nom de "Vallée des Merveilles" mériterait un article à lui seul dans votre magazine préféré. Il recèle à 2000 mètres d'altitude des gravures rupestres, accessibles à pied seulement trois à quatre mois l'été, qui engagent le chercheur à se transformer en grimpeur méditant du haut des cimes.

C'est à Tende, aux portes du Mercantour et de cette vallée des Merveilles, que Jean-Georges Inca a décidé de planter son chevalet et d'exercer son art, préférant l'isolement et la méditation aux bruits des villes, au dédale des galeries et des institutions officielles.

La course à la vie.

La Vallée des Merveilles.

Avalanche, mort et folie.

Epris de montagne et pénétré jusqu'aux tréfonds de son âme de ce monde du silence qui force le respect et invite à la contemplation, il fait de ses tableaux des cathédrales à ciel ouvert, des temples païens impressionnants qui suscitent le questionnement ontologique et provoquent la communion dans une indescriptible fusion du visible et de l'invisible. La démarche de cet alpiniste exceptionnel qu'est Reinhold Messner (premier homme à gravir l'Everest sans le secours d'un masque à oxygène) a inspiré au peintre la création de 75 toiles témoignant de son épopée himalayenne. Entre le grimpeur et l'artiste, une symbiose s'établit. Reinhold Messner avoue que les toiles de Jean-Georges Inca dépassent la réalité des tragédies, *"Elles réactivent et catalysent mes émotions"*. Il ajoute *"Jean-Georges Inca, que j'ai souvent retrouvé dans ses montagnes, m'aura souvent rejoint sur les miennes, m'accompagnant ainsi dans un monde inaccessible au plus grand nombre"*.

Il en va de la montagne comme du chevalet. On ne peut accoucher d'une œuvre autrement que dans la souffrance. Mais la souffrance est libératrice, l'épreuve est avancement ! Pensées tendues vers l'extrême, paroles éteintes dans le silence des cimes, action concentrée dans l'effort suprême, victoire sur la solitude, capacité à réveiller en soi le surhumain... la montagne permet, comme l'écrit Julius Evola, l'expression d'un comportement héroïque de l'esprit, dont le rite est l'action, (...) et dont le temple est la grandeur primordiale des cimes, des glaciers, des gouffres et de l'azur infini.

La mémoire se dissout dans le temps et c'est le travail du peintre que de "coaguler" en une œuvre pérenne ce qu'il y a dans la montagne, ce que les mots seuls ou même aucun cliché ne peuvent véritablement traduire. Inca se fait donc alchimiste en nous offrant une vision de la réalité ultime. Il nous montre bien que, dans la quête de soi, plus haute est la cime, plus profond est l'abîme. Dans les sommets de son art et dans toute sa profondeur, il démontre que toute ascension, pour humaine et inhumaine qu'elle soit, peut être surhumaine.

Ecologiste convaincu, il sait comme son ami Reinhold Messner que nous devons accéder à cette prise de conscience qui oriente notre façon de vivre vers de vraies nourritures que nous refusent les pouvoirs en place. Au milieu de ce monde égaré dans les méandres d'un art qui se décompose, il reste dans la peinture d'Inca tout ce qu'il faut de beauté démesurée, d'espoir fou, de lumière verticale, en un mot d'héroïsme ! ❐

La Vallée des Merveilles. Gravure "Le Sorcier".

Pour aller plus loin...

Visiter l'atelier du peintre dans le village de Tende, surfer sur son site internet : **http://www.jg-inca.com**, lire et admirer son superbe recueil de peinture himalayenne, commenté par Reinhold Messner : Jean-Georges Inca, *La cordée émotionnelle*, Art on Snow 2001. ***Références bibliographiques :*** Julius Evola, *Méditations du haut des cimes*, Pardès-Guy Trédaniel, 1986. Edmond Rossi, *Fantastique Vallée des Merveilles*, Robert Laffont, 1979.

Schoendoerffer honneur, fidélité

Fana-mili, catho, nostalgique de l'Empire, droitier, on ne peut pas dire que nous nous retrouvions dans le vieil uniforme colonial de Pierre Schoendoerffer. Mais ce dernier est aussi un aventurier et un conteur d'exception et c'est cela que nous aimons chez lui.

Pierre Schoendoerffer est né en 1928 à Chamalières, dans le Puy de Dôme. Un de ses premiers émois fut la lecture de *Fortune carrée* de Joseph Kessel. Il rêve de devenir marin alors qu'il n'a jamais vu la mer et s'embarque sur un chalutier à voile. Peu après, il s'engage au service cinématographique de l'armée. Il prend part et sera fait prisonnier à la bataille de Diên Biên Phu, au printemps 1954, lors de cette guerre d'Indochine qui le hantera toute sa vie. Pierre Schoendoerffer nous lasse par son admiration pour l'armée (alors qu'elle n'est plus depuis quarante ans que l'auxiliaire zélé du Système ; il ne faut surtout rien en attendre — déjà en 1962 — car les fonctionnaires y ont, depuis longtemps, remplacé les centurions et les aventuriers). Mais il nous éblouit lorsqu'il jette un temps ces tics réacs pour l'air du grand large, en chevauchant l'écume des jours avec Saint-Exupéry, Monfreid ou Conrad.

D'un marin l'autre

Ses premiers pas sur la pellicule, Pierre Schoendoerffer les aura donc faits en tenant une caméra militaire. Mais viendront bientôt ceux, plus personnels, qu'il accomplira sous le signe, toujours, de l'aventure, avec Kessel et Loti. Kessel lui offre, en effet, le scénario de son premier film, *La Passe du Diable*, qui raconte le jeu du bouzkachi afghan, qui consiste à enlever de terre le cadavre d'un bouc décapité pour le déposer dans un cercle dessiné sur le sol. Puis, c'est son frère au caban dégrafé, Pierre Loti, qui lui inspire ses deux films suivants, *Ramuntcho* et *Pêcheur d'Islande*. Si le premier est assez mièvre (il vaut mieux lire l'excellent roman de Loti) où Roger Hanin n'arrive pas à nous faire croire un instant qu'il est basque, l'évocation du drame marin et breton du second, servi par une belle complainte chantée, peut toujours se regarder avec plaisir.

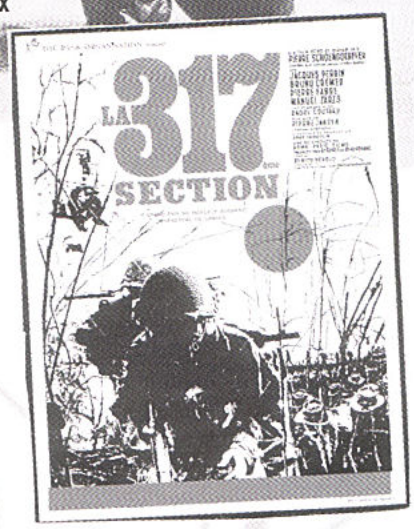
La lame du sabre

Pierre Schoendoerffer peut être fier d'avoir tourné l'un des plus beaux films de guerre, avec *Attack*, *Full metal jacket*, *Croix de fer* ou *Aventures en Birmanie*. C'est à ce dernier que ressemble un peu *La 317e section*. Une sorte de fuite à travers la jungle indochinoise, un curieux parcours initiatique, ce jeu de la mort qu'est la guerre (*"Vive la mort"* y crie Bruno Crémer, reprenant à plein gosier le célèbre cri du général espagnol Millan Astray). Les deux joueurs principaux sont les deux faces janusiennes d'un même courage : celles du jeune lieut' néophyte tout juste sorti de Coët (joué par Jacques Perrin) et du vieux lansquenet boche (joué par Bruno Crémer) qui a une guerre d'avance. C'est un bien beau film, une sorte de jeu des gendarmes et des voleurs pour grands enfants, le jeu de la vie et de la mort. Trente-cinq ans après le dernier coup de feu et vingt après ce premier volet, Schoendoerffer revient à *Diên Biên Phu* pour raconter la bataille, sa bataille. Il y a de beaux moments dans ce film décousu (de beaux dialogues, des instantanés de l'arrière bien sentis) mais il manque, hélas, l'éclat et le lyrisme de *La 317e section* ou du *Crabe-Tambour*.

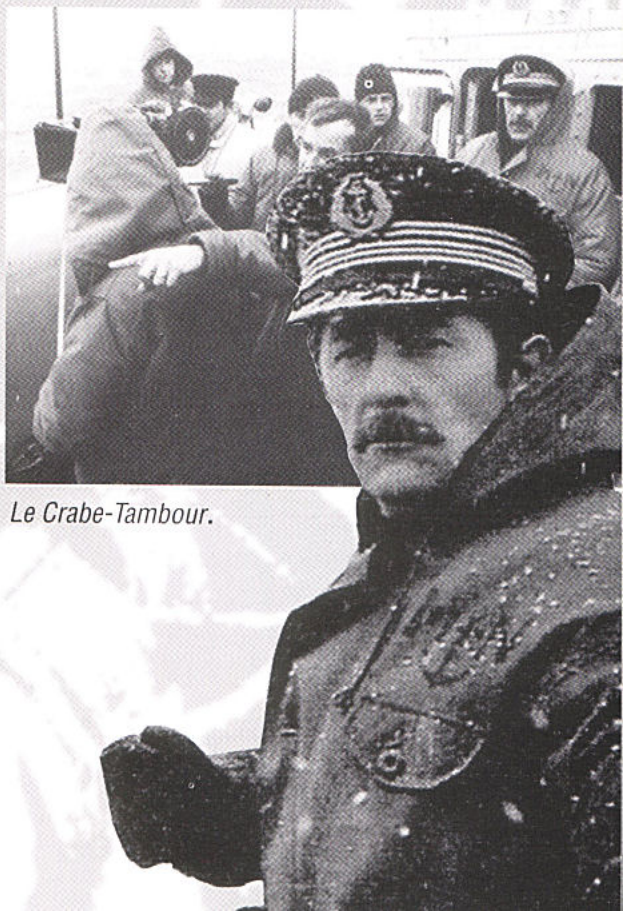
Soldats perdus

Schoendoerffer éprouve de la sympathie et de l'admiration pour les soldats perdus, pour ceux qui n'ont pas hésité à mettre leur peau au bout de leurs idées (selon la belle formule de Pierre Sergent qui savait de quoi il parlait) et

Schoendoerffer, cinéaste aux Armées en Indochine.



Au camp de presse de Hanoï en compagnie du photographe Jean Peraud (à droite).



Le Crabe-Tambour.

Le tournage de *La 317e section*, **avec Jacques Perrin et Bruno Cremer.**

Bruno Crémer et ses rombiers de la 317e section.

qui n'ont que mépris pour les rêves de réussite et la vie médiocre, sans aventures, des bourgeois de tous les temps.

On retrouve la silhouette nocturne de ces chats de gouttière dans bon nombre de ses films. Oublions les plus décevants (*Objectif 500 millions*) et parlons des plus réussis.

Et quel plus beau poème sur l'honneur, la fidélité, l'amitié, le goût du danger et de l'aventure que *Le Crabe-Tambour*. Ce film me ravit chaque fois que je le revois. Il ne bouge pas, il ne vieillit pas, toujours aussi émouvant, et efficace comme les manœuvres de Jean Rochefort. C'est le portrait romancé du commandant Pierre Guillaume, dit le "Crabe-Tambour" (qui milita jusqu'à sa mort récente au Front National), dont le parcours aurait mérité de figurer dans le beau livre de Roger Stéphane, *Le Portrait de l'aventurier*. Il y a dans ce personnage vrai du Monfreid, du Lawrence, l'engagement d'un Von Salomon et le goût des embruns d'un Conrad. Le tout servi par un carré d'acteurs impeccables (normal, c'est la marine !) et rythmé par de superbes images de mer.

Mais n'oublions pas, même s'il n'atteint pas les hauts sommets de *La 317e section* et du *Crabe-Tambour*, *L'Honneur d'un capitaine*. Ce film raconte les derniers jours d'un capitaine de l'armée française lors de la guerre d'Algérie. On ne peut s'empêcher de songer, au milieu des djebels, à deux des plus beaux romans sur cette période, *Les Hors-La-Loi* de Jean Mabire[1] et *Au lieutenant des Taglaïts* de Philippe Héduy ainsi qu'aux photos spartiates, patinées de bronze, de Marc Flament. Mais c'est aussi le récit du combat d'une femme (jouée par la belle pied-noire Nicole Garcia) pour défendre l'honneur de son défunt mari. Un film qui prend aujourd'hui une tonalité bien actuelle, devant les sanglots de l'homme blanc et les accusations des charognards qui vomissent l'armée française qui n'a pourtant pas commis le dixième des atrocités du FLN. Certes, nous n'avions rien à foutre en Algérie (comme les Beurs — et les non-Européens – n'ont rien à foutre en Europe) et le FLN menait le juste combat de libération de sa terre pour son peuple. Mais il est peut-être temps de tourner la page et d'arrêter de demander indéfiniment pardon, comme un vulgaire pape. Ce bon film montre également que la guerre est toujours un moment terrible, une tragédie et que les guerres propres n'existent que dans le cerveau débile des benêts qui ne l'ont jamais faite. Toujours ce même angélisme criminel ...

Epitaphe

Dans son dernier film, le médiocre *Là-haut*, Schoendoerffer a montré qu'il n'avait visiblement plus rien à nous dire. Et oui, mille fois oui, Jean Mabire avait raison d'écrire ceci dans *Europe-Action* (en 1966) sur les héros schoendoerffiens : *"Ce sont des vaincus qui chantent. Des hommes qui ont perdu la guerre en 1954. Ils ont pris du ventre, portent des lunettes et perdent leurs cheveux. Ils vivent dans le passé. Ils s'illusionnent. Ils veulent croire que l'on reverra le drapeau tricolore sur Hanoï ou sur Alger. Ils sont naïfs, touchants, grotesques. Pire que tout, démodés (...) Maintenant, c'est autre chose. C'est le monde moderne. Nous ne vivons plus avec des peaux de bêtes au creux des forêts. Nous ne lancerons plus de bombes. Nous ne défilerons plus. La guerre est finie mais la politique commence. Notre fidélité est un devenir."* Mais il est aussi, comme nous, redevable au conteur aventurier de *La 317e section* et du *Crabe-Tambour*, à celui qui aura, comme nous, chanté et célébré l'honneur et la fidélité dans une époque qui vit à l'opposé de ces valeurs cardinales. ❐

(1) réédité aujourd'hui sous le titre de *Commando de chasse* (Presses de la Cité).

Pierre Schoendoerffer sur le tournage de *Diên Biên Phu* **(1991).**

par Tristan Falias

STRENGTH THROUGH JOY DIVISION

Dans le numéro 19 de *R&A*, un fameux critique rock (qui porte des Converse, preuve de son sérieux en la matière !) nous parlait avec passion des Smiths et de Morrissey. Quelques années avant le dandy rebelle, un autre groupe va se détacher de la tourmente musicale de Manchester. Avec moins de trois ans d'existence réelle et une discographie peu copieuse, Joy Division a écrit de son sang certaines des plus belles pages du rock venu d'Albion.

La vraie malédiction de l'humanité, c'est l'ennui. En ajoutant des paysages gris et des toits d'usines, on a une vague idée de ce qu'est Manchester une dizaine d'années après le grand suicide de la Seconde Guerre. C'est dans cet univers que naît Ian Curtis, le 15 juillet 1956. Il passe son enfance dans la banlieue de Macclesfield. Il montre une précoce passion pour la lecture et une étrange fascination pour les mondes antique et militaire. Ses dessins représentent des soldats et gladiateurs romains, et il baptise son équipe de foot les Spartiates. A l'adolescence il cherche plusieurs échappatoires à son morne quotidien : l'alcool et les médicaments grâce auxquels il explore des plaisirs inconnus, et bien sûr la musique. Il découvre Bowie, Lou Reed, le roi Iggy ou encore le Velvet. Peu intéressé par le train de vie conformiste, il rêve avec ardeur d'une idyllique *rock n'roll way of life*. Et c'est là que les choses sérieuses commencent.

Ian Curtis

LES PISTOLETS SEXUELS

Madchester, scène musicale et festive des 80's, a un acte fondateur, un petit big bang qui va révéler bien des destins. Les passages de l'Arnachy Tour des Sex Pistols au Manchester Lesser Free Trade Hall des 4 juin et 20 juillet 1976 font l'effet d'une bombe. Seulement une cinquantaine de personnes par concert (selon la légende), mais tous auront leur place dans la scène qui se dessine (Joy Division, la nébuleuse Factory et même Morrissey !). La révélation : pas besoin de savoir jouer pour faire de la musique mais seule une furieuse volonté, une rage toute punk. Bref, tout le monde peut être rock star. Au lendemain du passage de Sid Vicious, il serait alors né un groupe par soir à Manchester, dont les Stiff Kittens de Bernard Summer, Peter Hook et Terry Mason (plus tard remplacé par Steve Morris). Ils passent une annonce pour trouver un chanteur, et... Ian Curtis, qu'ils connaissent un peu de ses soirées nocturnes, y répond. Le détachement de la Joie est prêt à prendre la route (et le diable marche avec lui).

WARSAW

L'inexpérience des Stiff Kittens, devenus rapidement Warsaw, rend les débuts du groupe plutôt médiocres, mais rien n'entache la motivation des membres dont le seul fait de jouer de la musique les remplit d'excitation. A force de répétitions et de petits concerts, Warsaw se fraie une maigre place sur la scène mancunienne. Les critiques sont souvent sévères mais quelques personnalités éclairées saisissent l'embryon de la magie du groupe, dont l'éclat semble tout proche : le journaliste Paul Morley, Rob Gretton qui deviendra le manager de JD et le très british Tony Wilson. Fin 77 ils enregistrent leurs premiers titres dont les textes révèlent le style et le talent de Curtis (Warsaw, Leaders of Men). Déçus de l'enregistrement, ils distribuent tout de même (en juin 1978) 5000 copies autofinancées du 45 tours *An Ideal For Living*. L'ensemble reste légèrement maladroit, mais on perçoit qu'il ne manque plus grand-chose pour que le groupe dépasse l'aspect trivial du punk et laisse toute sa place au lyrisme dépressif de Ian Curtis (ce pas grand chose sera principalement Martin Hannet), à la naissance de ce que l'histoire retiendra sous le terme de New-Wave.

"FIBRE NAZIE SUREXPLOITÉE"

Warsaw étant trop proche du nom d'un groupe londonien à la mode (Warsaw Packt), il faut changer de nom. Au hasard d'une lecture, c'est Joy Division qui sera retenu. Le terme qui désignait le baraquement où des jeunes femmes déportées se prostituaient aux officiers SS. Cette provocation extrême et macabre s'ajoute à celle de la pochette du 45 tours *An Ideal For Living*, qui affichait le charmant *drummer boy* des Jeunesses Hitlériennes, et une photo d'un réfugié de Varsovie. Les foudres des journaleux et des idiots s'abattent sur Joy Division, accusée de jouer aux *"fils de la WWII"* et de *"surexploiter la fibre nazie"*. Les membres du groupe s'en amusent plutôt et aucun ne s'abaisse à se justifier.

"TOUS VÊTUS D'UNIFORMES SI ÉLÉGANTS, ILS BUVAIENT ET TUAIENT POUR PASSER LE TEMPS" WALKED IN LINE

Bibliographie :
Joy Division, Lumière et ténèbres, Fabien Ralon (Camion Blanc)
Ian Curtis & Joy Division, histoire d'une vie, Deborah Curtis (Camion Blanc)
Filmographie :
24 Hour Party People, Michael Winterbottom
Touching from a distance (adaptation du livre de Deborah Curtis), en cours de tournage.

Pourtant, Joy Division est tout sauf un groupe politisé ou militant. Il sera d'ailleurs à l'affiche d'un concert *Rock Against Racism* (avec The Risk) fin 78. La provocation (qui est l'essence même du punk), l'ambiguïté, le jeu avec des images fortes, l'artiste qui brouille les pistes et emmêle les idées, sont autant de notions étrangères aux petites âmes qui n'ont que la calomnie et la bêtise de leur coté. Chez Ian Curtis cependant, cette provocation n'est pas gratuite. Il lit Nietzsche, Hesse, se passionne pour l'Allemagne nazie, reste fidèle à son engouement de jeunesse pour l'antiquité. Dans la biographie de Deborah Curtis, sa veuve (*cf.* bibliographie), on peut lire que Ian *"aimait la théorie de Nietzsche d'une race supérieure qui se réincarne en les Grecs, les Egyptiens, les Nazis"*, étrange conception derrière laquelle nous autres voyons l'ombre du grand Gobineau.

PLAISIRS INCONNUS

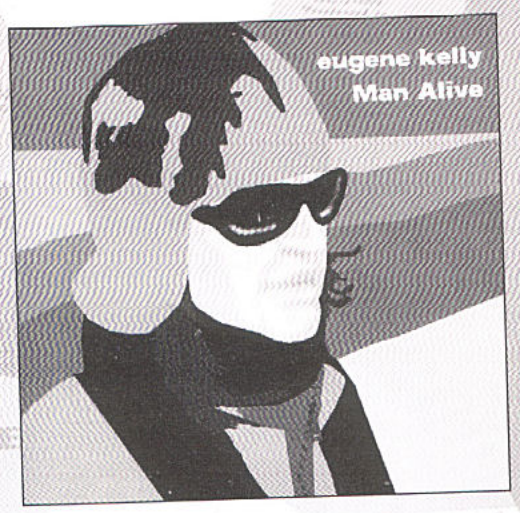
Sous l'impulsion de Tony Wilson qui fonde le label Factory et dont le club du même nom ouvert en juin 78 va devenir l'endroit le plus branché au monde, JD prend Martin Hannet comme producteur. Ce pittoresque personnage, producteur de génie, va apporter une *"obscurité millénaire"* au groupe. C'est grâce à lui que la sensibilité de Ian Curtis va irriguer chaque coup de batterie, chaque caresse de corde. JD devient mille fois plus qu'un groupe punk, il devient ce qu'il est. *Unknown Pleasures* sort en juin 79 et est salué comme le plus grand album depuis *L.A Woman* des Doors. *Disorder, Day of the Lords, Insight, She's lost Control* ou encore *Shadowplay* sont autant de titres splendides, pleins de l'énergie et de la bile noire de Ian, avec un son froid, métallique, implacable. Sur la scène, Ian, qui s'est révélé épileptique, a une présence hallucinée, un état second, une danse frénétique. Quelques vidéos (notamment des versions de *Transmission* et *She's Lost Control* sur la BBC) nous montre cette agitation rituelle de Ian et on imagine le formidable malaise qui s'en dégage. Lors de la tournée en première partie des Buzzcocks fin 79, JD vole la vedette. Le succès est total, jusqu'au début 80, et JD a désormais une réputation internationale. Mais la santé de Ian se dégrade et il a de plus en plus de mal à gérer sa vie privée (il est marié et père d'une petite fille). *Something must break...*

CLOSER FROM...

Les concerts sont désormais systématiquement accompagnés d'une crise d'épilepsie de Ian. Le 2 mai 80 il s'effondre après avoir chanté *Decades*. Il ne reviendra jamais sur scène. Une tournée aux Etats-Unis, la première du groupe, est pourtant prévue. Des titres enregistrés sont prêts, encore concoctés par

le génie de Hannet, et ils formeront en juillet 80 le second album de JD, *Closer*. Un chef d'œuvre de l'art lyrique : *Atrocity Exhibition, Heart and Soul, 24 Hours, The Eternal* ou encore *Decades* sont bouleversants de beauté et de désespoir et leur écoute ne laisse pas indifférent, pour peu qu'on ne soit touché par ce que Cioran appelle la sécheresse du cœur. Mais *Closer* est un album posthume. Dans la nuit du 17 au 18 mai 1980, Ian Curtis se suicide (haute tradition européenne dont il faut distinguer l'acte du phénomène social) après avoir écouté *The Idiot* d'Iggy Pop et feuilleté un bouquin de Mishima. JD est dissous. Les murs et les tables de classe de Manchester et d'ailleurs sont recouverts d'étranges initiales, ICA (*Ian Curtis is Alive*) auquel New Order (autre nom à l'ambiguïté sympathique) nouveau groupe des rescapés de JD (et dont *Blue Monday* est le 45 tours le plus vendu de l'histoire) ne tardera pas à répondre ICB (le même, *Buried*). On redécouvre sous un nouvel angle, terrifiant, les textes de Ian. Et on comprend que tout était dit, que Ian avait prévenu. Le 45 tours *Love will tear us apart*, sorti en juin 80 et aidé par une vidéo bâclée, deviendra le tube grand public de JD (et la formule orne la sépulture de Ian). En 1981, la compilation *Still* révèle de nouveaux bijoux tout en accentuant le phénomène de mythification du groupe : *Exercice One, Ice Age*, le prophétique *Something Must Break, Walked in Line*, puis une autre production, *Substance* en 1988. Joy Division laisse définitivement son spectre planer sur Manchester, qui reprendra un peu de couleurs avec les Happy Mondays, les Stones Roses ou bien sûr les Smiths.

En mourant, Ian Curtis a emporté Joy Division dans la mythologie du rock. Et lui a rejoint le mont Olympe du nihilisme adolescent, où sûrement se shoote-t-il à l'éther aux cotés de James Dean, Jim Morrison ou du poitrinaire Comte de Lautréamont. Aujourd'hui, son chant d'outre-tombe sonne comme une transmission, le cri d'une jeunesse née au mauvais endroit au mauvais moment, dans un monde blanc déchu et dont la ruine sociale n'est que le miroir de la ruine de l'âme. Le souvenir de Ian et la musique de Joy Division ont permis à de nombreux adolescents (dont votre serviteur) de guérir bien des idées noires, car c'est souvent au plus profond du désespoir qu'on perçoit les lueurs. ❐



EUGENE KELLY

Man alive

Sympathy for the Record Industry

Ceux qui eurent la chance de voir Teenage Fanclub pour leur tournée uniquement britannique, il y a trois ans, à l'Astoria de Londres virent surgir en première partie un revenant du rock indé. Un météore qui était le songwriter favori du regretté Kurt Cobain. Nirvana reprit en effet notamment *Jesus doesn't want me for a sunbeam* du frontman des Vaselines et d'Eugenius (chanson que l'on retrouve sur leur live MTV *Unplugged in New-York*). Mais le meilleur d'Eugene Kelly, Cobain ne l'entendra jamais. Il repose tout entier sur cette galette où il confirme tout le bien que le public de l'Astoria put voir. Quatorze vignettes pop, folk, country qui évoquent le meilleur d'un Neil Young (avec une belle alliance guitare folk-harmonica dans la plus pure tradition de l'Australien préféré de Michel Houellebecq), du folk irlandais, de la chaleur des Them ou du talent mélodique de Teenage Fanclub. Avec une pointe du meilleur humour en sus ! Un excellent disque comme on en voit, hélas, plus beaucoup avec quelques pépites nommées *Older faster, You're having my sex* ou *Dear John*. L'Ecosse n'a pas fini de nous étonner et de nous rappeler que d'Orange Juice et d'Aztec Camera en Joseph K, Big Country ou Teenage, elle n'est pas un petit pays pop !

BED

New lines – *Ici d'Ailleurs*

Bed est le projet musical du parisien Benoît Burello. Bien qu'enregistrés au mythique studio Le Chalet et avec l'excellent six coups pyromane Olivier Mellano (qui joue notamment avec Miossec), ses deux premiers opus nous avaient laissé de marbre car ils étaient trop intimistes, lents et hermétiques. Cette fois-ci, Burello et son lit spatial nous livrent un très bel album, accessible, plus rythmé et plus mélodique. C'est de la pop intimiste, placée sous le triple signe protecteur et flatteur de Talk Talk, David Sylvian (l'ex-Japan) et Prefab Sprout, mais enlevée par des beats ravageurs (*Newpsrint* et son tempo woodentopsien !) et de superbes montées chromatiques à la XTC (*Memories of you*). Saupoudrez ça et là de pincées très légères de soul et de funk, rajoutez le doux et fragile murmure de la voix sensuelle de B. Burello et vous obtenez ce petit bijou ciselé qui est notre coup de cœur/chapeau frenchie du moment. De la musique d'orfèvre, polie avec amour, de l'esprit compagnon et du voyage éthéré à l'heure du *fast-earing*, bravo Bed !

DEAD 60'S

Deltasonic

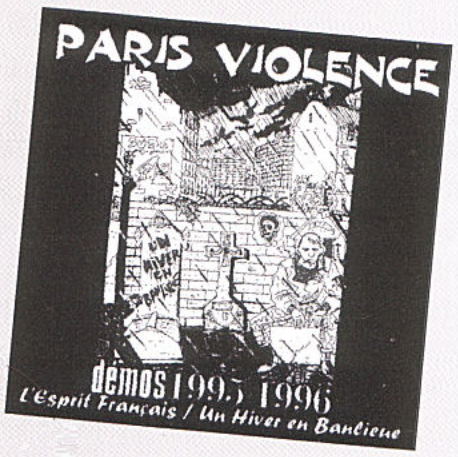
Histoire de ne pas désespérer Billancourt, nous allons faire plaisir aux djeuns' qui nous lisent en parlant d'un groupe fait pour eux. Ces petits gars de Liverpool ont choisi leur nom comme pied de nez à la sixtiesmania qui affecte 99% des combos de leur ville. Eux ne sont pas vraiment les fistons des célébrissimes Scarabées ou de Gerry & the Pacemakers ! Ils portent haut et fort les couleurs rock-steady des Specials et surtout de leur influence la plus évidente : les Clash (avec un soupçon de dub en sus). Signalons aussi un orgue qui évoque celui de Jerry Dammers (des Specials, notamment sur l'excellent *Ghostfaced killer*, foutrement ska) et quelques rythmiques coupantes de guitare qui feront plaisir aux fans de Franz Ferdinand (*Riot radio, Loaded gun*). Mais, parenthèse pour les vieux cons dans mon genre, si les Franz Ferdinand n'apportent rien de neuf (à leurs modèles Orange Juice et surtout les sublimes Monochrome Set et XTC), les Dead 60's pourront quand même emporter la décision chez les plus de 35 balais ! Du moins chez ceux qui n'ont jamais pollué leurs oreilles avec Tampax M'effraie, Gavino ou Isabella !

PARIS VIOLENCE

Démos 1995/1996

Bitume Records

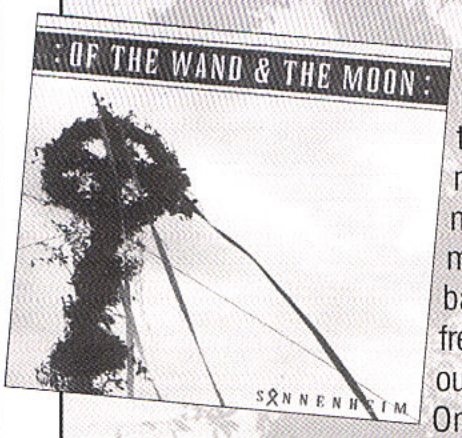
Le jeune label lyonnais a eu l'excellente idée de rééditer en cd les cassettes démos de Paris Violence. Voici donc les deux premières, et introuvables, productions du groupe, enregistrées à partir de 1995, soit seulement un an après sa naissance officielle, avec un son qui ravira les amateurs de la scène oi! française des années 80. La première, *L'Esprit Français*, fut enregistrée par Flav seul, la seconde, *Un hiver en banlieue*, avec la formation Flav/Thierry/Jérôme, qui devait être celle de *Temps de crise*. Très vite, *L'Esprit Français*, jugé un peu trop approximatif, fut en partie réenregistré par le duo Flav/Thierry, tout en conservant certaines versions d'origine comme *Quartier chaud* ou *138 bis rue des martyrs*. Outre de nombreux inédits – à leur sortie, ces démos ne connurent qu'une diffusion extrêmement confidentielle –, ce cd propose les premières versions de morceaux repris plus tard tels qu'*Angoisse*, *Un hiver en banlieue* ou *Faubourg 84*. A noter également l'apparition, dans *Quartier chaud*, d'Alphonse Larvis, personnage récurrent dans l'abondante production discographique de Paris Violence. **http://paris.violence.free.fr**



NEO-FOLK

:OF THE WAND AND THE MOON :

Sonnenheim – *Heidrunar Myrkrunar/Tesco*



Ce groupe danois en est à présent à son 4e album. Il a su, tout en restant fidèle à son style, ne pas se répéter et lasser. Ce nouvel opus apporte son lot de mélodies charmeuses, de ballades folk qu'il fera bon fredonner au coin du feu de camp ou de cheminée (selon la saison). On notera la présence (voix + accordéon) sur bon nombre de titres d'Andreas Ritter, leader de FORSETI, autre excellente formation néo-folk. Le bémol, comme à l'accoutumée pour OTWATM, qui n'est pas encore parvenu à corriger ce petit défaut, c'est le côté susurré du chant par trop systématique. S'il parvient à améliorer ce point, alors l'élève rattrapera son maître qui est, à n'en pas douter DEATH IN JUNE. Le travail, en plus de rendre libre, finit toujours par porter ses fruits.

http://www.ofthewandandthemoon.dk
http://www.deathinjune.org

NEO-FOLK

SIEBEN

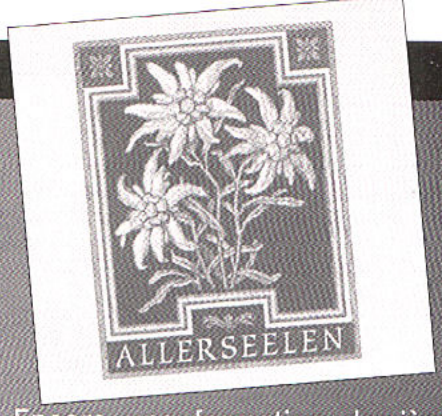
Ogham Inside The Night

Soul Food/ Trisol

SIEBEN est le projet d'un seul homme : Matt Howden, un multi-instrumentiste anglais dont le talent avait déjà été remarqué lorsqu'il faisait partie de SOL INVICTUS. Son dernier album, dédié aux oghams, fait l'objet d'une édition spéciale en double CD incluant l'album précédent (*Sex & Wildflowers*), le tout présenté dans un splendide digipack avec deux livrets de 12 pages et un total de 130 minutes de musique pour la modique somme de 17 euros que "*si ti achètes pas mon keum, c'est qu' ti veux la mort di pitits artistes, la vie de ma reum, zarma !*" Après cette démonstration de français jeune, votre serviteur se doit tout de même de préciser que SIEBEN officie dans une veine néo-classique, laissant la part belle au violon et aux orchestrations délicates. Ajoutons à cela que Matt Howden chante superbement de non moins superbes textes poétiques et vous l'aurez compris, il s'agit là d'un disque plus que chaleureusement recommandé !

http://www.matthowden.com

INDUS



ALLERSEELEN

Edelweiss *Galakthorrö*

Encore une formation derrière laquelle se cache un seul homme aux talents multiples, ici Gerhard Petak, un autrichien à la démarche archéo-futuriste proche de celle de BLOOD AXIS ou TURBUND STURMWERK. Ce nouvel opus explore à la fois encore plus en profondeur les soubassements ésotériques de l'Europa Aeterna tout en explorant aussi les cimes spirituelles de la *Heiliges Europa*, hauteurs où la pure et blanche edelweiss pousse en champs complets. Dans son voyage, Gerhard Petak est cette fois-ci accompagné par les espagnols de O PARADIS, autre groupe qui mélange savamment néo-folk et musique électronique rythmée et par ses compatriotes völkisch de STURMPERCHT. Un disque vivement conseillé sauf si pour vous Fidus est une marque de surgelé, Miguel Serrano un chanteur playboy ibérique et Ezra Pound une sorcière de Walt Disney… dans ce cas mettez vous (ou retournez) à la case RAC-RIF-OI sans toucher les 2000 euros.

http://www.geocities.com/ahnstern

INDUS

PREDOMINANCE

Dark Stars Unfolding

L.O.K.I foundation/Tesco

Alors que PREDOMINANCE se retire de la scène electro-industrielle européenne après 10 ans d'activité, L.O.K.I foundation, son label, clôt le chapitre en faisant paraître ce beau double CD. Le premier disque fait office d'archives, il reprend des morceaux rares parus sur des compilations aux tirages limités ainsi que quelques inédits, le tout couvrant la période 1995-2000, montrant l'évolution d'un projet au départ sépulcral et sinistre (*Thermonuclear Winter, Unconscious Ruins*) vers une musique plus solaire et grandiose (*Polar Stargate*). Le second disque est composé de morceaux enregistrés lors de concerts à Rostock (le groupe est originaire de Zwickau) en 2000 et Berlin en 2001. Force du live, les meilleurs morceaux de ce groupe est-allemand (*Aurora Borealis, Luftschiffe, To Tame a Land…*) ont droit à des versions impressionnantes de puissance contenue et au souffle à la fois glacial et épique. Belle fin que voilà pour un des fleurons de la L.O.K.I foundation.

http://www.loki-found.de

INDUS

OMNICORE

Mass Murderer

Divine Comedy

Ce duo lyonnais après des débuts peu engageants dans le domaine de l'indus rythmique (*Der Peaker*) est devenu trio en enrôlant une chanteuse sévère et a changé de style de façon drastique tout en radicalisant son propos, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Ce deuxième album, paru sur un label politiquement peu correct et qui n'a pas froid aux yeux ni aux oreilles (les Marseillais de Divine Comedy, qui hébergent les tout aussi connotés OTHILA, CHALLENGE OF HONOUR, DER ARBEITER…), fait dans l'indus martial et symphonique influencé par DER BLUTHARSCH, LAIBACH, BLOOD AXIS et les livres de Jean Mabire sur les troupes d'élite européennes en 39-45 (cf. *Die in Berlin, Stahlnebel…*). Le tout n'est pas très fin, il faut le reconnaître, mais néanmoins efficace. En somme un disque à conseiller à nos lecteurs peu chevelus et amateurs de RAC-OI désirant découvrir la musique industrielle politisée.

http://omnicore.neuf.fr
http://divineco.records.free.fr

20€

POUR 3 NUMÉROS
PORT COMPRIS

Abonnez-vous !

3 FORMULES POSSIBLES :

- **Abonnement simple** (20 €)
- **Abonnement de soutien** (+ de 25 €)
- **Abonnement Etranger (y compris Dom-Tom)** (30 €)

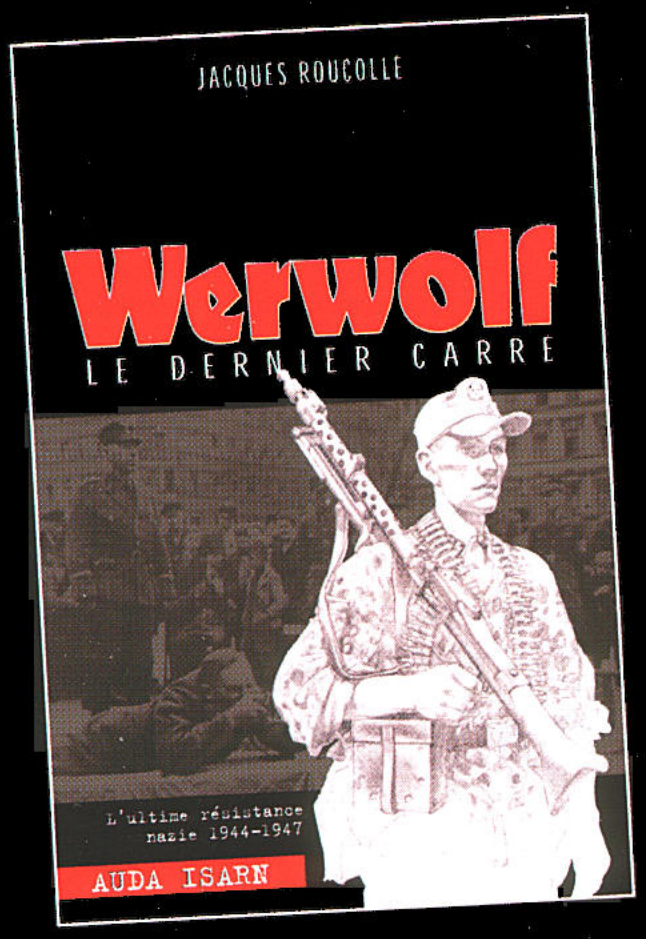
Adressez-vos commandes accompagnées d'un chèque à l'adresse : (ordre : CREA)

CREA
BP 80432
31 004 Toulouse cedex 6

Vous pouvez également commander à la même adresse, tous nos précédents numéros au prix de 8 € l'unité (port compris)

Retrouvez tous les sommaires sur :
http://www.reflechiretagir.com

DERNIÈRES PARUTIONS DES EDITIONS AUDA ISARN



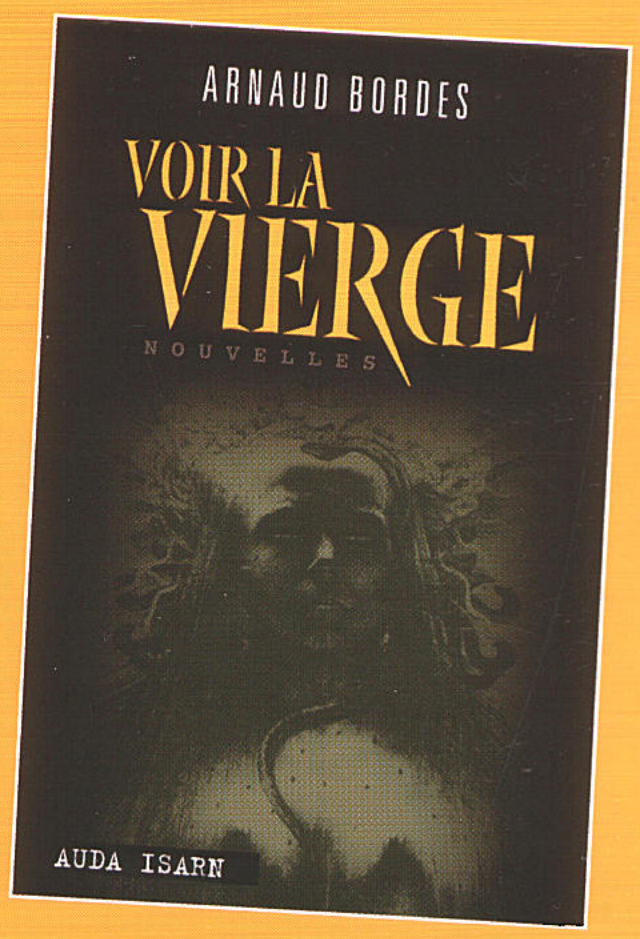
JACQUES ROUCOLLE
Werwolf

Ce livre permet de découvrir l'ultime mouvement de résistance nazie qui lutta de 1944 à 1947 contre les Alliés à l'ouest et les Russes à l'est, puis dans toute l'Allemagne et l'Autriche. Il montre également l'importance de l'héritage historique allemand dans la naissance du Werwolf (dont les racines remontent au Moyen-Âge), ses principaux acteurs, ses débuts et sa progression à travers mille témoignages, certains glorieux d'autres non. Le Werwolf aura été le long cri d'agonie d'une idéologie qui, en à peine douze années, aura imprimé une profonde empreinte sur le monde germanique et l'Europe. Il aura été une façon singulière de résister et d'harceler l'occupant et Donald Rumsfeld a même récemment comparé la guérilla irakienne au *Werwolf* allemand. Ce livre contient également un épais cahier photos.

28 €

Jacques Roucolle est agrégé d'Histoire. Il a enquêté dix ans dans les archives militaires de Berlin et Moscou pour écrire ce livre.

Retrouvez l'ensemble de nos livres sur notre page :
http://www.reflechiretagir.com/auda.html



ARNAUD BORDES
VOIR LA VIERGE

De champs de bataille en officines occultes, d'instruments de torture en livres apocryphes, de Prague à Campêche, de Vienne à Londres, en passant par des cités perdues et d'autres géographies oubliées, les nouvelles de ce recueil sont autant d'aventures que d'ouvertures sur l'imaginaire. Et quand rodent les ombres de Jack l'éventreur, quand se croisent femmes alchimiques et putains hantées, bestiaires fabuleux, conquérants, pirates, bourreaux et érudits, on assiste à la rencontre de la barbarie et de la préciosité, d'une cruauté et d'un raffinement qui s'en prennent au corps comme à l'âme : ici, la chair appelle le couteau, là l'esprit attend la malédiction. Dans un style dense et charnu, qui fouille la phrase et le verbe dans leurs œuvres vives, Arnaud Bordes interroge la mélancolie qui, alors, est moins tristesse ou humeur noire qu'un itinéraire, pavé de pourpre sanglante, vers l'au-delà des apparences.

18 €

Après* Le Plomb, *remarqué par la critique, Arnaud Bordes, nouvelliste, critique littéraire, collaborant à diverses revues, notamment* La Sœur de l'Ange, Jibrile, Cancer, La Presse Littéraire, Saon'art, *signe, avec* Voir la Vierge, *son deuxième ouvrage.

Adressez votre commande par chèque (à l'ordre d'Auda Isarn) à :

AUDA ISARN
BP 90825 - 31008 TOULOUSE CEDEX 6

(le port est inclus dans le prix des livres)

Graphisme : ogham